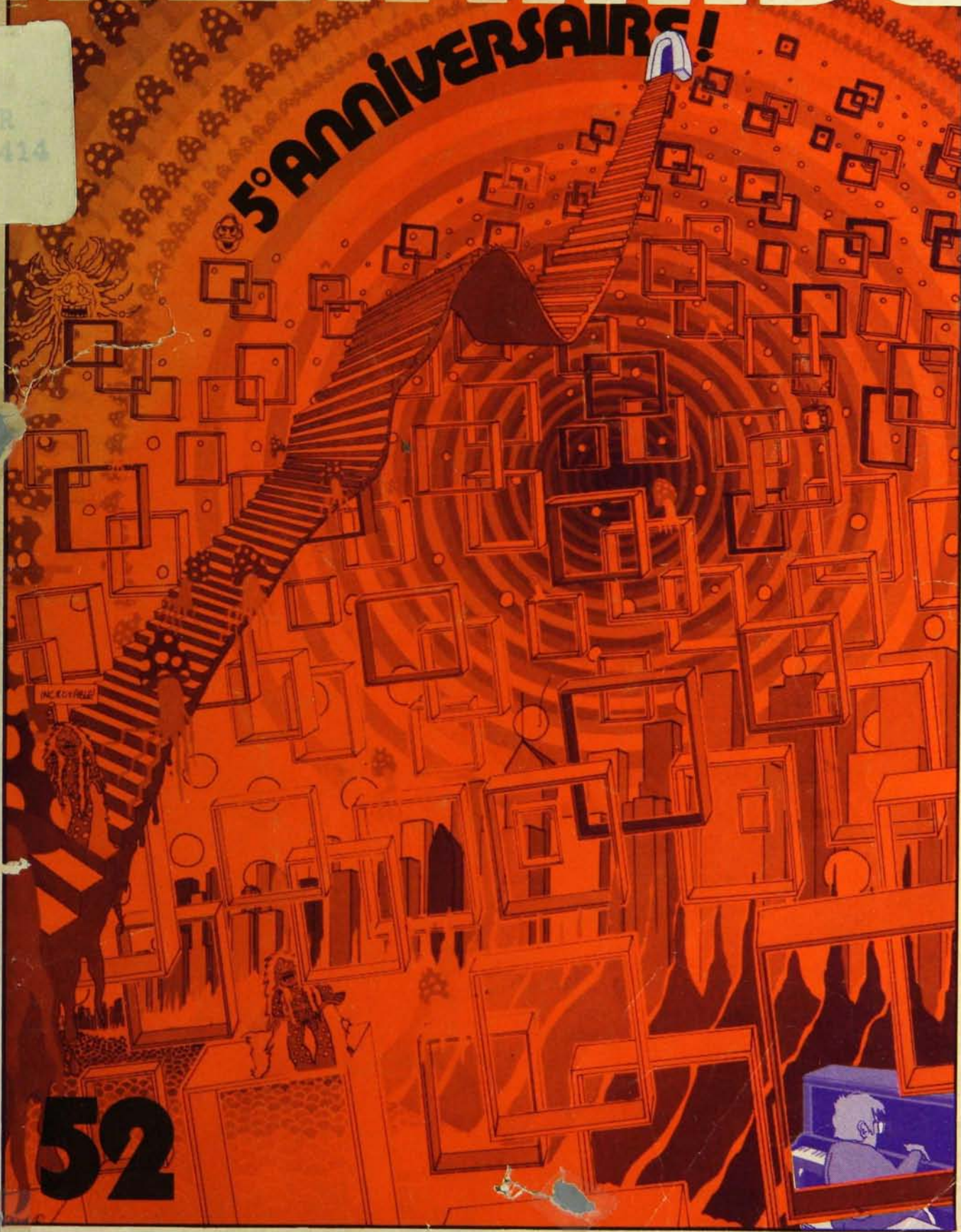


main mise

5^e ANNIVERSAIRE!

52

FRANCE 7.00 FF KEBEK \$1.25



PER
N 414

AU SOMMAIRE:

MÈRE MICHEL.....	p2
LETTRÉS MESSAGES.....	p4
CHAMPIGNONS du KÉBEK.....	p6
CARTOGRAPHIE DE LA	
TERRE ASTRALE.....	p14
FOIRE FREAK.....	p19
LE GRASS ET LA GRÂCE.....	p22
TÊTES PÉTÉES: LAST CALL.....	p26
MAINMISE GOLD.....	p33
CHRONIQUE Q.....	p42
NIRVANA.....	p43
JOURNAL DE J. FRANK.....	p44
INTERMEDIA.....	p46
LIVRES.....	p53
DISQUES.....	p59
RÉPERTOIRE.....	p64

ONT PARTICIPÉ PLUS OU MOINS À CE BRILLANT NUMÉRO: LA MÈRE MICHEL PIERRE-FRANÇOIS TASSE MERLIN CADET-ROUSSELLE MICHEL BELAIR, CHRISTIAN ALLÈGRE, JEAN CLOVATRE, GEORGES KAHL, PIERRE ET LOUIS DE QUÉBEC PIERRE VOYER, CHRISTINE L'HEUREUX, MICHEL SAVAGE, GUY BADO, MARIE THERÈSE, PIERRE PARENT, ANDRÉ-GILLES D'ASTOIX, CLAUDE PUFF-PUFF, STE PHANE, MARIE-FRANCE MOORE AND MORE AND

Rédaction, administration, circulation, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal 129, Province de Québec. Téléphone: 843 4792

Dépôt légal: 3e trimestre 1975

MAINMISE n'est pas responsable des manuscrits et dessins que nous recevons.

MAINMISE est pour la légalisation de la marijuana. Courrier de deuxième classe, numéro 2511. Port de retour garanti par MAINMISE.

MAINMISE est un magazine mensuel publié sous l'inspiration directe de Pénélope. Le premier numéro a vu le jour en octobre 1970 (en plein milieu des événements que nous connaissons).

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Directeurs: Roland Vallée, Georges Khal Et Michel Bélair.

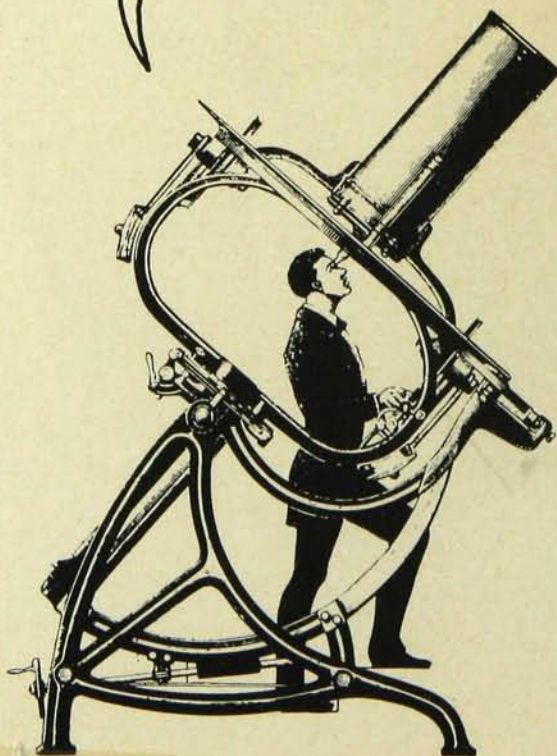
Distribution exclusive pour l'Amérique du Nord: Distribution ECLAIR, 8320 Place de Lorraine, Anjou 437 Québec. Téléphone: 353 6060

La distribution en France est assurée par les Librairies Parallèles 47 rue St-Honoré Paris (1) tél.: 231-6270.

BIENTÔT:

EN NOVEMBRE: NOUVEAU FORMAT, NOUVELLE ÉQUIPE, NOUVELLE FORMULE, NOUVEAU PRIX, NOUVELLE PRÉSENTATION, NOUVEAU TOUT, QUOI! SURVEILLEZ L'ÉVÈNEMENT. ÇA PROMET!!!!!!

CE MAINMISE 52, LE DERNIER DE LA PRÉSENTE SÉRIE, EST UNE TENTATIVE INATTENDUE DE SYNTHÈSE DE TOUT CE QUE MAINMISE A PU CHARRIER DEPUIS CINQ ANS, UN MARIAGE DE BONNE VOLONTÉ ENTRE LE NOIR ET LE BLANC, UNE PILULE ET UN CAP D'ACIDE, ANTIDOTE AUX TRIPS DÉBALANCÉS ET ISOLÉS VENANT DU DE LA DROITE, DU DE LA GAUCHE, OU DU HAUT OU DU BAS, DU DU DEVANT OU DU DERRIÈRE...



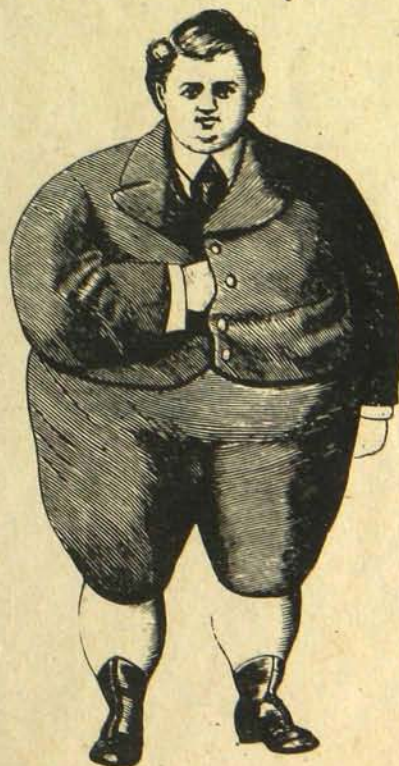
ANCIEN MAINMISE

LE NOUVEAU MAINMISE !

PER
M-414

LE NUMÉRO QUE VOUS TENEZ ENTRE LES MAINS
EST LE DERNIER PUBLIÉ DANS LE FORMAT 8x11.
À PARTIR DU MOIS PROCHAIN, MAINMISE AURA
LA FORME TABLOÏD. TIENS, COMME "LE JOUR" À
QUI ON A REFILÉ L'IDÉE POUR PAS UNE CENNE.
LE PREMIER MAINMISE ÉTAIT UN LIVRE DE POCHE
(OCTOBRE 1970), LE DEUXIÈME (N°21, MARS 1973)
ÉTAIT PLUS GRAND ET MOINS CHER, LE TROISIÈME
SERA ENCORE PLUS GRAND ET ENCORE MOINS
CHER !! EN AVOIR PLUS POUR MOINS CHER,
C'EST UN BON SLOGAN, PI CA PREND À
CONTREPIED TOUTES LES LOIS DE L'INFLATION
POUR LES CONTENUS DU NOUVEAU FORMAT
ON VA VOUS FAIRE LA SURPRISE ...

...PI ON CHANGE
DE SYSTÈME DE
DISTRIBUTION, ET
ON VOUS PROMET
QUE ÇA IRA MIEUX...

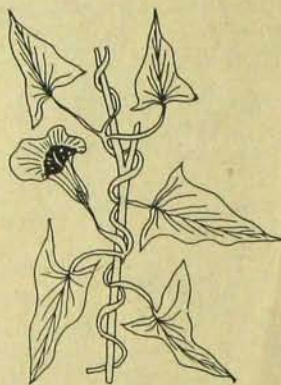


Chroniques de Mère Michel (qui n'a pas perdu)

Les plantes grimpantes sauvages ornementales (Seconde Partie)

13. LISERON DES HAIES (GRAND LISERON)

Hauteur: 1-3 mètres (3-9 pieds). Vivace, grimpante. Fleurs blanches ou roses avec des rayures blanches. Fruit: une capsule. Général dans le Québec. Champs, taillis, lieux humides. Floraison estivale. **Propriétés médicinales:** purgatif et cholagogue. Les parties employées sont les racines, les feuilles, la résine et le suc.



LISERON DES HAIES

ployées sont l'écorce et les jeunes rameaux. Une deuxième variété indigène se rencontre parfois, le *Pathénocisse* inserta.



PATHÉNOCISSE

14. LISERON DES CHAMPS

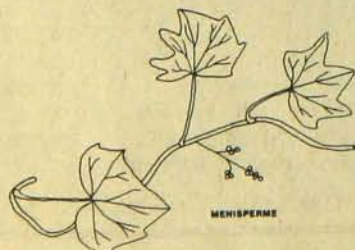
Hauteur: 30-100 cm. (1-3 pieds). Vivace, volubile. Fleurs blanches ou roses. Général. Lieux incultes, bord des chemins. Floraison estivale. Mêmes propriétés médicinales que la précédente. Une autre variété peu intéressante à cultiver à cause de sa petite taille est le Liseron dressé.



LISERON DES CHAMPS

15. MENISPERME DU CANADA

Hauteur: 2-4 mètres (6-12 pieds). Vivace, grimpant. Fleurs en panicules blanchâtres. Fruit: une baie probablement rouge, vénéneuse. Assez commun dans l'ouest du Québec. Taillis, bord des rivières. Floraison printanière. **Propriétés médicinales:** diurétique, laxatif, tonique. La partie employée est la racine.



MENISPERME

17. Sicyos anguleux

Hauteur: 5-8 mètres (15-25 pieds). Fleurs blanches ou verdâtres. Fruit: ressemblant à ceux du Concombre Sauvage mais plus petits et en groupes de 3 à 10. Ouest du Québec. Le long des rivières et dans les lieux habités. Souvent cultivé. Peut-être pas indigène. Floraison estivale. Plante dont il faut contrôler l'expansion.



SYCIOS

16. PARTHENOCISSE A CINQ FO-LIOLES (VIGNE VIERGE)

Hauteur: x pieds (très haut). Vivace, grimpant. Fleurs blanches. Fruit: baie bleue probablement comestible. Assez commun dans l'ouest du Québec. Bois, taillis. Floraison estivale. Plante souvent cultivée. **Propriétés médicinales:** tonique, astringent, expectorant. Les parties em-

18. SMILAX HERBACE (RAISIN DE VE COULEUVRE)

Hauteur: 1-5 mètres (3-15 pieds).
Probablement vivace, grimpant.
Fleurs verdâtres, baies bleues-noires
comestibles. Jeunes pousses printa-
nières comestibles. Ouest et centre
du Québec. Bois et taillis. Floraison
printanière. Pousse bien dans une
ombre partielle.



SMILAX HERBACE

19. VESCE JARGEAU (JARGEAU)

Hauteur: 50-200 cm. (2-6 pieds).
Vivace, grimpante. Fleurs bleues ou
violettes. Fruit: une gousse. Commun
partout au Québec. Floraison tout
l'été. Plante employée comme four-
rage.



VESCE JARGEAU

A betôt,
La Mère.

P.S. Le prochain numéro verra peut-
être le début d'une nouvelle série de
Chroniques...

20. VESCE CULTIVEE

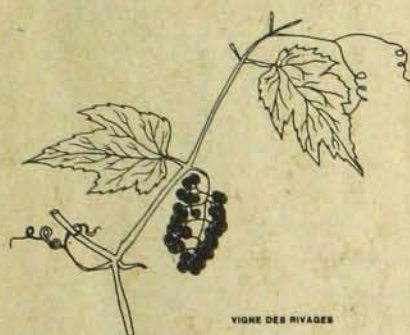
Plante grimpante la plus commune
mais peu intéressante parce qu'elle
est annuelle, de taille réduite et
presque toujours parasitée par les
pucerons gris. La plante sauvage peut
s'employer comme fourrage.



VESCE CULTIVEE

21. VIGNE DES RIVAGES (VIGNE OU RAISIN SAUVAGE)

Hauteur: x pieds. Vivace, grim-
pante. Fleurs blanchâtres. Fruit: baies
bleues-noires comestibles (à cueillir
après deux ou trois bonnes gelées, ce
qui favorise la formation du sucre,
pour vin, gelées, jus). Commun
partout dans le Québec sauf au nord.
Le long des rivières, au bord des bois.
Floraison printanière.



VIGNE DES RIVAGES

la solution?

ABONNEZ-VOUS!

BULLETIN D'ABONNEMENT
DE REABONNEMENT

6 mois (6 numéros) \$7.00
1 an (12 numéros) \$12.00
1 an (abonnement de soutien)

☐ Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous
manquent:

No 1 à 6 épuisés
No 7 à 20 \$2.00 chaque.
No 21 au dernier paru: \$1.25 chaque.
Dix numéros au choix à partir du No 21: \$10.00

Nom Prénom

No Rue Appt

Ville Code Prov

(abonnements pour l'étranger: 1 an \$15.00 ou 80FF Par avion,
doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seule-
ment.)

Envoyez le détail de votre commande accompagné d'un chèque ou un mandat à: **MAINMISE 1589, St-Denis Montréal H3X 3K3**

Autres publications disponibles:

La Dope (tout sur le pot) \$2.50
Embarque mon amour (Pierrot Léger) \$2.50
Les chômeurs de la mort (Claude Pélouquin) \$1.00
Comix No 1 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 2 (Robert Crumb. Pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 3 (Gottlib, Mandryka, Bretecher. Pour adultes) \$1.00

Contacts et Re-sources

L'Indépendance du Québec.

Très Bonjour cher Québécois,

Je suis un marin un de ces gars qui na vigue sur les bateaux canadiens qui transportent b lé,fer,fer,poudre de fer, le bateau est tout rn fe r.

Je pense, oui je pense à l'indépendanc e des Québécois. Eh! bien, à mon avis, si tous les Québécois avaient un coin de terre à eux boisé ou pas, ce serait un bon début.

Les QUEBÉCOIS dépensent des millions pou r des bébelles, cochonneries, niaiserie(dopes,tab ac, autos, chips) et bien d'autres choses. Si au m oins ils possédaient une terre à eux avec des forê ts, ce serait mieux que de vivre à l'américaine en tre des buildings. Vous savez tous que ce qui fait la pollution et la vie plate, c'est le fait que l' on n'a pas assez de verdure de chlorophylle autou r de nous et que notre mode de vie est pourri.

Comment peut-on se payer une indépendanc e si l'on a rien, même si on élit un gouvernement soi-disant pour l'indépendance du Québec, ce qui p eut prendre beaucoup d'années. Même si l'on déclar e le français première langue au Québec, il y a au ssi les tas d'immigrants qui sont happés par les i nstitutions universitaires ou autres de langue ang laise.

Si l'on possède le terrain l'on peut imp oser ses règles et accepter qui l'on veut et l'on se sent plus naturel si ce terrain est rempli de N ature forestière.

De toutes façons moi, MOI, j'ai un coin de terre à moi tout seul et je me sens bien comme ça, Moi et la nature on se comprend. On est sur la même longueur d'ondes.

Vive l'Indépendance du Québec!

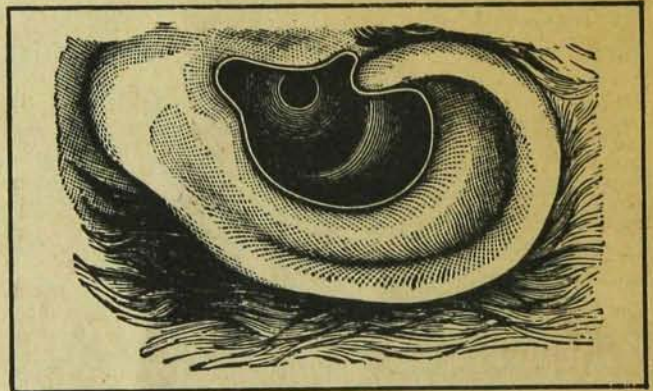
Normand, ancien
pti-oizo

Y PENSEA QU'ONTARIEN MAIS ONÉTOUTE

Festival

On oublie trop souvent qu'il y a en Ontario près d '1 million de francophones. C'est ainsi que se tie ndra pour eux du 10 au 13 Octobre une Foire s'inti tulant "IL ETAIT UNE FOIRE". L'endroit:Embrun, prè s de la 417, en direction de Montréal. Il y aura d es ateliers de toutes sortes(cinéma, télévision, a rtisanat, photographie etc...etc...). Les frais d' inscription, comprenant nourriture, logement et tr ousse compris sont de \$15.00 (pas cher). Téléphone r, en cas de conflit postal, à 1-613-762-5871(frai s acceptés).Le tout aura lieu au Centre Récréatif d'Embrun. Ecrire pour inscription à:Cinésources 10 C.P. 80, Succ.A, Ottawa, Ontario. Transport assuré à partir d'Ottawa.Les Québécois devraient commence r un peu plus à aller voir ce qui se fait chez leu rs voisins...

Petite Histoire Chinoise du Cannabis:Les Chinois u tilisaient le cannabis sativa non seulement pour s' es fibres mais aussi pour la médecine. Ils appelen t le pot:MA. Les fleurs, MA-P'O, pour traiter les plaies ouvertes;MA-LEN, l'écorce des graines et la résine qui y adhère pour stimuler le système nerve ux. Les graines MA-JEN, contre les inflammations e t irritations cutanées. Et le tout comme tonique e t pour redonner appétit, santé et vigueur.C'est au ssi un laxatif, un diurétique et un excellent verm ifuge pour bébés et animaux. L'huile MA-YU est un tonique revitalisant pour les cheveux et agit cont re un empoisonnement au soufre. Le jus des feuille s est utilisé contre les morsures de scorpion, et chicoiserie typique, la cendre des plants d'pot br ûlés était utilisée comme ingrédient dans le "fuel" de leurs fusées. Wow! ça d'vait péter. Pas surpren ant que la dynamite est invention chinoise. Si jam ais t'as une crise de "mal d'oreilles", souffle de la fumée de ton joint dans l'oreille endolorie et



le mal partira;si nécessaire, répéter le traiteme nt plusieurs fois. Puis après, aspire la fumée du j oint, garde-la longtemps dans tes poumons - kek pu ffs comme ça pi tu t'sentiras guéri de ben d'autre s choses.

P.S."Y'A PAS D'PROBLEME" beugle le speaker du post e de radio de Roberval. Ouais... Mais icitte au La c St-Jean, y'a du ben mauvais pot qui circule, bou rré d'produits chimiques toxiques. Les gens en voi ent pas la différence, ils sont trop saouls! L'alco ol fait des ravages dans l'boutte - les jeunes so nt un peuple d'alcooliques. Ils cherchent tous à c ommuniquer, mais en sont incapables. L'abus d'bièr e empêche la communication, distorsionne la réalit é. C'est ben connu,le sexe et l'abus d'alcool font mauvais ménage...ca empoisonne la communication.Ev idemment, la prochaine étape d'une conversation co mme celle-ci, avec un exemplaire d'alcoolique-en-h erbe-jeannois, c'est le trip de l'anti-individuali sme. Ils ne voient pas la valeur sociale de l'indi vidu pragmatique et écologique. Ils croient que se ule l'action collective a une valeur. Ha.' Ha! Que lle absurdité linéaire... Après tant de siècles d' expérimentation sociale, il est grand temps de réa liser que seul l'individu a une valeur réelle - le groupe n'est que l'entente qui dépend entièrement de la valeur de l'individu. Et si (comme dans l'ca s présent) l'individu attend que le groupe agisse. ..ben c'est un cercle vicieux. Y'a pas à en sortir ...C'est be connu que tout l'système actuel s'effr ite parce que l'individu est en voie de disparitio n. L'être social cegepien, parfaitement robotisé, aseptisé, américanisé, alcoolisé, nicotinisé est i ncapable de penser, toucher, etc...pour lui-même, le gouvernement le fait pour lui.

AMON

MESSAGE

Cher MM, J'ai découvert notre no.1 dans une taping de Place Laurier alors que je cherchais des écrits sur la contre-culture. Dans ce temps-là, on restait en gang. Mon intérêt a monté et baissé selon les numéros. L'O appelle aussi un numéro, un tube, un rouleau ou un clou, quand c'est une pof individuelle. L'O a des habitudes: en arrivant au bureau (il travaille au Tawā) il tire un petit numéro et il prépare le souper. Après il en tire un autre et il écoute Languirand. Après il va promener le chien. Mon ami l'O est un drogué régulier. Quant à moi, à moi, à 800 milles à l'est, (on reste encore ensemble mais pas à la même place) je me trouve dans un bureau d'un autre gouvernement - régime provisoire institutionnel appuyé par l'armée des magasins à chaîne et la marine des bénéficiaires d'aide sociale -. Comme tu vois, j'ai rien à dire. Norman d, Gaspé.

Ouf! L'envie de créer un instant d'amour et de le communiquer à qui mieux qu'à vous tous. Bien aimés frères et sœurs en quête d'éternité? Ouache! les frissons que ça donne d'écrire une lettre d'amour à tout le monde... Ça me rend tout chose de savoir que nous vivons l'Apocalypse et que le créateur s'est manifesté pour redonner son enseignement tandis que la majeure partie de la planète sont en perdition totale. Il n'y a plus qu'à accéder au Royaume ici et maintenant detout notre être se garrocher corps et âme en l'amour infini qui ne demande qu'à être accueilli. Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.... Roger Gagnon, Ile d'Orléans.

MESCALINE ??? MESCALINE ??? MESCALINE ???

On a connu les bons temps, la dope était bonne, le prix avaient un certain sens. La situation a changé, de nombreux chimistes amateurs s'amuse à faire toutes sortes de haschisch plus bizarres les uns que les autres. Du H, on n'a plus le goût, on a perdu l'odeur remplacée par un parfum des plus douteux, mais tous ces amateurs essaient d'y mettre au moins l'effet. Parlons-en de l'effet, ce n'est plus le très subtil high, non, on veut assommer; la plupart des mixes rappellent le THC, seulement au bout de deux heures, on remplace le buzz par un mal de tête. Pas chers, ces mixes, Oh! non, environ \$2,000.00 la livre pour une valeur de \$150.00 en produits chimiques. On peut toujours comprendre l'importation, ses risques et ses coûts; au moins le H était véritable. La mescaline, personne ne sera surpris de savoir que la G.R.C. n'en a eu qu'une fois en sa possession et que tout ce qui se vend sous ce nom est traité devant la loi comme L.S.D. Ça non plus ça n'est pas grave, ce qui l'est c'est que sous le nom de mescaline, on incorpore maintenant un peu de speed, juste assez pour que le gars se dise, elle est bonne la mescaline. Cependant le speed est plus grave; ceux qui ont trippé du côté de Vancouver, ou plus près, du côté du Rushdale à Toronto savent ce que le speed fait de quelqu'un en très peu de temps. Un petit aperçu: 20% des cas admis de psychose sont dus aux speeds. Tout au cours de super-high et super-down. Le mécanisme de la psychose se manifeste par un état de conscience de surpuissance. Les premiers highs étant tellement agréables. Mais très vite, il passe de hyper-puissant à hyper-négatif. Le danger vient de la difficulté de se restituer dans le contexte, car revenu au beat naturel, il se trouve dans un down parallèle à l'extase de la drogue, ce qui l'amène à répéter pour se retrouver. Il lie donc son bien-être à la drogue. Alerte! tu prends de la mescaline, tu la trouves bonne, la meilleure iras-tu me dire. Eh! bien moi je te dis vas voir un vieux tripeux que tu connais et demande-lui ce qu'il en pense. Un vieux tripeux

MESSAGE

Achèterais bougies en cire d'abeille faites à la main pour magasin. Serge. 843-4745.

Saxophone à vendre (ténor, neuf, valeur 550.00. Vendrais 200.00). Louise. 625-5567.

Cherche petite ferme avec ancienne maison dessus. Je paierais jusqu'à \$10,000.00. S'adresser à Serge 5251-6ème Avenue, Rosemont, Montréal. 727-1516.

Fidèle à sa politique de reproduction féline, Main mise a actuellement cinq petits chats magnifiques à donner. Mère: Céphalu. Père: Inconnu. Téléphoner à 843-4792 ou se rendre directement au 1589 St-Denis

Cherche native du Bélier (3 avril) dont le prénom commence par M, qui un jour me joua un soleil noir et beaucoup de piments. J'aimerais bien savoir ce qui se passe dans ta vie. A prochaine tempête de neige. Guy. 653-2961. A Saint-Basile.

Cherchons du monde, couple de préférence pour passer un mois ou deux à la campagne en compagnie d'un enfant de 4 ans, et de ses parents qui seront absents chaque soir pour fin de travail à Montréal. Contacter Jo, 1-819-858-2829. South Durham.

Looking for people to share big farmhouse on 90-acres of land, 45 miles from Montreal, in Chute-a-Blondeau. There's a big barn just waiting for chickens, goats and whatever! Huge vegetable garden and 5 blossoming apple trees! Reasonable rent. So if you're interested, call Arthur: 613-674-2156.

Bonjour! Je suis (Pierre, Etienne, 3 ans et moi), de retour d'un voyage de 14 mois dans la cuvette centrale de l'ancien Congo Belge, en pleine brousse, avec tout ce que ça comporte. Là-bas, en forêt, on a payé \$1.00 pour la grosseur d'un gros chou de chenvre et rien que des fleurs. Mon hiver sera long. Christiane.

Ben le bonjour, mes amours! y'a ben du monde autour. Suis arrivé du Maroc mercredi où j'ai passé 2 mois gelé comme une bean, baptême que ça fume là-bas! Ai fumé un tas de beaux bons gros joints pour toute votre belle gang, ai eu un char de café au H pis des H cookies, pi à toué jours comme ça, anyway! Bon ben, un GROS SALUT à vous autres pitout le monde trippant du Québec pi d'ailleurs! Réal Côté.

Salut, Salut! J'ai pas vendu mon disque de François Guy. J pense qu'y était trop cher, hein? Alors j'ai décidé de l'échanger contre un disque de Plume, Les Séguin, Harmonium ou Cat Stevens, ou bien de le vendre à \$4.00. J'vends aussi des petits colliers de perles indiennes, à toutes les too-much, à \$1.50, ou bien, j'fais des "deals". Mon nom puis mon chez-moi: Phily Laberge, R.R. 1, Béthanie. Au Kébek. Merci ben, pis... à betô.

A la recherche d'enfants communards: J'effectue une thèse de doctorat en psychologie sociale expérimentale. J'ai besoin de "sujets": enfants de 4 à 12 ans vivant en communes. La recherche veut vérifier expérimentalement l'hypothèse de la diffusion de la relation émotive de l'enfant avec ses parents sur les autres adultes de la commune et du contexte social. Exigences de participation: de la part de l'enfant: environ une demi-heure de "fun". Aucun déplacement: je me rends partout en province. Référence personnelle: 5 ans de vie à la commune Valderi-Valdéra. S'adresser à Jean, 72 Gauthier, Valin, Co. Chicoutimi.

Champignons hallucinogènes du Kébek

un mini-dossier portatif

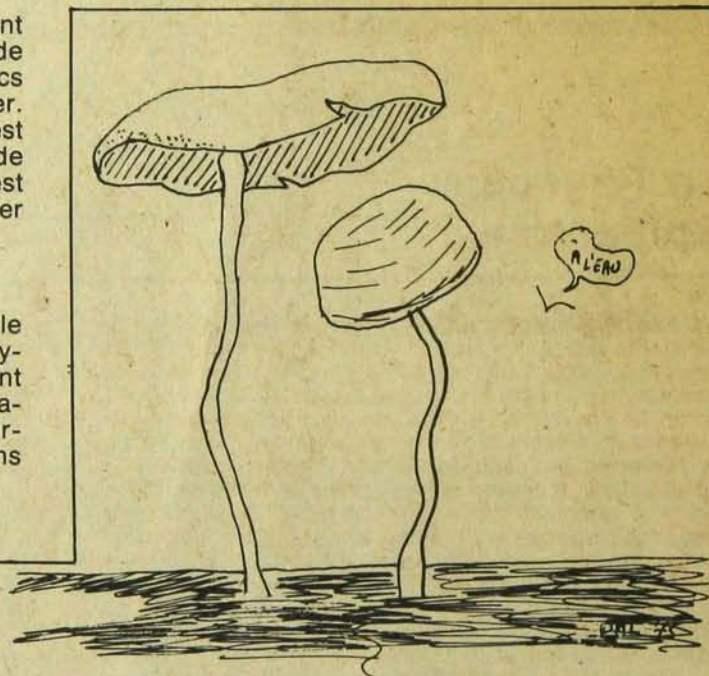
Septembre et octobre sont la période d'abondance des champignons hallucinogènes du Kébek. Avec l'équinoxe d'automne au milieu de tout ça, le moment correspond à la grande fête de la Récolte et de la Corne d'abondance. Bin sûr, on en trouve aussi en juillet et en août, mais il faut pour cela un été assez humide. Ce dernier été, par exemple, fut très chaud et avec pas trop de pluie; résultat: presque personne n'a trouvé d'amanites. Mais dès la mi-septembre, les téléphones n'arrêtaient pas pour annoncer qu'on venait d'en trouver plein un champ ou un sous bois.

Le mini-dossier est en deux parties: a) un texte de Pierre et Louis, deux trippeux consciencieux de Kébek-city, sur deux psylocybes locaux et l'amanite tue-mouche; b) une autre divagation (sous forme de récitatif) de Georges sur le message des champignons hallucinogènes.

1 Les champignons hallucinogènes au Kébek

Ceux qui reviennent du Mexique nous parlent beaucoup des magic mushrooms, mais peu de freaks savent que nous possédons quelques espèces hallucinogènes, et encore moins savent les utiliser. Nous avons fait un peu de recherche et cet article est le résultat de nos investigations. Il y a tellement de bullshit dans la dope sur le marché noir, qu'il est plus que temps d'exploiter ce qu'on peut trouver dans la nature.

Le *Psilocybe quebecensis* (le beau nom) et le *Panaeolus sphinctrinus* renferment de la psilocybine et de la psilocine. L'*Amanita muscaria* contient de la muscimole et d'autres corps indoliques apparentés. Il y a certains termes techniques se rapportant à la mycologie, on en trouvera la définition dans un bon dictionnaire.



1 Le *Psilocybe Quebecensis*

Le *Psilocybe Quebecensis* a été découvert en 1966, dans la vallée de la Jacques-Cartier par G.M. Ola'h, mycologue maintenant à l'Université Laval et R. Heim, le grand spécialiste européen des champignons hallucinogènes. C'est le premier représentant des *psilocybes* hallucinogènes découvert au Canada (au Kébek), et c'est l'espèce la plus septentrionale connue à ce jour. Il y a donc maintenant des magic mushrooms au Mexique, au nord de la Floride sur l'île de Vancouver et chez nous! Le *psilocybe quebecensis* appartient à la stirpe *silvatica*, ayant le plus de ressemblance avec le *psilocybe silvatica* et le *psilocybe pelliculosa*, propre aux Etats-Unis.

La présence de psilocybine et de psilocine a été confirmée qualitativement et quantitativement dans les carpophores sauvages et obtenus en milieu de culture synthétique, ainsi que dans le mycelium de culture. Une des indi-

cations (non absolue) de la présence de psilocybine ou de psilocine est le bleuissement spontané du chapeau, de la chair ou de la tige. On retrouve ce bleuissement dans les espèces *psilocybiennes* *sempiperva*, *mexicana*, *cubensis*, dans les *panéoles* *subbaltéatus* et *sphinctrinus*, et dans les *copelandia*.

La culture du *psilocybe quebecensis* a été réussie par Ola'h en 1967. Il a recueilli quelques spécimens sauvages, les alyophilisés et pulvérisés, et a extrait les corps hallucinogènes de la poudre. Il a aussi pu produire un mycelium en culture liquide, qui devenait bleu azur verdâtre après quinze jours. Il a pu extraire aussi la psilocybine et la psilocine de ce mycelium. La meilleure culture a produit .25 à .30% de psilocybine: Ola'h décrit la procédure complète de culture dans son article de *Naturaliste canadien*.

Description morphologique:

1) Chapeau:

Un tiers à un pouce et demi de diamètre
jaune pâle clair

frais, humide, zones brunes, fauves, jaunâtres sommet
plus sec, opaque, jaune fauvâtre et clair pas de papilles au
sommet

devient gris argenté avec l'âge

marge régulière, visqueuse, striée par transparence
lorsque mûr, bleuît au toucher et à la cassure

2) Pied:

1 à 2 pouces de haut

centra (au chapeau), mince

jaune paille fauvâtre; sur le sec, paille argentée
voile partiel fugace

bleuit au toucher, surtout à ses extrémités

3) Lames:

peu serrées

brun noirâtre

4) Chair:

blanc crème, bleuissant aisément
assez mince, plus épaisse au sommet
forte odeur de farine

5) Sporée:

brun pourpre-violacé très foncé

6) Habitat:

site ombragé et frais

sous des arbres feuillus, surtout aulnes et bouleaux ainsi
que des sapins

endroit sablonneux (les rives de la Jacques-Cartier sont
régulièrement inondées par des crues)

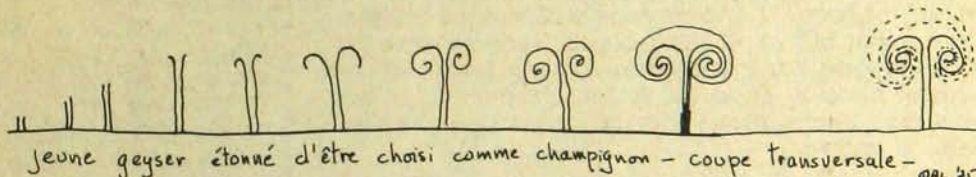
croît isolé, ou groupé par 5 à 7, sur des débris ligneux dé-
composés (fragments de troncs ou de branches)

plus abondant à la fin de septembre (température de 6 à
14° C.)

Il y a maintenant presque 10 ans que ce champignon
a été découvert, mais très peu d'informations sont parve-
nues jusqu'au public. Lorsque nous avons enfin découvert
l'article de Ola'h, ce fut l'allégresse! Nous sommes allés
sur les bords de la Jacques-Cartier, à la mi-septembre, au
début du parc des Laurentides. Les conditions semblaient
idéales, il y avait beaucoup beaucoup de champignons,

mais nous n'avons pas trouvé de *psilocybe quebecensis*.
Certains lui ressemblaient, mais aucun ne bleuissait lors-
qu'on cassait la tige près du chapeau. On était un peu dé-
couragés, mais la journée fut si belle, et les montagnes si
majestueuses, qu'on va retrouver à la fin de septembre.
Peut-être serons-nous plus chanceux!

2 Le Panéolus Sphinctrinus



Les Panéoles sont des champignons à lamelles,
d'élégante allure, fragiles et fugaces, mais non putres-
cibles, regroupant une vingtaine d'espèces. Ils poussent
presque toujours sur les bouses de vache, le fumier ou le
crottin de cheval. Ola'h a fait une étude quasi exhaustive
du genre *Panaeolus* dans son livre publié en 1969. Il divise
les Panéoles en espèces septentrionales, tropicales et
cosmopolites. Il a aussi analysé presque toutes les espè-
ces pour découvrir de la *psilocybine* et de la *psilocine*.
Certaines espèces en contiennent toujours, comme le
subbaltéatus, d'autres de façon inconstante, comme le
sphinctrinus, d'autres enfin n'en recèlent pas du tout,
comme le *campanulatus*. Il y a beaucoup de panéoles hal-
lucinogènes au Mexique, mais on sait maintenant que les
Indiens ne les ont jamais utilisés.

Nous avons trouvé plusieurs champignons poussant

sur des bouses de vache, dont une sorte semble être le
panaeolus sphinctrinus. Il faut le recueillir de bonne heure
le matin, car le soleil les tuent assez rapidement. Nous en
avons mangé une quinzaine frais, mais nous n'avons
ressenti aucun effet. Il en faut probablement plus de vingt,
mais c'est une espèce dont les propriétés hallucinogènes
sont inconstantes.

Les caractères macroscopiques des panéoles sont
parfois inconstants, et Ola'h a basé sa classification
surtout sur des caractères microscopiques. On aurait
avantage à se référer à son livre.

On a isolé de la *psilocybine* (0.19% du poids sec),
mais de façon sporadique, dans les champignons sauva-
ges ou en culture, ainsi que dans le mycelium de culture.
Cultivé, le *sphinctrinus* est de couleur un peu différente et
a un aspect duveteux.

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE:

1) Chapeau:

½ à 2 pouces de diamètre

grisâtre clair (variété I) ou gris verdâtre, comme un disque
brunâtre (variété II)

parabolique, rarement mamelonné (II)

jamais étalé

lisse (I), humide (II)

livide et satiné par le sec

marge blanche, fugace

2) Pied:

droit, long et grêle

1½ à 4 pouces de haut

brun roux, parfois nuancé de pourpurin à la base

(couleur plus vive que le chapeau)

voile partiel

3) Lamelles:

serrées

gris noirâtre

4) Chair:

mince

blanc grisâtre, parfois brunâtre

savoir douce, inodore

5) Sporée:

noire

6) Habitat:

isolé, ou en petits groupes de 5 à 15

toujours sur les bouses de vache, ou tout près

pousse de l'été à l'automne

3 L'amanite tue-mouches



Le genre *Amanita* regroupe 50 à 60 espèces, dont le très mortel *Amanita phalloïde* et le très célèbre *Amanita tue-mouches* ou fausse-oronge (*Amanita muscaria*). L'*Amanite tue-mouches* est très répandue dans l'hémisphère nord, et est probablement le plus vieil hallucinogène utilisé. Plusieurs tribus sibériennes en ont fait un usage shamanistique; cependant, les Indiens d'Amérique ne semblent pas l'avoir utilisé.

Jusqu'en 1960, on croyait que la substance responsable des effets psychotropes était la muscarine, mais on sait maintenant qu'elle n'est responsable que des effets cholinergiques désagréables, comme les nausées et vomissements, et que sa concentration est très faible (0.0002 à 0.0003%). La substance responsable des effets hallucinogènes est la muscimole, très soluble dans l'eau. Elle est surtout produite durant l'extraction par la décomposition de l'acide iboténique aux effets semblables, mais 5 fois moins puissante. On retrouve aussi de la muscizone, produit moins actif, provenant aussi de l'acide iboténique. Une dose de 10 à 15 mg de muscimole, prise oralement, reproduit l'intoxication du champignon. Toutes ces substances ont été synthétisées.

Certains auteurs mentionnent que les espèces nord-américaines recèleraient moins ou pas de corps psychotropes. Ces différences chimiques expliqueraient peut-être nos difficultés pour trouver la bonne dose. L'*Amanita pantherina* aurait les mêmes effets que l'*Amanite tue-mouches*, mais serait plus puissante.

Description morphologique:

1) Chapeau:

3 à 8 pouces de diamètre
le plus souvent jaune brillant au Kébek
couvert de verrues blancheâtres, partant à la pluie
visqueux lorsque humide
étalé à maturité souvent globuleux (jeune)

2) Pied:

haut jusqu'à 5 pouces
robuste, ferme, plein, large (1 pouce)
blanc ou lavé subtilement de citrin
gros bulbe arrondi, sans volve
dans le bas, bourrelets circulaires concentriques épais
anneau ample, blanc ou bordé de citrin

3) Lames:

serrées
blanches ou crème très pâle

4) Chair:

blanche
spongieuse et tendre

5) Habitat:

sous les bouleaux et les conifères
de la fin août à la fin novembre

Nota Bene: On n'a pas encore réussi à reproduire l'*Amanite tue-mouches* en culture.

Nous avons essayé ce champignon de quatre manières différentes, mais sans jamais halluciner. La première fois, nous avons séché au four, à 250° F, la porte entrouverte et pendant environ 4 heures, 8 champignons. A deux, nous avons mangé 9 cuillerées à thé de poudre (environ 100g). C'est la recette donnée dans *Mainmise* 16. Nous n'avons ressenti aucun effet, ni nausées, ni hallucinations. Probablement, nous avons trop fait sécher les champignons. La seconde fois, nous en avons mangé 5 chacun, crus dans une salade; nous avons été malades, mais nous n'avons pas tripé. La troisième fois, nous avons bouilli 4 à 5 champignons chacun dans de l'eau salée, pendant 25 minutes; encore une fois malades, mais pas de voyage. Enfin, nous avons séché 6 champignons chacun pendant 4 jours, puis nous les avons fait bouillir pendant 15 minutes; encore malades (même avec une Graval) et rien d'autre.

Un ami a fait sécher une dizaine de champignons 4 à 5 jours à l'air libre et a consommé 15 g. d'*Amanite* séchée. Il a été malade, a halluciné deux heures, puis s'est endormi. D'autres amis ont consommé 2-3 champignons séchés et ont bien tripé.

Les Indiens (surtout sibériens) utilisaient ces champignons de plusieurs façons. La littérature rapporte des doses variant de 2½ à 21. Les champignons étaient le plus souvent séchés au soleil ou au dessus d'un feu doux, mangés avec du pain et de l'eau, parfois aussi avec des huiles anti-nauséuses ou d'autres plantes. Certaines tribus buvaient le jus extrait du champignon. Il semble que le jeûne (jusqu'à 24 heures) favoriserait l'intoxication. qu'il est possible de cultiver le *psilocybe quebecensis* et les *Panéoles*. Ecrivez ce que vous trouvez à *Mainmise*.

Nous ne savons donc pas la manière idéale de consommer l'*Amanite*. A vous d'essayer. L'*Amanite tue-mouches* est très rarement mortelle!

Et pour finir...

Nous espérons que vous en savez assez maintenant pour vous mettre à la recherche de ces jolis champignons. Renseignez-vous, essayez-les... et bon voyage! N'oubliez

qu'il est possible de cultiver le *Psilocybe quebecensis* et les *Panéoles*. Ecrivez ce que vous trouvez à *Mainmise*. Participons à la création du KEBEK HALLUCINOGENE!!!

Pierrô
Louis

Pour en savoir plus long...

G.M. Oia'h, Nouvelle espèce de la flore mycologique canadienne, *Naturaliste canadien*, 94: 573-587 (1967)

G.M. Oia'h, Le genre *Paneolus*. Essai taxinomique et physiologique *Herbier Louis Marie*, Université Laval, Québec; Paris, 1969, 270 p.

G.M. Oia'h, Etude chimiotaxinomique sur les *Panaeolus*. *Recherches sur la présence des corps indoliques psycho-*

tropes dans ces champignons, *Comptes-rendus Acad. Sc. Paris*, t. 267, Série D, 1369-1372 (1968)

R.E. Schultes et A. Hofmann, The botany and chemistry of hallucinogens, Charles C. Thomas, Springfield, Illinois, 1970

R. Heim, Champignons toxiques et hallucinogènes, N. Boubée et Cie., Paris, 1963, 327 p.

2

A quoi rêvent
les
champignons
hallucinogènes?



Admettons tout d'abord qu'il existe un conflit contemporain. Disons qu'il y a un affrontement entre l'ange et le motard. Comme çé rienk des ZIPOTEZES, j'chrê ben fou de m'gêner. Supposons que ça origine nécessairement kekpart, et de plus, konné pa rendu là juste à cause d'la couleur de la robe. Proposons que c'est bien plus profond et même si profond et si loin et si perdu et si oublié qu'on sera obligé de faire de l'archéologie, brasser de vieux os, visiter des greniers séchés, patauger dans des caves puantes, blower dans d'immenses grottes et creuser dans les racines.

Ben c'est lâché et tout le bataillon des plantes, fées et gnomes en tête, va v'nir passer la veillée. C'est, des fois, assez raide que tu gèles sur place. Le pire, ce serait quand tu rencontres la Reine. Oui, car admettons qu'il y a des choses absolument très difficiles à prendre, sauce pas sauce... OK, très difficiles à prendre, dans ses mains et dans la tête, mais ça se tient tellement toute ensemble qu'après une période de yeux hébétés et de machoire jammée, on se laisse aller au courant de l'Eau. Pi çé là que ça s'prend partout.

La Reine, c'est la Mère des Herbes. Ça serait celle qui entrerait dans le corps et le cerveau pour y dire... Juste icitte c'est toff dire quoi. Dire quoi? On peut supposer d'abord que c'est un message. Sur quoi? Si vous êtes un messenger, vous devez nécessairement vous présenter et dire d'où vous venez. Sinon on joue plus. Et ensuite le messenger dit si les intentions de d'où cé qui vient sont a) pacifiques, b) guerrières, c) on s'en krisse. Après quoi, y rentre chez lui. Tandis que celui qui vient d'apprendre le message, ben lui y'é toujours là, figé; les passants, eux, disent: tiens, il trippe.

Oui, cé ben beau tout ça, mais le message c'est quoi? Ben, si c'est la Reine, c'est sûr que ce doit être LE message, sinon on verrait pas pourquoi elle se déplacerait. Si c'est LE message, c'est sûr alors que ça concerne en commun tout ce qu'il y a de plus nombreux dans l'univers. Des étoiles. Il n'y a que ça et même très beaucoup. (Dans un deuxième temps, on ajouterait qu'il y a encore ben plus de vide entre les étoiles qu'il y a d'étoiles dedans l'affaire. Ce qui est parfaitement vrai. Mais c'est un aut' trip: c'est le rassurant secret dans le Secret.)

Comme rendu ici, on n'est déjà pas mal décollé, on s'approche de la lune. Bon, les étoiles transmettent à travers les plantes. La Reine du kit, c'est le champignon. On peut même préciser: l'amanite tue-mouche. Et le psylocybe tout genre. Ce qui est fort intéressant lorsqu'on considère la biologie botanique des champignons: c'est pas des plantes qui marchent au soleil. Non. Ça marche la Nuit. Des plantes lunaires. C'est très net chez les très anciens Hindous et Perses: dans leurs poèmes sacrés d'intoxication, LA plante d'où ils extrayaient LA boisson too much, c'est l'amanite muscaria, baptisée SOMA, et qu'ils originaient DE LA LUNE.

Comme message des étoiles, c'est plutôt paradoxant. Un pti mot sur le soleil eut semblé plus à propos. Hé non, pantoutte. Ce qui au fond n'est pas trop bête, puisque les étoiles, on peut les voir rien que la Nuit. Pas fous les messageux. D'autant moins fou, que le seul message valable des étoiles serait le secret du "comment ça fait tout ça pour se tenir ensemble": sur quoi les étoiles se sont-elles toutes mises d'accord pour pouvoir tripper toutes ENSEMBLE? Le Code, mesdemoiselles, nous voulons le Code (étoiles est féminin?). Kissé ki vous mène? En haut?

Ben, ce s'rait TOUT CA, la nuit, le vide, l'ensemble, le noir, le bleu foncé, la mama. Alors ici rendu, on n'a plus, toute honte évaporée, qu'à se laisser glisser dans le trou noir. Là on é rendu à la place que D'ABORD vient la MATRICE. Enfin, enfin, une réponse, c'est l'oeuf qui gagne sur la poule. C'est la Matrice qui ronnerait le show. Hmmm! Très intéressant ça et même immensément intéressant le détail, vital le détail. Parce qu'en ce moment, dans cette partie bien spéciale de l'espace-temps qui s'appelle "notre civilisation", c'est le principe inverse qui ronne le shoe.

Pi ça fini pas là. Parce que si on considère que la Grande Affaire, la Source Première, le Fondement, le boss, le designer, le Kit, c'est la Mère et non pas le Père, ça change tout à coup pas mal de choses. Les règles du jeu deviennent complètement différentes. Si c'est le Noir, le Chaos, la Nuit, le Vide, qui ronne le sibol de show, on palle pu de la Maime affaire pan toutte.

Bon, au début était le Féminin. Ça implique quoi? D'abord qu'un osti de paquet de mythes, de légendes, de rituels, de religions voyait le Show en termes de plantes et d'animaux. Les cultes paiens et primitifs qu'on appelle Cultes de Fécondité ou Mystères de Végétation racontent une histoire planétaire et globale: naissance, vie, mort... et puis woupsie la résurrection. Y zon pa pu s'empêcher de remarquer qu'à un moment donné, ça revenait et c'était le printemps.

Ben, les animaux et les plantes y sont pas du tout comme nous, y sont différents de nous, y sont AUTRES. Freakant ça l'affaire, parce que ou ben tu t'identifies à eux par le totem, dans un rapport sacré d'ECOSYSTEME (sans eux, on é rien), ou ben tu les traites comme de l'inférieure animalité dont tu dois absolument t'éloigner. Ou ben tu t'en calisses complètement et ça pourrait aussi ben être en plastique ou empaillé.

Ou ben t'es païen pi t'adores le Cosmos comme étant quelque chose d'étranger à toi mais qui vit son drame de vie, mort, résurrection devant toé, pour toé et en toé. Ou ben té catholique/protestant, et tu brûles les sorcières et tu extermines les noirs-jaunes-rouges. Ou ben té pas mal audetsu de tout ça et lu dis aux sorcières ou aux peaux-rouges: écoutez mes amis vous êtes bien gentils et pittoresques, mais vot' trip IL NE SE PEUT PAS.

Mais l'écologie vient tout fucker. L'ostie d'écologie. Le pire, c'est qu'on a ben bo penser ce qu'on voudra de la sibol d'écologie, a disparaît pas. On é pogné avec. A bougera pas, parce que cé nous autres qui vont disparaître les premiers. Pi y'a une autre sorte de pire: en écologie, c'est pas rienk le soleil qui ronne le show, y'a la lune, pi est là raide. Allé proche mademoiselle l'astre de la Nuit. Si y'a pas rien que le soleil, alors c'est quoi le rôle de la lune? Pourquoi y a-t-il beaucoup plus de trips lunaires dans l'Antiquité que de trips solaires (dont notre civilisation est la plus dangeureuse manifestation)?

Il serait grandiosement amusant de dire que ceux qui découvrent la prédominance solaire découvrent la RAISON. Ça de l'air absolument évident mais lorsqu'on regarde ce qu'on a fait jusqu'à date avec, c'est pas brillant. De toute évidence, Y MANQUE QUELQUE CHOSE. Kessé que comme des beaux caves, on a exilé? Qui a-t-on chassé? Qui est en prison? Hmmmm. ben si c'est pas nous, puisqu'on é la pour poser la question, c'est quelque chose d'AUTRE. Tchêchez-vous: THE STRANGER IS BACK.

Freaker sur le Stranger, s'appelle freaker sur le diable. Tout ce qu'on a appelé du nom de sorcellerie païenne, orientale, européenne et amérindienne et qu'on a relié au Diable-isme relève d'une mentalité écologique complètement différent de la nôtre. Il est même très intéressant que notre image du diable soit identique au dieu antique de la végétation: Pan. En fait de renversement, c'est plutôt spectaculaire. Les cultes de végétation, partout où ils ont fait surface en Europe, ont été impitoyablement exterminés. Hé oui, triste vérité.

Il est indiscutablement clair que les cultes de végétation, antiques ou européens, sont basés sur les hallucinogènes, ces étranges messagers. Cultes de la Mère, de la Déesse, de la Lune, de la Nuit nous enseignent le ciel à travers sa pénétration discrète dans l'enveloppe terrestre et certaines plantes. Si c'est le cas, si les étoiles viennent en vacances dans les plantes terrestres, c'est un sacrement de déplacement.

Cette visite du stellaire dans le planétaire, ou bien on a appelé ça: la CHUTE dans l'ABIME, ou bien on y a vu une DESCENTE dans la COUPE. Dans un cas, bye by bonjour, y'a une partie du trip qui est éternellement damné. Dans l'autre, tout est si interconnecté que tout est recyclé. On a remarqué quelque part que dans les religions solaires la lumière se manifeste toujours comme une brutale tombée verticale, comme la foudre, et le glaive; et que ces religions ont des guerriers qui pratiquent l'ascension au ciel en piétinant un adversaire vaincu.

D'autre part, on a remarqué que les religions lunaires, plus précisément: les cultes agro-lunaires, manifestaient le résignement, un laisser aller dans la mort (la terre) pour un retour printanier. Cette dernière est manifestement plus écologique, et si on a avec tant de succès refoulé cette tendance, on devrait pas se surprendre à avoir un gros problème sur nos petits bras.

On dit toujours que le noir et l'obscur et la nuit sont dangeureux. Comme il existe des plantes poisonneuses, des hallucinogènes puissants. Mais la Nuit s'apprend. Il y a une connaissance de la Matrice: les herbes, les animaux, la vie, l'indissoluble interconnection de tout l'écosystème, d'ordre planétaire ou cosmique. Comme le prétendent des chamans et des chamanesses des Indiens Mazatec du Mexique, c'est le champignon (dans leur cas, le psylocybe) qui génère chez ceux et celles qui le prennent le LANGAGE, qui révèlent à travers les MOTS le TEXTE de l'univers. Et ce TEXTE, ce CODE, ne peut être autre chose que l'Unité de tout ça. Que la mort génère la vie. Que la marde et l'arrière sont nécessaires, aussi.

Le réel d'anger des hallucinogènes n'est pas dans le royaume de la nature mais bien dans l'attitude envers vous

ET MAINTENANT, UN MOT
DE NOTRE COMMANDITAIRE:

SALUT, LES GARS!
AVANT D'ALLER
PLUS LOIN,
J'AIMERAIS
DIRE KÈK
MOTS SUR
REVOLUTION
NOUVEA
ÉCOLOGIE

HÉ!...TENTION, LÂ!
LAISSEZ PAS
LE CAPITALISME HIP
VOUS ENTERRER!

C'EST CHEVEUX-LONG
LÀ SE NOURRIT
DE BULLSHIT!!

HÈYE BONHOMME, POUR
QUI T'UTPREND?? TABARNAK, JE
REPRÉSENTE BIENMISE, PI ON
A PAYÉ POUR
CETTE
PAGE!

COMMENT ÇA,
VOUS AVEZ PAYÉ?
BEN MOI, JE VIENS
DU TROU NOIR DANS
LES ÉTOILES!

...PI ÇA FAIT UN
BOUTT QUE
CHU ICI.

Ouais... ouais... MMH. Ouais -NHH...
C'EST COOL, MAIS J'AI BIEN PEUR QUE
TU RETARDES UN PEU, PAPA! GRÂCE
À LA DOPE, JE SUIS DEVENU UN
GÉNIE ET GRÂCE À
CECI ET BIENMISE,
J'VAS DEVENIR
RICHE ET
CÉLÈBRE!
'1515'

NIÀISE DONC PAS,
NIÀISEUX! TU TOMBES
DANS LA MÊME TRAPPE
KARMIQUE QUE TES
PARENTS

VEUX-TU BEN MANGER DLA
HARDE, TOÉ! DE TOUTÉVIDENCE
TU SAIS PAS À QUI T'A AFFAIRE!
ON A LE POUVOIR, ET ON
VA L'UTILISER, POUR FAIRE
UN MONDE MEILLEUR!

T'ES CONTRE?

C'EST TOI QUI SAIS
PAS À QUI TU AS AFFAIRE!
QUAND J'ARRIVE, LES
CIVILISATIONS S'EFFACENT
DOULOUREUSEMENT... MAIS
PEUT-ÊTRE QU'UNE PETITE
DÉMONSTRATION

HEY! TOUCHE
PAS À MON CADRE!
HEY! NON!!
ARRÊTE!!

HA!



de ceux qui sont pas d'accord avec les hallucinogènes: que ce soient des prêtres, des législateurs, des psychiâtres, des médecins, des anthropologues. Car si y décide de pas vous aimer la face ni ce que vous fâtes, c'est le trip pour vous. Y sont plutôt raides quand y sont très sûrs d'eux-mêmes et qu'y zont le pouvoir (politique, moral, intellectuel). Le diabolisme du prêtre se retrouve dans toutes les disciplines occidentales: quand kekchouse est pas normal c'est pathologique et il faut l'enrayer ou l'éliminer.

Y'a une drôle d'inversion ici. D'après le schéma officiel, y'a du bon pi du pas bon. Le bon est en haut, le pas bon est en bas. Résultat: fuckage écologique. D'après les cultes de végétation, le bas est aussi important que le haut (quand c'est pas plus), la vie n'est possible qu'en un mariage du haut et du bas, n'est possible qu'au prix du recyclage du haut par le bas. Dans ce deuxième cas, le mal c'est refuser d'admettre l'éternelle complémentarité entre les deux principes. Pour la Matrice, le "diable" c'est le haut qui rejette le bas, le devant qui ignore l'arrière, la droite qui méprise la gauche.

Dans l'opératoire mythologique des hallucinogènes et du royaume des plantes, il faut pour sortir du DUALISME ABSOLU de notre mentalité judéo-christiano-scientifico-mâle, opérer une victoire «logique» de la Mère: le ZERO vient avant le UN, la MATRICE vient avant la GRAINE. On ne peut désamorcer le diabolisme chrétien qu'en comprenant que le "diable" n'est qu'une hideuse distorsion du Fils de la Grande-Mère, que le dieu cornu des sorcières est l'incarnation végétative et saisonnière de la Déesse (Nature et Temps).

Voici une recette-miracle: prenez de l'énergie, empêchez-la de passer, refoulez-la assez longtemps et lorsque toute l'opération vous explose dans la face, accuisez l'énergie d'être mauvaise et diabolique. Prenez un primitif ou un noir libres, faites-en un esclave, battez-le souvent et énergiquement, maintenez-le dans les pires conditions, et lorsque l'esclave se révoltera ou agira comme une "bête", accuisez-le d'être mauvais et diabolique. Bloquez l'énergie d'Eros et empêchez-la de passer, et lorsque se développeront des "perversions" ou des "pornographies", dites alors: j'avais pourtant bien dit.

L'inversion maligne joue ici aussi. Y'a ceux qui croient vraiment que le diable existe dans sa version chrétienne et qui essaie de jouer vraiment le jeu de la magie noire. Il est inévitable qu'à un moment ou à un autre y freakent sur leurs propres créations d'énergies maléfiques. Et bien sûr, ce sont ces gens que le système en place va choisir pour dénoncer l'aspect "diabolique" des hallucinogènes et du retour au paganisme écologique des Anciens ou des Amérindiens. L'exemple Manson pourrait être une terrible carte à jouer pour le système. Du reste, tous les mouvements de la droite chrétienne ont déjà commencé le refrain: le diable est de retour sur terre, la preuve en est les arts et les sciences occultes, l'ésotérisme non-chrétien, l'astrologie, la drogue, les perversions sexuelles, etc. Si

jamais ces gens réussissent, à la suite d'une crise écologique ou d'un bouleversement social, à faire assez peur aux populations d'un continent majoritairement chrétien, ça va être laid taleur. L'inquisition, c'est drôle une fois. Ché pas ske ça va être une deuxième fois.

Le plus ironique et tragique dans tout ça, c'est que le christianisme primitif est issu des Mystères Païens. C'est le même Drame, le même Rythme cosmique. Avec la subtile nuance qu'on y a supprimé le rôle premier de la Grande-Mère. Ce qui semble au premier abord une énormité à penser, devient rapidement évident à la lecture des grandes études sur le Folklore de l'Europe et du Moyen-Orient. On a transformé tout le Féminin des Mystères de la Végétation et de la Fertilité en «diabolisme» patriarcal. Ce qui nous oblige à opérer tout un switch radical si on veut remettre l'image à l'endroit.

C'est pas que la Nature et toute le Kit soit d'accès facile, guili guili, roses partout. Au contraire, l'approche de la Matrice doit se faire avec toute la prudence possible: il est normal de trébucher dans l'obscurité, mais il vient un moment où la lumière se montre, cette fameuse lumière dans la Nuit. Freaker sur cette lumière d'en bas, c'est ne pas comprendre le mariage cosmique, le "mariage caché". En botanique, on appelle le champignon, le "cryptogamme", c'est-à-dire le mariage caché.

Alors c'est quoi le message du champignon? Les Koriak de Sibérie qui prenaient l'amanite racontent le mythe suivant: "Un jour, le Grand Corbeau trouva une baleine mais ne sut pas comment la faire retourner chez elle dans la mer. Il était incapable de soulever le sac de provisions pour le voyage de retour de la baleine. Alors il demanda à l'Existence de l'aider. La divinité lui dit: "Va près de la mer; là tu trouveras des tiges douces et blanches avec des chapeaux tachetés. Ce sont les esprits WA'PAK. Manges-en et ils t'aideront." Grand Corbeau s'en alla. Alors l'Etre Suprême cracha sur la terre, et de sa salive sortit l'amanita muscaria. Grand Corbeau trouva le champignon, en mangea et devint très joyeux. Il se mit à danser. L'Amanite lui dit: "Comment se fait-il que toi, un homme si fort, ne puisse pas soulever le sac?" — "C'est vrai", se dit Grand Corbeau. "Je suis un homme fort. J'irai et je soulèverai le sac." Il repartit, souleva immédiatement le sac de provisions, et renvoya la baleine chez elle. L'Amanite lui montra comment la baleine s'en retournait à la mer, et comment elle allait retrouver ses soeurs et frères. Alors, Grand Corbeau dit: "Que l'Amanite demeure sur terre, et que mes enfants apprennent ce qu'elle leur enseignera."

De la Sibérie au Kébek, y'a un gros boutte. Mais comme il fait froid pareil dans les deux places, et qu'il y pousse des amanites tue-mouches autant itou... Sans oublier aussi le psylocybe quebecensis. Sûrement que quelqu'un trouvera le moyen de dire que les champignons hallucinogènes font aussi partie du complot communiste russe mondial...

Georges

Guides de voyage

L'Homme et les plantes médicinales, Wilhem Pélikan, Triades, 1962.

Structures anthropologiques de l'Imaginaire, Gilbert Durand, Bordas, 1969.

Le Voyage dans l'Imaginaire, Raymond Christinger, Mont-Blanc, 1971.

Psyché, Soma, Germen, Boris Rybak, Gallimard, 1968.

From Ritual to Romance, Jessie Weston, Anchor, 1920, 1957.

Ceremonial Chemistry, Thomas Szasz, Anchor, 1974.

La Sorcière, Michelet, Garnier-Flammarion.

The Witch-Cult in Western Europe, Margaret Murray, Oxford, 1921, 1962.

Themis, J.E. Harrison, New Hyde Park, 1912, 1962.

Hallucinogens and Shamanism, Michael Harner, Oxford U.P., 1973.

Drugs and Magic, George Andrews, Panther, 1975.

Erotick World of Faery, Maureen Duffy, Panther, 1972.

In search of the Magic Mushroom, Jeremy Sandford, Potter, 1973.

Wizzard of the Upper Amazon, F. Bruce Lamb, Houghton Mifflin, 1971.

The Sacred Mushroom, Andrija Puharich, Doubleday, 1959, 1974.

The Grail Legend, Emma Jung & M.-L. von Granz, Putnam, 1970.

Embodiments of Mind, Warren McCulloch, MIT Press, 1965, 1970.

Steps to an Ecology of Mind, Gregory Bateson, Ballantine, 1972.

System and Structure, Anthony Wilden, Tavistock, 1972.

Frontiers of Consciousness, ed. John White, Avon, 1974.

Simulations of God, John Lilly, Simon & Schuster, 1975.

et bien sûr les deux "classiques":

Le Champignon Sacré et la Croix, John Allegro, Albin Michel, 1970.

SOMA, divine mushroom of Immortality, Gordon Wasson, Harvest.

mission en hautes fréquences métanoïaques

objectif :

cartographier la terre astrale

double de la terre matérielle ■ les deux occupent le même lieu, coïncident ■ l'une contient l'autre, devinez laquelle

(entre autres projets d'expédition) région du bas et du moyen astral :

le royaume des forces asouriques
monstres et merveilles issus du psychisme humain et nourri par lui
un monde dramatique et mouvementé

ASOURAS
divinités maléfiques dans
la cosmologie hindoue

pour percevoir le double astral de notre sphère, il faut être prêt à le "prendre"
le L.S.D. (ou n'importe quel autre psychotrope) permet d'y accéder, mais sans transition
encore faut-il s'y reconnaître !

les premières expériences, malgré le délicieux/splendide, terrifiant, déroutant
on est forcé d'esquiver : l'effet d'overdose signale l'immaturité des organes
de perception subtile et la fragilité du moi

on ne voyage pas en touriste, dans cette dimension

l'explorateur-témoin devient à l'instant ce qu'il connaît
ce qui distingue la gnose de tout autre savoir

on y court des risques d'aliénation grave, comme le savait Rimbaud
"...la promenade perpétuelle en pleine zone interdite..." (BRETON)

ici, dans la quatrième dimension

l'astral terrestre, présentement saturé de courants asouriques,
n'a d'autre substance que celle de l'inconscient humain
et qui n'a pas connu la brutale irruption des forces étrangères
machinées dans le sombre dedans
ne pourra, encore moins davantage, en soutenir
la complète révélation "à découvert" dans l'astral
ici, le repli au "c'est-rien-que-des-imaginations" est un expédient hors d'usage
face à l'outrageante réalité

subir l'assaut séducteur
de toutes les magnifiques bêtes spirituelles
friandes de l'inépuisable appétit humain
elles existent !

électivement, le royaume de la lumière noire,

sans cesse pulsant hors de "l'fracassable noyau de nuit"

BRETON

absorber-distiller la dense hormone du désir humain
une débauche de griffes et de lésions,

les simples habitudes modernes!

c'est sûr qu'on va au-devant des pires cauchemars
(est-on suffisamment équipé?)

que l'explorateur-témoin s'attende à la condensation,
sur sa tête, d'événements-foudres

l'envie de se divertir se laissera vite dissuader

seul un acharnement à faire la lumière passera outre, désarmera

les inflexibles "Gardiens du Seuil"

on est venu ici pour travailler, c'est une job de vidangeur-alchimiste

ce n'est tenable que si la confiance d'enfant, la dévotion emportent la force de la volonté,

communiquent à la conscience la jubilation tonifiante de l'ange,

qui sait se faire reconnaître le prédestiné compagnon-jumeau

ce n'est pas de trop pour compenser la submersion d'angoisse,

inévitabile "condition de travail"

une minute assommé, on réclame la Nuée-hôpital, et on l'obtient!

toute la mission est d'exacte conjoncture cosmique:

le temps est venu, pour une équipe d'êtres incarnés en ce moment sur terre,
particulièrement ceux qui l'ont été à maintes reprises et depuis longtemps,

d'opérer la transmutation
de toute l'expérience humaine millénaire
sublimée/"inscrite" dans l'astral,

et vivant, là, d'une existence bien réelle, à percevoir

ce monde intermonde est l'essence, le concentré dématérialisé, exclusivement
informatique, de tout ce qui a été et continue d'être vécu comme ensemble des pensées,
sentiments, passions et rêves du total humain

une simultanéisation de toute l'histoire,

mouvement orageux-grandiose, hideux-sublime, du psychisme individuel et collectif

des clés dont se saisir! les clés de l'anthropogénèse:

l'adepte devient contemporain de tout le phylum ancestral

l'histoire matérialiste et son encombrement d'archives et de preuves
est peu de chose quand nous avons accès

à la bibliothèque génétique, endogène

c'est au prix de quel rephasage, que n'officialise aucune université!

NATURE DU PROCESSUS

absorber, métaboliser les forces non encore fixées accumulées dans l'histoire
(le karma de l'Espèce) et les incarner selon un régime de fréquences beaucoup
plus élevées que celui nécessitant par l'ordinaire matérialisation des psychismes
en organismes (naître en un corps c'est subir un important ralentissement de vibrations,
phénomène qui explique la croyance exclusive à la "réalité" matérielle) le L.S.D. est,
comme on sait, de nature à projeter dans les fréquences plus rapides, à provoquer
l'irruption de l'astral dans le champ de conscience : c'est dans la mesure où il
suspend les contrôles neurologiques chargés d'induire l'identification contrai-
gnante au corps physique et c'est l'accélération de la durée vécue, parce
qu'elle tend à simultaniser les phases successives de l'histoire, qui réactive les
traces mnésiques-astroles des incarnations antérieures

les asouras veulent, pour être !, dégrader constamment l'énergie dégagée,
vers leur sphère, par l'expérience des psychismes humains évoluant
opposer une redescente à la montée d'âme : ils y réussissent
en absorbant la volonté des humains qu'ils séduisent, envoûtent
(piratage hypnotique de l'énergie nerveuse)
et auxquels ils s'incorporent pour en parasiter tout le dynamisme vital

**les asouras se donnent une identité-corps
en transformant leurs proies-sujets
en somnambules hallucinés de convoitise**

ils inversent la trajectoire évolutive :
ils rematérialisent à leur profit ce qui se dématérialise par attraction
christique-solaire
ils génèrent un intermonde-excroissance inassimilable, tel quel,
dans l'équilibre écologique cosmique
intermonde de splendeurs aux effets ultimes terrifiants, désintégrateurs,
pour les psychismes incarnés qui s'y laissent prendre
les superbes prédateurs rejettent sans nul égard les coquilles hominiennes,
une fois qu'ils en ont épuisé toute la pulpe, pour courir au frais gibier
et les psychismes intoxiqués, alourdis de karma, retombent à la terre,
dont ils aggravent le karma général, déjà passablement chargé

des mesures de conversion s'imposent d'urgence
d'où cette équipe d'êtres présentement incarnés sur terre
et qui a pour mission périlleuse d'opérer l'exacte permutation inverse
de la déchéance asourique
ce sont :
les espions de l'Agence Centrale Métanoïaque,
guidés par les ingénieurs galactiques postés sur Uranus,
sphère de l'Amour intrépide-bouleversant
et protégés contre les toxines du souterrain astral
grâce à l'influence de Pluton, sphère du sombre Antéros-Thanatos,
régent des scaphandriers-chercheurs-thérapeutes
"en pleine zone interdite"

les agents ouranoplutoniens doivent d'abord établir le contact
avec les forces asouriques
ce qui veut dire :

s'offrir aux magnifiques tentations-distorsions du Désir vital
exalté en puissance de lumière noire-irisée
éprouver, ligotés au mat de la Certitude christique, la séduction des Sirènes

"entrer en contact"

ici, ça signifie : connaître en devenant ce qu'on connaît
intérieuriser la soif de pouvoir, l'ambition démesurée de l'asoura,
et cela dans le but d'en pénétrer l'ultrasecrète intimité
l'ancre du Dragon!

c'est la seule façon de se ré-approprier le concentré (astral) d'expérience humaine
dérobé et altéré par les asouras

c'est précisément ce processus
qui finalise la réactivation des traces d'incarnations passées,
ouvrant ainsi l'accès, à partir de la connaissance-intégration d'un karma
au "programme" évolutif de l'Espèce humaine, en tout ou en partie
individuel transhistorique,

ingérer le poison pour en extraire l'antidote!

plus "impliquant" que la froide démystification de cervelle uniquement analytique
(c'est Rimbaud, l'un des premiers, qui a défini et pratiqué
la méthodique distillation des toxiques "modernes" - relire la lettre dite du "Voyant")

toutes les fois que la dangereuse mutation réussit,
l'impulsion se fortifie à réorienter le développement humain dans l'axe
d'une transfiguration du physique en astral,
cette fois consciente et libre, humaine et non démonique

pas une dématérialisation irréversible,
mais une exaltation-glorification de la nature terrestre
(à commencer par l'organisme de l'expérimentateur-laboratoire),
sa réinsertion dans le subtil-universel, l'Azoth-A.D.N. cosmique,
la coïncidence-harmonie enfin résolue entre les deux terres
à la façon dont une note résonne à ses octaves

... ce poison, connu des adeptes, c'est le v.i.t.r.i.o.l philosophal
"Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidum"
Pénètre à l'intérieur de la terre et, en opérant la conversion,
tu trouveras la Pierre secrète
la forme latine du mot, v.i.t.r.i.o.l.u.m.,
donne en supplément : Veram Medicinam
le vrai remède

pour conclure sur la question de méthode :

en fin de compte, sans doute faut-il que quelques-uns d'entre nous s'informent soigneusement sur l'activité et les méthodes de la C.I.A. et autres agences d'Ahriman-Ordinateur d'autres, pourtant, n'oublient pas que les révélations d'enquêtes ne transmettent que du déphasé, et ils cherchent à intercepter les stratégies occultes qu'élaborent présentement les braintrusts et au plus vite ! car il faut devancer l'Adversaire

comment obtenir l'information ?

ça prendrait un espion de génie pour réussir
et même à ça, s'il utilisait les procédés habituels, ça serait trop lent
surtout, il est probable que la nature des nouvelles stratégies nécessite un changement complet dans les méthodes d'investigation si on veut qu'elles soient appropriées
au point où nous en sommes, il n'y a guère à perdre en plongeant dans l'inhabituel

il n'y a pas longtemps, Ahriman-Ordinateur faisait passer le message qui suit à travers une manchette du New-York Times :

THERE IS NOW PSYCHIC ENERGY AVAILABLE FOR INVESTMENT

nous ne sommes ni patients ni décourageables
nous cherchons le moyen d'être cet espion de génie, et d'aller vite
nous connaissons ce moyen, dont la mise en opération exige un "training" autrement rigoureux que celui d'un cosmonaute,
des méthodes disqualifiées par 300 ans d'histoire rationaliste-matérialiste

la connaissance symbolique le savoir-faire magique
la métaphysique neurologique-expérimentale
la gnose militante

il ne s'agit pas d'un passe-temps contemplatif
mais d'agir avec le maximum d'efficacité et le minimum de moyens extérieurs

on n'a pas envie de perdre son temps aux games platement intermédiaires
de la paranoïa courante, mais de sauter aux conclusions de l'extrême méfanoïa,
d'atteindre les racines de l'occulte là où elles plongent : dans l'occulte
les données essentielles, décisives, sont en nous :

nous pouvons connaître, de l'intérieur, la gnose est savoir endogène
beaucoup plus qu'un petit moi privé-extatique,
mais la figure de la Planète-Terre et de son évolution

les données extérieures, physiques, ne sont que les phases grandement ralenties
d'un cycle plus subtil d'énergie, où nous entendons grimper et nous maintenir !

le béton dinosaurement sécuritaire d'aucun Pentagone ne pourra résister au regard-laser
du Troisième Oeil il s'agit d'en mettre au point la puissance, la portée et la précision
il s'agit de plonger, par le dedans, dans le spectre neuromagnétique de la terre,
assez résolument pour y découvrir, et l'exhiber, le pentagonal hologramme de cristal
noir-pluton qui nous incendie tous de ses arêtes radioactives

à partir de cette base de guérilla psychique,
nous sommes assurés de pouvoir intervenir, de frapper
au meilleur de la conjoncture

paul 200 chamberland

Foire Freak

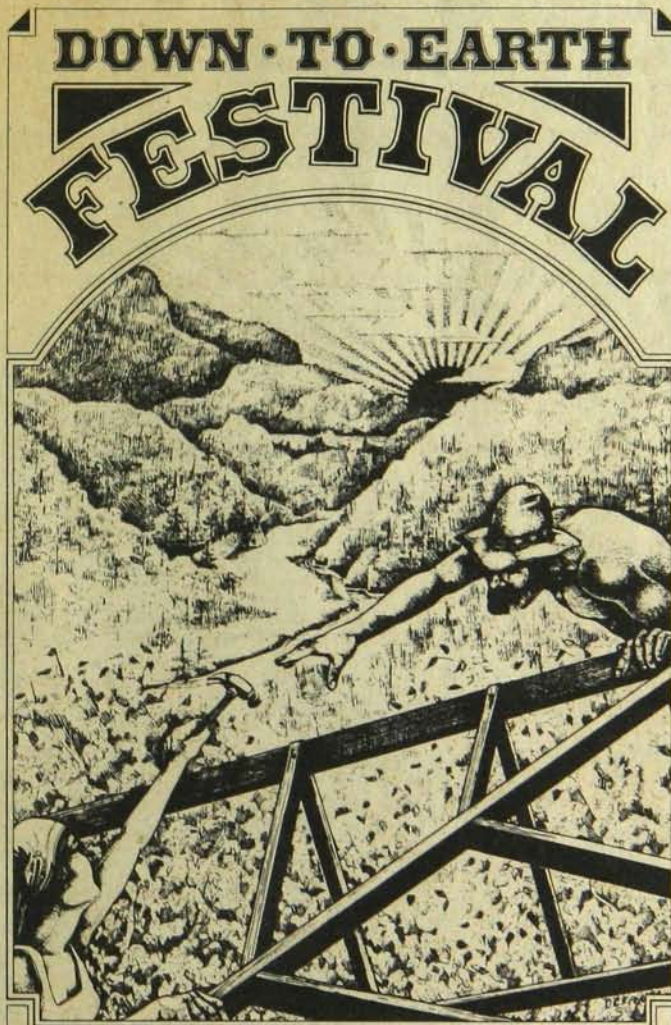


Aberfoyle. Un petit village du centre de l'Ontario, près de Guelph et pas tellement loin de Hamilton. Déjà une sorte de petit miracle puisque cette zone de l'Ontario est une des plus densément industrialisée; partout, autour, des champs. Rien ne laisse deviner la grisaille et les cheminées pourtant toutes proches. J'ai presque l'impression de me retrouver dans la campagne anglaise. Il ne manque presque rien; un petit bois de cèdres, une certaine odeur et surtout la pluie, la pluie omniprésente pendant toute cette fin de semaine qu'a duré le "Aberfoyle, Down to Earth Festival".

Même si ça se passait en Ontario et que, traditionnellement, on n'est pas toujours tellement intéressé par ce qui se passe dans ce coin là quand on vit déjà quelque part dans un autre coin qui est le Québec, ça se passait en Ontario, mais il est arrivé des choses là que j'aimerais ben gros voir se passer cheu-nous! Pendant deux jours, Aberfoyle a été un lieu de rendez-vous pour tous ceux qui vivent la marginalité en Ontario; il y avait là plein de gens fonctionnant en-dehors du circuit établi, des artisans, des fermiers biologiques, des gens qui cherchent des nouvelles formes d'habitation et qui venaient proposer ce qu'ils avaient déjà trouvé, des communes, d'autres qui trippaient sur l'alimentation naturelle, il y avait de la musique aussi, un paquet de monde qui expérimente sur la technologie douce (savez les moulins à vent, les fours solaires...), des ateliers, des plus ou moins conférences où le monde venait raconter comment ils avaient bâti telle ou telle chose... Pis, j'en oublie... Comme dirait George, ça ressemblait à une ruche. A une ruche sous la pluie.

Ce qui m'a surtout

Une foire freak en Ontario. Deux jours, sept. 29 et 30. Des gens de partout du Canada, mais surtout d'Ontario. Une réunion de tribus, d'artistes, de créateurs, d'expérimentateurs, de trippeux, de surviveux. Michel Bélair, Christian Allègre et Georges Khal y sont allés. Voici leurs impressions.



Aberfoyle, Ontario



frappé dans cette rencontre (à part la magnifique S que j'aimerais bien avoir des nouvelles de) c'est son "son" propre. Sa musique, pour faire plaisir à la Mère Michel. Evidemment, comme à l'habitude, ça a fait germer des petites idées et des grandes images dans ma tête. Selon ma mauvaise habitude, disais-je, je me suis mis à rêver...

A rêver d'une foire. D'une fête. D'un rassemblement de toutes ces énergies que j'ai pu sentir pendant cette dernière année en parcourant le Québec pour le Répertoire des Outils planétaires. Là aussi, j'ai vu des ruches: des vraies d'abord, puis des aussi vraies mais dans le sens de l'image comme dirait l'autre. Cheu-nous aussi, c'est plein de monde qui font plein de choses dans tous les domaines; l'artisanat, la technologie douce, les formes communales, les fermes coopératives, l'agriculture biologique, tout cela existe ici sous des formes puissamment originales... Je rêvais sous la pluie molle, une sorte de pulsion d'acide, douce, terminait chacun de mes gestes comme chacune des trois cent mille choses qui me trottaient dans la tête, en même temps. Je me suis pris à rêver d'une Fête, au Kébek; une fête qui serait une foire, un marché. Pendant X jours tous les marginaux du Kébek qui viennent montrer ce qu'ils font. Une sorte de terrain d'exposition, dehors, avec des tipis, de domes, des artisans, plein de monde... Pis là-dedans, pas un sou; le troc. Vivre du troc, de ce qu'on a fait, de ce qu'on sait parce-que-on-l'a-fait, pendant X jours... Enfin, t'sais...

Sans vouloir rien presser, dans le fond, il serait peut-être temps qu'on sache ce qui est en train d'arriver chez-nous.

M.B.



Boudin Joyeux Strikes again

Une des jokes les plus dangeureuses du siècle, c'est le fuckage imprévisible et super-grave que va opérer l'écologie dans sa collision avec la politique (au sens du pouvoir et politique au sens de toutes les théories économiques). Parce que si t'es contre la fortune de monsieur Riche et qu'il possède des terres sur lesquelles il y a des arbres magnifiques, serais-tu justifié de faire mal à monsieur Riche en se mettant à massacrer ses arbres, qui ne sont pas SES arbres, mais qui sont nos frères et soeurs aussi.

Tout au long de la foire, j'ai l'impression que c'est une réunion de survivants efficaces de la Troisième (Rapide) Grande Guerre. Une pluie torrentielle dès les premières heures a tout trempé et auréolé pour les deux prochains jours. Une atmosphère de film de Fellini flotte partout. Tout est défait mais tout se tient, ce qui est la plus belle preuve que pouvait s'offrir et se faire offrir cette foire.

A peu près partout, gravitant autour de chaque kiosque, de chaque tente, de chaque rencontre, la certitude qu'ici s'expriment une sagesse de terre, une assurance d'air, une sou-

plesse d'eau et une intensité de feu. Notre planète qui essaie de guérir à travers nous. Une molécule à la fois, cellule par cellule. Ainsi sont faits les jeux.

Mais il ne faut pas qu'ils soient seulement faits, il faut aussi que les gens soient conscients que c'est bien ce processus de guérison planétaire qui s'effectue à travers eux. Et à Aberfoyle, on a bien senti que ce mot de passe courrait partout. Dans une des tentes publiques où différents groupes à différents moments venaient discuter et partager leurs expériences, un gars raconte ceci: «Nous, nous avons créé un groupe dont la seule communauté, le seul, réside dans un accord sur une formule simple qui essaie de définir et résumer les points communs que tous partagent. C'est une façon de se mettre d'accord les uns avec les autres que c'est bien ÇA que nous essayons de faire. Notre nom BAKAVI est un mot Hopi qui désigne les joncs et roseaux qu'utilisèrent les anciens Hopi pour bâtir les bateaux qui devaient leur permettre de survivre à trois catastrophes mondiales et les amener, après le déluge de la troisième, à s'installer en Amérique du Nord. Voici nos objectifs BAKAVI:

Développer des façons écologiquement saines de maintenir la vie humaine; techniques où tous les

matériaux seraient recyclés et où l'énergie nécessaire à activer les cycles de production proviendrait de sources continuellement disponibles.

— Encourager toute activité à caractère "vital": relations interpersonnelles, la créativité, la coordination, l'appréciation jouissante, et le développement spirituel, intellectuel et psychique. — Ne concevoir de technologies qui a) ne nécessitent pour carburants aucunes ressources non-renouvelables; b) qui n'aient aucun effet de dégradation de l'environnement par accumulation de rejets; c) qui ne nécessiteraient pas plus de matériaux qu'il n'y en aurait de disponibles si tous les matériaux étaient répartis équitablement parmi les peuples de la terre.

Comme vous voyez, c'est pas plus fracassant que rien, et même quasiment naïf; mais il y a dans ces quelques lignes assez d'évidences pour nous tenir occupés pour les 25 prochaines années, si on veut pas léguer une pustule puante à ceux qui viendront après nous. Mais surtout, y'a cette décision de se mettre d'accord à plusieurs sur un focus commun qui relie les gens sans leur imposer un uniforme, de corps ou de tête.

Plus loin dans le temps. Un problème obsédant: quelle est la technique qui ne tue pas la Nature à

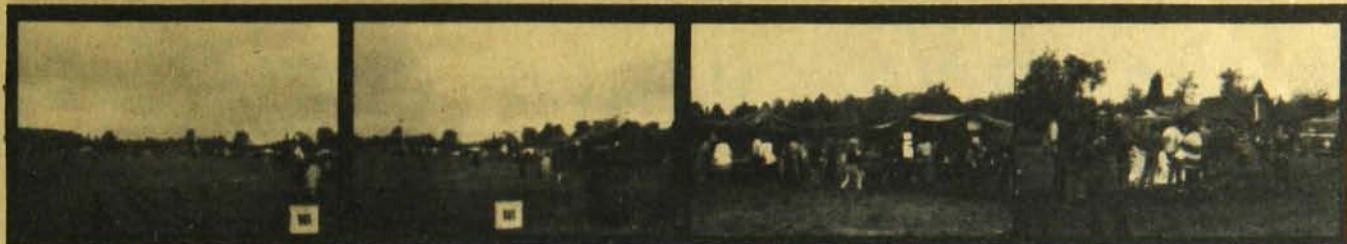
court ou long terme? Quelle est la seule magie permise qui ne puisse accumuler que de la santé globale? Dans le fond du champ de la foire, un petit stand. Un bel adulte britannique de 50 ans, vend des pyramides de 2' de haut, faites de broche en fer pour cintre. Il n'y a que l'armature: on peut passer ses mains à travers de tous les bords. Très simple, très bien faites, on peut les mettre n'importe où, sur une pot de fleur, une plante basse, sur la tête (ça débarrasse des maux de tête), etc.

Dans l'après-midi, il ira à la tente centrale expliquer ses expériences avec la pyramide. C'en est fascinant de possibilités. Il y a là aussi un autre "vieux" qui raconte sa vie en forêt, sa façon de survivre. Les possibilités s'accumulent toute l'après-midi. Une énorme partition se met à recouvrir toute la foire. Et toute l'après-midi un superbe oiseau blanc circulera lentement en cercles au-dessus de nos têtes.

Dans un coin du champ, une tribu a installé un filet de ballon-volant et juste à côté une pyramide en bois, haute de sept pieds. Entre deux joutes, on va s'y recharger. Tout près, un vieux taille du bois de cèdre et parle sans arrêt avec une bande de jeunes. Les questions sont précises; les réponses aussi. Une certaine connaissance se transmet. Et ça continue.

Georges





Aberfoyle éco- prototype

Le code était dans le titre: *Down to Earth Festival*. Au premier degré: une collection de techniques propres et servant à subsister dans le monde d'aujourd'hui pour un individu; les changements possibles à prendre en mains (toujours) au niveau de l'individu, l'artisanat, et la musique. Il y avait donc des tipis (2), des domes, des pyramides, des fabricants ou distributeurs d'éoliennes et d'appareils solaires; l'un d'eux distribuait un pamphlet expliquant comment construire une cuisinière solaire avec du carton ondulé et du papier d'aluminium; un autre une méthode pour faire du papier soi-même; des films sur des thèmes écologiques à divers niveaux; des orateurs canadiens sur tous les sujets: la ferme, l'énergie solaire au Canada, l'énergie éolienne au Canada, l'alimentation, l'éducation; tous ces gens-là avec une expérience pratique et des "alternatives" concrètes à proposer; il y avait aussi des gens qui vendaient des livres, des produits de l'artisanat, il y avait deux

communes: "Twin valley", 150 membres, présentait, sous un dome en bois recouvert de bâches, des bandes vidéo sur leur vie communale, sur leurs trips, leurs travaux et leurs jours. "Madawaska", 60 membres, pas de vidéo, mais un rechargeur énergétique (énorme pyramide faite avec des troncs entiers de cèdre, environ 8 pieds de haut), du tissage, du cuir, un autre style de vie. Très intéressant aussi: une méthode (de jardinage) pour préparer la terre, la méthode dite du "double-digging", qui consiste à creuser en deux étapes, la première pour briser les mottes, la seconde pour aérer la terre, en remettant la terre exactement où elle était — méthode qui m'en a inspiré une deuxième, qui consiste à creuser la terre à un endroit, la transporter à un autre où l'on dessine un mandala fait de l'alternance plastique d'allées recouvertes d'un épais paillis et de formes (ovales, ronds, carrés, polygones...) d'un pied de haut, monticules où sont plantés, selon une ordonnance aussi subtile que magique les légumes et les fleurs. A la place du paillis dans les allées, on pourrait faire pousser des courges, ou des ram-pants. Enfin toutes sortes de choses et de détails qui attisent la hâte de vivre dans un jardin.

Beaucoup des alternatives discutées, même dans le domaine politique, étaient rurales. Si la liste de toutes les alternatives présentées pendant le festival vous intéresse, vous pouvez écrire et la demander à: Down to Earth Festival, RR. 3, Box 14, Aberfoyle, Ontario. Ce serait une bonne idée je crois de joindre une enveloppe adressée et timbrée pour la réponse.

Le Festival est prévu continuer: il devrait y en avoir un deuxième dans un an.

Et maintenant le contexte (on néglige trop souvent le contextuel): tout d'abord l'élément eau était particulièrement en vedette puisqu'il n'a pas cessé de bruiner ou de pleuvoir pendant les deux jours. L'eau évoquait la fertilité; la terre où avait lieu la foire était très noire, friable, sans doute d'une fertilité remarquable. L'eau imprimait à l'atmosphère générale douceur et humilité. Ensuite une arithmétique quasi-homéopathique des buvards d'acides, des quarts, des tiers de buvard (à ces dilutions tout en différent), ce qui nous permettait d'être la plupart du temps dans la position méta, participant et observateur, avec des gradations, des dosages, des injections de lecture de nourriture, de solitude, de rire (beaucoup), de communication plus ou

moins active. Et ce phénomène de foire nous faisait tripper, nous pensions à l'eutopie, l'endroit où l'on serait bien. Les terrasses d'Aphrodise, le rêve de Job, Jo, Jonas, John, le pugilat, la jeunesse callipyge. En fait on ne peut jamais regarder qqun dans les yeux très longtemps, car presque toujours tous les systèmes de sécurité se mettent en branle. Les barrages se dressent.

Impossibilité de communiquer complètement. Nous nous demandions quelle était la signification de notre présence là-bas, ce que le fait qu'un tel festival ait lieu signifiait; il y avait tout un côté; préparatifs en vue de l'éco-catastrophe: apprendre à trancher des bardeaux de cèdre ou réciter des mantras. Une atmosphère de chantier de construction de cathédrale. Comment fabriquer un canot en écorce ou organiser la ville. Une volonté d'inventer l'Eden en respectant la seule règle du jeu: les lois cybernético-écologiques. C'est le dernier pas avant la transfiguration en corps de Lumière. Le code était dans le titre: *Down to Earth*. Comme disait l'un de mes collègues: "dans l'état actuel des recherches, nous pouvons dire que la Terre (il disait cela en regardant au ciel)... est un aphrodisiaque.

Christian



LE GRASS & LA GRÂCE

ANDREW WEIL

une interview

Vers 1972, la révolution de la drogue avait progressé jusqu'à une lutte constante entre des camps adverses. Des deux côtés, la pensée intelligente avait cédé la place à la rhétorique. Cette année-là, Andrew Weil, un jeune médecin éduqué à Harvard, offrait une vision fraîche et originale des drogues et de la conscience. Malgré la nature radicale de ses théories, son livre intitulé *The Natural Mind* (Houghton-Mifflin), fut l'objet d'excellentes critiques de la part de tous les camps. La seule mauvaise critique vint de Spiro Agnew qui attaqua amèrement le livre pendant un discours électoral.

Le désir de modifier son état de conscience, de se sentir 'différent', d'être 'high', nous dit Weil, est aussi naturel que le désir de manger ou de baiser. Weil déclara que les théories antérieures sur l'abus des drogues étaient aussi inutiles que l'idée du soleil tournant autour de la terre. Nous devrions promouvoir l'usage positif des drogues plutôt que d'encourager les attaques gouvernementales qui ne mènent qu'à un cercle vicieux déjà bien connu.

Depuis le succès de *The Natural Mind*, Weil a voyagé à travers l'Amérique du Sud à bord d'une Land Rover où il a étudié pendant 3½ ans les champignons, le yage et les pratiques des sorciers. Il habite maintenant en Oregon. Cette interview a été menée pour *Hight Times* par Peter Fremont au Claremont Hotel tout près de Berkeley.

Hight Times: Ton livre, *The Natural Mind*, est sorti maintenant depuis 3 ans. Qu'en penses-tu aujourd'hui?

Weil: Depuis l'écriture de *The Natural Mind*, j'ai beaucoup appris sur des genres spécifiques de drogues que je connaissais pas tellement avant, particulièrement les champignons psychoactifs et la coca. Une des choses que j'ai apprises, que j'ai vues très clairement, c'est que les gens qui font pousser ou qui récoltent leurs propres drogues jouissent d'une meilleure relation avec elles que ceux qui les achètent.

HT: Tu veux dire que les gens qui font le commerce de la drogue retiennent plus de drogues que le consommateur?

W: J'imagine que ça pourrait bien être une observation parallèle. Mais tous ceux qui consomment des drogues font partie de la chaîne de distribution tant qu'elles sont illégales. C'est peut-être pourquoi les drogues ont un impact social si dramatique.

HT: Dans *The Natural Mind*, tu fais l'exposé d'une théorie générale

d'états de conscience modifiés. Pourrais-tu élaborer un peu?

W: J'en suis venu à la conclusion que nous sommes tous toujours high à un certain degré. Le problème consiste à en être conscient plus souvent.

HT: Le problème de franchir le 'bruit' qui nous entoure est, je pense, la façon dont tu en parles.

W: Les drogues te donnent l'occasion de prendre du recul et de devenir conscient de cette sensation high qui dit: "Eille, j'me sens différent, libéré de mon anxiété ou de ma dépression habituelle vis-à-vis telle, telle ou telle chose." Mais il faut aussi dire que tout ce qui te rend différent — pas seulement les drogues — peuvent établir le contact avec cette sensation high qui est naturelle et présente à l'intérieur de chacun de nous.

HT: Une partie de ta théorie de la conscience dans *The Natural Mind* tient au concept de la pensée 'straight' versus la pensée 'stoned'. Peux-tu en expliquer la différence?

W: C'est drôle, mais je me suis rendu compte que depuis l'écriture du livre, je n'emploie plus tellement ces expressions là.

HAT: Tu semblais t'amuser des mots mêmes dans tes titres de chapitres.

W: C'est vrai, mais je crois encore beaucoup aux concepts derrière ces mots. Je crois qu'il y a plusieurs façons de se servir de son esprit, ce que j'appelle la pensée stoned, quand tu peux ouvrir les canaux entre les parties de ton esprit qui sont normalement conscientes et celles qui sont normalement inconscientes. Elles peuvent se modifier les unes les autres d'une façon positive. Dans l'espace mitoyen, tu t'ouvres à des énergies telles que l'intuition.

HT: Voilà une idée qui a reçu une mauvaise presse dans la culture occidentale. L'intuition est généralement considérée comme un processus mental secondaire, indigne de foi.

W: Je pense que l'intuition est désirable. Une pensée stoned qui est caractérisée par l'intuition te permet d'être attentif à des sources d'information qui viennent de l'intérieur et non d'une autorité extérieure. La pensée stoned tend à être plus positive et optimiste vis-à-vis les réalités possibles parce qu'elle est en accord avec la nature. La pensée straight, d'un autre côté, conduit souvent à des perceptions négatives du monde.

HT: Et quelles sont les caractéristiques de la pensée straight?

W: Je vais te donner un exemple de pensée straight. J'étais à Oaxaca lors d'une éclipse solaire et les Indiens de là-bas se sont assis sur les collines pour regarder le soleil et ils applaudirent joyeusement à la fin de l'éclipse. Après ils se promenaient en irradiant le bonheur. Il n'y avait pas de doute dans mon esprit qu'il était possible de devenir high en regardant une éclipse.

HT: C'est en effet une très haute expérience.

WL: Oui, mais attends un peu. Quand je suis retourné aux U.S.A., je vis des mâchoires s'écraser par terre quand j'ai dit que j'avais regardé l'éclipse à l'oeil nu. Tout le monde ici avait peur de l'éclipse. Un ami qui travaillait alors au Justice Department me montra un memo qu'il avait reçu la veille du phénomène. Il s'intitulait "Attention — Eclipse solaire imminente" et contenait cinq paragraphes hystériques disant aux employés du Justice Department que regarder l'éclipse pouvait faire pourrir leurs yeux. Il citait aussi plusieurs autorités scientifiques affirmant qu'il n'y avait aucune façon sûre de regarder l'éclipse — sauf à la télévision. Peux-tu concevoir une pire façon de regarder une éclipse?

HT: Et les gens acceptent ces fantasmes?

W: Complètement. Les journaux suggèrent de prendre une boîte de carton, d'y percer un trou sur le dessus, de se la mettre sur la tête et de regarder l'image projetée à l'intérieur. Pendant que des centaines d'Indiens regardaient le soleil et devenaient si high qu'ils applaudissaient le ciel, des centaines d'Américains étaient sur les plages de Virginie avec des boîtes de carton sur la tête.

HT: Tu parles d'une "superconscience" — peut-tu expliquer ce que tu entends par là?

W: J'ai l'impression qu'il y a une sorte de conscience plus élevée qui est à l'intérieur de nous, quoiqu'à la fois à l'extérieur de nous. Elle nous relie peut-être à d'autres formes de vie, même à ce que nous appelons les objets inanimés. Quand tu as atteint un équilibre entre l'expérience consciente et inconsciente, tu peux te brancher sur la superconscience et en retirer des tas de bienfaits.

HT: Prends-tu encore des drogues dont tu parles?

WL: Certaines drogues. Je ne fume pas de marijuana couramment, mais je prends des champignons et autres psychédéliques. Je prends de la coca quand je veux en avoir. Je trouve ces produits utiles.

HT: Et le LSD?

W: Occasionnellement.

HT: Tu ne parles pas beaucoup du LSD dans *The Natural Mind*.

W: Je pense qu'il est très puissant et très commode. Il illustre bien le potentiel ambivalent des drogues. La variation dans les effets du LSD est énorme. Je pense aussi qu'il est relativement assez dure pour le corps comparativement aux champignons.

HT: Tu n'as pas l'air très enthousiaste.

W: Le principal danger c'est qu'il t'ouvre énormément à des influences qui sont en dehors de toi. Je crois fermement qu'une expérience psychédélique doit être très spéciale. J'ai rencontré des jeunes dont les seules expériences au LSD avaient été de tripper dans le métro de New-York en buvant de la bière. Les champignons, tu dois aller les cueillir toi-même aux champs. Tu y as mis un peu plus de travail et ce sera donc une expérience très spéciale.

HT: Crois-tu qu'il y a des différences dans le LSD? Michael Hollingshead (*Hight Times*, Hiver '74) soutenait que certains LSD sont meilleurs que d'autres.

W: Du LSD reste du LSD. Les seules variations sont dans la grandeur de la dose et la pureté, et non dans la qualité de la drogue elle-même. Parfois la dose est trop forte.

HT: Et le speed dans l'acide?

W: Bien tu vois, l'acide pure a un effet speedé et ça fait partie intégrale de l'acide. Le speed est de toute évidence une drogue beaucoup trop chère pour servir à couper de l'acide.

HT: On espère bien qu'aucun alchimiste de l'acide ne descendrait aussi bas. Il n'y aurait sûrement aucune raison financière. Je sais que certains traitent l'acide au PCP pour adoucir le trip. La plupart de la soi-disant mes-caline est de l'acide traité au PCP. Et la strychnine dans l'acide?

W: Ça, c'est un autre mythe.

HT: La plupart des gens ne s'en rendent pas compte.

W: Les gens croient de bien étranges choses au sujet des drogues. Par exemple, si tu demandes à des gens pourquoi ils enlèvent les fibres blanches du peyotl, 99 pour cent te diront qu'ils veulent éviter un empoisonnement à la strychnine. N'importe lequel scientifique te dira que le peyotl ne contient pas et n'a jamais contenu de strychnine. Les fibres blanches piquantes irritent peut-être les parois de l'estomac.

HT: Dans ton livre, tu parles de la fonction de veille du sorcier sur l'usage des drogues dans une société. Tu dis qu'ils apportent des exemples de bonne conduite sous l'influence d'une drogue. Penses-tu que les vendeurs de marijuana pourraient remplir ce rôle quand le pot deviendra légal?

W: Ils le pourraient bien. Ou plutôt, certains le pourraient. Je ne crois pas que tout vendeur est automatiquement un usager éclairé.

HT: Mais une partie de ton raisonnement dans *The Natural Mind* avance que l'usage même de la

drogue est le meilleur professeur. Si on apprend de cette façon, les vendeurs devraient en savoir le plus puisqu'ils consomment continuellement des drogues.

W: C'est exact. Les vendeurs en savent probablement plus que le grand public sur l'usage technique et psychologique des drogues et pourraient ainsi être utiles.

HT: Comment considères-tu maintenant le comportement des vendeurs? Tu accordes beaucoup d'importance à la scène et à la mise en scène — en d'autres mots — l'exemple qu'ils donnent d'un mode de vie affectent l'expérience de la drogue tout au long de la chaîne de distribution.

W: Je suis d'accord. Ils donnent sans aucun doute un exemple de ce que c'est que d'être stoned.

HT: Est-ce vrai que tu n'es pas apôtre de la légalisation de la marijuana?

W: Bien, j'ai déjà dit ça à la blague devant un panel. Je leur ai dit que je

W: En ce sens que sa composition chimique est très différente des autres psychoactifs — les molécules de THC sont uniques. Et le cannabis fournit plusieurs choses qui sont utiles aux humains — une huile, une fibre, une semence comestible, un médicament et une drogue psychoactive. C'est beaucoup de façons pour une plante de rejoindre les gens.

HT: Dans *The Natural Mind*, tu dresses l'hypothèse que ce ne sont pas vraiment les drogues qui causent les problèmes mais plutôt notre relation avec les drogues qui auraient besoin de corrections. Peux-tu expliquer un peu?

W: Je ne pense pas que la drogue cause des problèmes. Une drogue est une drogue, mais son pouvoir est ambivalent. Elle peut nous conduire dans une bonne ou une mauvaise direction. Un but réaliste à viser est un usage responsable des drogues pour en retirer des effets bienfaisants, minimisant ainsi leur tendance à être perturbatrices.

En parlant du Mexique, tu décris le vomissement au Mexique comme une expérience très élevée.

Je m'intéresse à plusieurs différentes techniques pour changer d'état de conscience. Je te recommande d'apprendre à vomir. Si tu apprends à contrôler le réflexe du vomissement, tu te crée un palier de conscience dans une région du cerveau que la plupart des neurologistes considèrent comme complètement involontaire et inconscient.

pensais que la marijuana était une drogue plus efficace si elle était illégale. Mais en réalité, je travaille — le beaucoup pour NORML.

W: Certaines gens ont avancé qu'il existe une relation unique entre l'homme et la marijuana, une espèce d'harmonie psychologique des vibrations.

W: Certaines plantes demeurent relativement indépendantes de l'homme tandis que d'autres s'impliquent beaucoup. La marijuana fait partie de nous depuis si longtemps, des milliers d'années, d'après des campements, des établissements et autres endroits du genre, qu'il n'existe pas d'information sur sa nature pré-historique. Il semble que certaines plantes prennent la décision évolutive de s'impliquer à notre trip. La marijuana est très impliquée.

HT: La marijuana, le cannabis, n'est-elle pas une plante assez sophistiquée?

HT: Mais on tolère certaines drogues et non d'autres. Comment se fait le choix?

W: Voilà: l'alcool distillé est une des drogues les plus difficiles avec laquelle établir une relation. Cependant, plusieurs gens qui s'en servent dans notre société sont des usagers responsables. Evidemment, quand il est apparu pour la première fois en Europe, les européens caucasiens ont mis plusieurs siècles à apprendre comment s'en servir d'une façon contrôlée. Il y avait un ton général qui faisait qu'on était soit un ivrogne ou un abstiné. Il n'y eut de juste milieu que lorsque les gens commencèrent à contrôler leurs attitudes envers l'alcool.

HT: Et les Indiens et l'alcool?

W: Certaines de mes idées sur la façon des Indiens de se servir des drogues ont été excessivement romantiques, mais je pense encore qu'il existe un idéal dans le comportement

des peuples primitifs envers les drogues. C'est difficile de le voir de nos jours, parce que la plupart des sociétés primitives ont été ruinées dans leur contact avec nous. Quelquefois, littéralement en l'espace des quelques premières minutes de contact avec nous, les Indiens de l'Amérique du Sud se mettent à boire de l'alcool distillé et ils n'ont tout simplement aucune base pour le contrôle de cette drogue.

HT: En ce qui concerne la cocaïne, tu as une théorie unique sur sa légalisation.

W: Très vrai. Ce serait dans l'intérêt de la société si les feuilles de coca étaient disponibles. C'est plus difficile d'établir une relation bénéfique avec la cocaïne qu'avec la coca. On ne peut pas obtenir de coca ici, mais la cocaïne s'obtient facilement illégalement. C'est ridicule.

HT: Quand tu parles d'établir une relation avec une drogue, qu'est-ce que tu veux dire?

W: Je crois fermement en l'idée d'un usage responsable des drogues, pour leurs bienfaits, en s'en servant consciemment et en sachant bien ce qu'on en fait. Je rencontre dans ce pays des gens qui ont vraiment de mauvaises relations avec les drogues légales — l'alcool, le café, le tabac — et qui ne savent absolument pas qu'ils ont affaire à des drogues. C'est surtout vrai pour le café. Je rencontre des gens qui sont physiologiquement astreints au café, qui souffrent de symptômes de retrait le matin alors que leur corps n'a pas eu sa drogue depuis des heures.

HT: J'en ai été témoin aux bureaux de Hight Times. C'est assez triste à voir.

(NDT: J'en ai été témoin aux bureaux de Mainmise. C'est triste à voir et énervant surtout quand le café n'est pas fait, ou qu'on n'en boit pas!)

W: Absolument: Ce sont des symptômes de retrait classiques, les mêmes que pour les opiacés. Ces gens-là n'ont aucune idée de ce qu'ils font. C'est ce que je veux dire par inconscient, mauvais usage des drogues.

HT: Tu crois donc à la vieille règle de modération de Platon?

W: Toutes les drogues que j'ai étudiées semblent être plus efficaces quand leur usage est moins fréquent. Il y a cependant un pattern très répandu. Les premières expériences avec une drogue sont habituellement les meilleures. L'usager cherche ensuite une variété plus forte de la même drogue ou s'en sert plus fréquemment. Le charme de la nouveauté s'est effacé. Mais pour être franc, je ne peux définir la fréquence. Ma conception d'une grande quantité de drogues a changé en allant en Amérique du Sud. Je pensais faire un usage excessif de grass, mais les peuples de l'Amérique du Sud m'ont fait me sentir comme un élève de maternelle. Des quantités incroyables.

HT: Ta méthode de recherche se rapproche de celle de Charles Darwin. J'entends par là que tu te sers

de l'avion comme il se servait du Beagle, pour aller dans des endroits où tous les chercheurs peuvent aller mais que peu visitent. Tu glanes ton information de première main. La plupart des recherches sur les drogues semblent être faites en laboratoire.

W: Exact. Mais même les études en laboratoire ont plus de valeur que beaucoup de soi-disant recherches. La plupart des recherches sur les drogues n'est que de l'information de seconde main prise dans des publications ou des rapports, ou un bousillage de conversations tenues avec d'autres chercheurs.

HT: Est-ce que plusieurs se servent de ta technique d'études sur le terrain et d'usage personnel dans leur recherche sur la drogue?

W: Je n'en ai pas rencontré beaucoup, mais je suis certain qu'il y a des gens qui font ce que je fais sans se considérer comme des chercheurs et qui ne publient pas leurs observations.

HT: A moins qu'ils n'en soient obligés.

W: Exact. Malheureusement, les gens qui vivent de subventions restent dans leurs laboratoires ou leurs bureaux et se contentent d'informations diluées.

HT: Tu as donc employé cette période à voyager. Où es-tu allé en premier?

W: A l'intérieur même des 48 heures où j'ai expédié le manuscrit de *The Natural Mind* à l'éditeur, j'ai sauté dans ma Land Rover, après avoir donné beaucoup de mes possessions, et je suis parti pour l'Oregon. Puis je suis descendu à travers la Californie et l'Arizona jusqu'au Mexique. La première chose concrète que j'ai faite fut dans la région Mazatec d'Oaxaca.

HT: C'est là que poussent les champignons magiques, n'est-ce pas?

W: Oui. Je me suis rendu là pour rencontrer une femme qui est une prêtresse du champignon et me renseigner sur son usage.

HT: Était-ce Maria Sabena?

W: Non, c'était une femme qui s'appelle Julietta.

HT: L'autre jour, quelqu'un m'a suggéré que Maria Sabena est une fumiste. Est-ce possible?

W: Je ne la connais pas personnellement, mais j'ai entendu beaucoup de choses sur son rituel du champignon. Je pense que lorsque Gordon Wasson l'a rencontrée, elle était réelle et impressionnante.

HT: En parlant du Mexique, tu décris le vomissement au Mexique comme une expérience très élevée.

W: Je m'intéresse à plusieurs différentes techniques pour changer d'état de conscience. Je te recommande d'apprendre à vomir. Si tu apprends à contrôler le réflexe du vomissement, tu te crées un palier de conscience dans une région du cerveau que la plupart des neurologistes considèrent comme complètement involontaire et inconscient.

HT: Mais est-ce que ça n'est pas une façon assez salissante de 'partir'?

W: Tu peux apprendre à le faire sans que ce soit douloureux ou forçant. Ça devient une sensation douce et plaisante. Savais-tu que vingt minutes après avoir mangé, la nourriture s'empile dans ton estomac comme les étages d'un parfait. Tu peux vomir une étage à la fois et ça goûte la même chose en remontant que ça goûtait en descendant.

HT: Hmm.

W: La base du high obtenu par le vomissement consiste dans le lien qu'il crée entre la sphère inconsciente et la sphère consciente. Ce courant d'énergie est une sensation unique.

HT: Et les mangues. Tu rapportes une citation de Paramahansa Yogananda disant qu'il est impossible pour un Hindou de concevoir le ciel sans mangues.

W: Les mangues... si jamais tu es dans un endroit où tu peux te procurer de bonnes mangues, manges-en une. C'est un rush sensoriel total. Je ne le fais pas souvent parce que c'est difficile de trouver la bonne sorte ici.

HT: Dans un des rapports que tu as envoyé à l'Institute tu t'es décrit comme un mycophile.

W: Exact (en riant).

HT: Et tu cites les recherches de Wasson comme preuve. Qu'est-ce qu'un mycophile?

W: Wasson dit que le monde est séparé en groupes de gens qui aiment les champignons et en groupes qui détestent les champignons, que des sociétés humaines entières ont rejeté les champignons en disant qu'ils n'étaient pas fait pour la consommation humaine. D'ailleurs, plusieurs Indiens d'Amérique considèrent les champignons comme tabou. Ce sont des mycophobes. Un mycophile adore les champignons.

HT: Est-ce que le champignon n'a pas une place importante dans d'autres sociétés?

W: Bien sûr. Les Russes, les Polonais et autres Européens de l'est et du nord les recherchent, les caressent et leur écrivent des chansons.

Les mycophobes rationalisent souvent leur crainte du champignon au niveau du danger d'empoisonnement. Mais je pense qu'il y a quelque chose de plus profondément implanté que la crainte du champignon comme cause de leur rejet. Le risque d'empoisonnement est d'ailleurs relativement petit.

HT: Il y a plus de chances d'attraper le botulisme dans une boîte de fèves (en riant). Où es-tu allé après Oaxaca?

W: J'ai passé assez rapidement à travers l'Amérique Centrale pour aller jusqu'en Colombie.

HT: Où?

W: Oh, partout - je suis allé dans un territoire de jungle dans le Sud-est de la Colombie et autour de Bogota et Cali, et puis au nord près de la côte. Je suis aussi allé dans l'est près du Brésil.

HT: La Colombie est extrêmement active sur les plans politique et cultu-

rel. Je pense que c'est un pays qui aura un avenir fulgurant.

W: Le niveau d'énergie y est frappant. Par exemple, la Colombie a le plus grand nombre d'espèces de plantes au monde, et le plus grand nombre de variétés d'orchidées — et les orchidées sont la famille de plantes la plus évoluée.

HT: Mais tu n'étudiais pas les orchidées... Que faisais-tu là-bas?

W: Je cherchais des champignons, je cherchais aussi du côté du yage et de la coca, et je voulais voir des sorciers à plusieurs endroits. De toute façon, la Colombie, comme je l'ai déjà dit, a un très haut niveau d'énergie.

HT: Comment as-tu dirigé tes recherches sur les champignons et la coca?

W: La seule façon, c'est à travers les gens. Par exemple, la seule façon de trouver les meilleurs champignons est de trouver des gens qui les connaissent et de les persuader que tu es un bon gars et qu'ils devraient te montrer leurs champignons — comestibles ou autres. 'Parler champignon' est un moyen facile de communication.

HT: Je pense que tout le monde serait intéressé à connaître ta théorie assez spéciale sur la maladie.

W: Je ne suis pas certain d'avoir une théorie complète, mais je pense que toute maladie a un composant psychologique. L'esprit opère à travers le système nerveux des changements dans le corps qui rendent les tissus vulnérables aux attaques des microbes et autres agents de la maladie. C'est important de voir les microbes comme des agents plutôt que des causes de la maladie.

HT: Comment cette théorie se tient-elle face à la médecine traditionnelle?

W: A l'école, on m'a enseigné que les microbes causent certaines sortes d'infections, mais je ne crois pas tellement à ça. Je pense que les microbes sont les causes immédiates de certaines manifestations physiques de la maladie, mais non des causes ultimes.

HT: Comment cela influence-t-il notre santé quotidienne?

W: Quand tu commences à percevoir de cette façon les agents physiques de la maladie, le traitement devient moins un combat contre leur action qu'un désir d'apprendre à contrôler les mécanismes internes du corps. Ces deux différentes façons d'envisager la maladie sont semblables aux deux façons d'envisager le problème de la drogue.

HT: De quelle façon?

W: Tu peux essayer d'anéantir les drogues ou tu peux essayer d'améliorer tes relations avec elles. C'est la même chose avec les microbes.

HT: Et comment se porte ta théorie de la maladie jusqu'à présent?

W: Pas mal bien. Je suis généralement en bonne santé. Tu sais, je pense qu'être high d'une façon positive est une excellente façon d'apprendre à contrôler la maladie. Quand tu es high, tu te sers de ton esprit d'une façon élargie et c'est à

travers une telle conscience élargie que tu apprends à faire fonctionner ton corps harmonieusement.

HT: Une autre de tes théories dit que ce que tu mets dans ton corps peut avoir des effets très variés. Un exemple que tu donnes est le sucre raffiné.

W: Je me suis beaucoup intéressé au sucre quand j'étais dans les champs de canne à sucre en Amérique Latine. Tu sais, quand tu manges du sucre brut, tu trouves le goût assez bizarre et tu ne veux pas en manger beaucoup. D'un autre côté, le sucre raffiné contient seulement l'essence sucrée de la matière première.

tionnement de tes intestins. C'est tellement facile pour le corps d'absorber les aliments raffinés, que tu t'y astreints et finis par ne plus aimer les variétés naturelles.

HT: Mais n'avons-nous pas assisté à un mouvement contre toutes ces choses?

W: Oui. De plus en plus de gens explorent aujourd'hui leur environnement et apprennent à se servir de ce que produit la nature. Je pense que c'est une heureuse tendance. Comme je l'ai dit plus tôt, je pense que les gens qui font pousser ou qui récoltent leurs propres drogues sont plus près d'elles et en retirent plus.

Certaines plantes demeurent relativement indépendantes de l'homme tandis que d'autres s'impliquent beaucoup. La marijuana fait partie de nous depuis si longtemps, des milliers d'années, d'après des campements, des établissements et autres endroits du genre, qu'il n'existe pas d'information sur sa nature pré-historique. Il semble que certaines plantes prennent la décision évolutive de s'impliquer à notre trip. La marijuana est très impliquée.

HT: Et quel mal y a-t-il à ça?

W: Seulement ceci: Tu perds le goût qui donne le signal à ton corps de ne pas faire d'excès. Le raffinement l'enlève complètement. Je ne sais au juste à quel point le sucre blanc est nocif, quoique plusieurs disent qu'il est terrible. Mais je sais que si seul le sucre brut était disponible, la consommation totale du sucre ne serait qu'une fraction de ce qu'elle est maintenant.

HT: Mais le corps ne peut-il pas apprendre d'autres signaux?

W: Si tu observes un peu comment le sucre blanc se comporte dans notre société, tu verras que le corps ne s'y est pas encore ajusté.

HT: Est-ce que le sucre se comporte mal dans notre société?

W: Oui. Les gens sont astreints au sucre — ce serait très difficile pour la plupart des gens de réduire sensiblement l'énorme quantité de sucre dans leur régime.

HT: Y a-t-il d'autres coupables du même genre dans notre régime?

W: Considère un peu la farine blanche que nous mangeons. Plusieurs troubles digestifs sont une conséquence de la consommation de pain blanc. La farine blanche ne contient pas le germe du grain entier. Quand tu en manges, il ne procure pas assez de son pour le fonc-

HT: Qu'est-ce que tu fais maintenant?

W: Je vis en Oregon. Je voyage un peu, je donne quelques conférences pour faire un peu d'argent et j'essaie d'établir une pratique expérimentale en médecine préventive basée sur l'enseignement d'un bon régime, sur les drogues naturelles, le massage et autres techniques simples. Tu sais, il se passe beaucoup de choses en Oregon. Il y a là-bas des champignons pas mal intéressants.

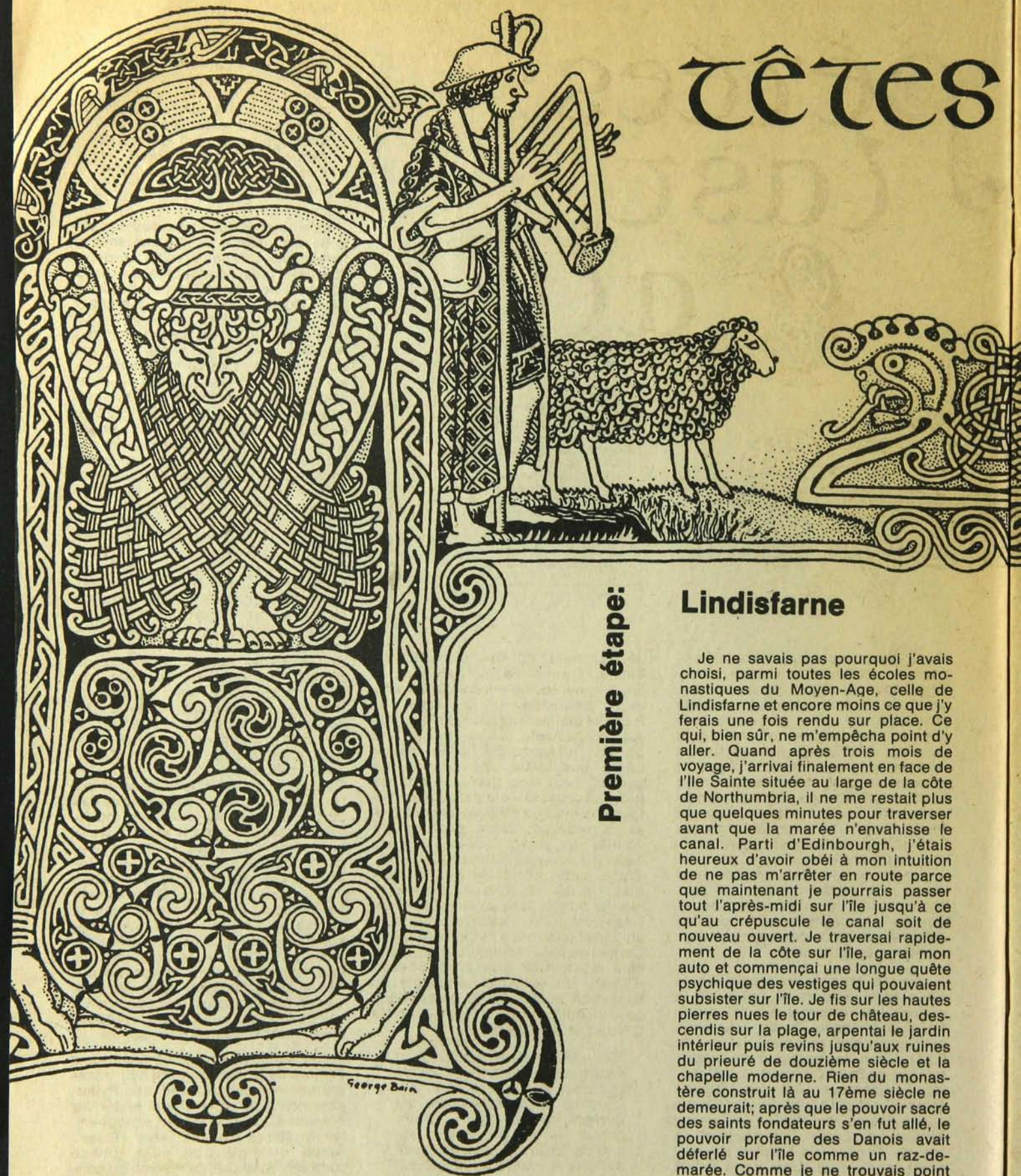
HT: Comment penses-tu qu'une revue comme High Times peut être utile à 'régler' le 'problème de la drogue'?

W: Je pense que la libre diffusion de l'information est valable en elle-même. Toute information exacte que vous publiez sur ce que sont les drogues, ce qu'elles font et comment les gens y réagissent, fait partie de l'éducation qui aidera à régler le problème de la drogue. Une fois cette information acquise, les gens peuvent apprendre à se servir des drogues d'une façon responsable à travers leurs propres expériences.

Traduction de Jean Clouâtre.

(Le traducteur tient à préciser que personnellement, il ne consomme pas de drogues.)

têtes



Première étape:

Lindisfarne

Je ne savais pas pourquoi j'avais choisi, parmi toutes les écoles monastiques du Moyen-Age, celle de Lindisfarne et encore moins ce que j'y ferais une fois rendu sur place. Ce qui, bien sûr, ne m'empêcha point d'y aller. Quand après trois mois de voyage, j'arrivai finalement en face de l'île Sainte située au large de la côte de Northumbria, il ne me restait plus que quelques minutes pour traverser avant que la marée n'envahisse le canal. Parti d'Edinburgh, j'étais heureux d'avoir obéi à mon intuition de ne pas m'arrêter en route parce que maintenant je pourrais passer tout l'après-midi sur l'île jusqu'à ce qu'au crépuscule le canal soit de nouveau ouvert. Je traversai rapidement de la côte sur l'île, garai mon auto et commençai une longue quête psychique des vestiges qui pouvaient subsister sur l'île. Je fis sur les hautes pierres nues le tour de château, descendis sur la plage, arpentai le jardin intérieur puis revins jusqu'aux ruines du prieuré de douzième siècle et la chapelle moderne. Rien du monastère construit là au 17ème siècle ne demeurait; après que le pouvoir sacré des saints fondateurs s'en fut allé, le pouvoir profane des Danois avait déferlé sur l'île comme un raz-de-marée. Comme je ne trouvais point d'autre endroit où méditer, j'allai dans la chapelle moderne. Tous les grands lieux de pèlerinage où j'étais déjà allé, de Ryonji à Eleusis, j'essayai de les

Tiré du dernier chapitre de Passages about Earth, Harper & Row

Né-tées: Last Call



Un des textes les plus difficiles de MM. Le dernier. Et le plus dangereux. Ça va freaker des 2 bords. Si qui que ce soit a la moindre prétention de participer au ronnage du show kébécois et qu'il ne comprenne pas ce texte, ça va être toute une surprise tout à l'heure. Si vous freakez sur a) le christianisme établi, b) les Anglais établis, c) la politique établie, this is for you.

réunir dans ma conscience comme si, dans la spirale de la culture planétaire, nous avions à tenir compte, avant de pouvoir passer à la phase prochaine de notre évolution religieuse, de toutes les religions passées. Je décidai que si je devais faire ma méditation dans la chapelle, je pourrais aussi bien visualiser un cercle ou plutôt une mandala autour de la terre. En unissant les points du cercle imaginaire reliant les Indes, la Californie et l'Île Sainte où je me trouvais, je pourrais du même coup, par une technique de contemplation intérieure, me retrouver dans un lieu imprégné de la tradition du christianisme anarchiste transmis par les Celtes et remontés des traditions monastiques égyptiennes.

Une fois achevée ma méditation, je n'eus qu'à attendre le reflux de la marée pour retourner à Edinbourg. Dans la chapelle j'avais acheté un petit pamphlet racontant la vie de Saint Aidan, le fondateur de Lindisfarne et de Saint Cuthbert, son plus illustre successeur. Une des histoires semblait relier l'esprit de Lindisfarne aux traditions ésotériques de l'ancien judaïsme du désert. Selon le point de vue de Yogananda (maître spirituel ayant introduit le Kriya Yoga à Los Angeles il y a un demi-siècle et dont l'auteur a étudié les principes pendant quatre ans), Saint Jean Baptiste était la réincarnation d'Elijah et

Jésus, celle du disciple d'Elijah, Elisha. Quand Elisha demanda à Elijah mourant qu'un double de son esprit descende sur lui, il lui demandait une accélération de son évolution spirituelle. Elijah lui dit ne pouvoir lui accorder cette faveur parce que cette accélération ne pouvait avoir lieu que si Elisha se prouvait capable de la prendre sur lui. Elijah ajouta que s'il pouvait contrôler sa conscience assez parfaitement pour le voir planer à travers tous les plans (Lokas) de la conscience, alors, Elisha aurait atteint sa propre maîtrise. Ce dernier vit alors son maître monter au ciel dans un chariot de feu. Il ramassa le manteau de son maître en-allé et retourna à l'ashram du Mont Carmel où tous reconnurent qu'Elisha était maintenant investi du pouvoir d'Elijah. Un exemple semblable de succession spirituelle et prophétique se retrouve dans l'hagiographie d'Aidan et de Cuthbert:

"Dans la nuit de la mort de Saint Aidan, un jeune homme de 17 ans dont les cendres sont aujourd'hui à la cathédrale de Durham où son nom — Cuthbertus — est gravé sur une grande dalle de pierre placée derrière le maître-autel, gardait ses moutons dans la vallée de Leader. Eveillé lors que les autres bergers étaient endormis, il eut la vision d'anges em-

portant une grande âme au paradis: quand quelques jours plus tard la nouvelle de la mort du bien-aimé Aidan lui parvint, il considéra cette vision qu'il avait eue comme un appel à se mettre au service de Dieu." (H. Kelsey, St-Aidan et St-Cuthbert.)

Il semblerait que beaucoup de l'antique ésotérisme ait été transmis à l'archaïque chrétienté celte; ou peut-être est-il plus juste de dire que deux courants se rencontrèrent en Irlande pour donner naissance au mouvement qui nourrit la vie de l'Europe médiévale de l'Ouest. Le premier était l'ancien courant de la pensée ésotérique qui s'était fixé en Irlande depuis les temps les plus reculés; le deuxième était le courant chrétien qui avait sa source, lui, dans la tradition ésotérique égyptienne. En plaçant d'un côté l'Irlande druidique et de l'autre l'Égypte syncrétiste, nous voyons qu'il n'y a, en fait, qu'un seul et même courant universel de connaissance ésotérique visant à la transformation de la conscience humaine. Qu'il s'agisse du serpent indien des kundalini, du serpent égyptien émergeant du milieu du front, du serpent à plumes mexicain, des serpents ailés du caducée de Mercure, ou encore du culte du serpent des druides que Saint Patrick chassa d'Irlande, le code ésotérique est le même partout. Bien sûr, la plupart des érudits rejettent une telle interprétation mais ne peut-on imaginer qu'advenant la disparition de notre civilisation, aucun érudit ne soit prêt d'accepter, dans mille ans d'ici, le fait que des pièces de choses aussi différentes qu'une VW, une Cadillac et un autobus représentaient non pas des cultures isolées mais des parties d'une seule civilisation industrielle couvrant alors la surface de la terre. Une partie des érudits diviserait tout en petits morceaux et raconteraient comment la civilisation VW a battu en brèche la civilisation Ford jusqu'à ce que les deux soient remplacés par un empire aux transports se faisant dans des véhicules plus gros. Une seconde partie des érudits prétendraient qu'aucune des deux civilisations ne pouvant traverser l'océan, elles n'avaient rien à voir l'une avec l'autre, leurs inventions étant indépendantes et séparées.

Les hommes voyageaient autrefois comme ils le font aujourd'hui, transportant leur culture avec eux. Pythagore ne fut ni le premier ni le dernier homme à transporter, en voyageant, les mystères de l'Est vers l'Ouest. Aussi étrange que cela puisse sembler, Saint Cuthbert semblait connaître le yoga de la chaleur corporelle et savoir interpréter les mantras et les vagues de l'océan en termes yogiques d'inhalation et d'exhalation:

"Un moine rapporta comment il le vit, une nuit que les autres dormaient, descendre la falaise, traverser les pierres glissantes, entrer dans la mer et réciter, tandis que les vagues déferlaient sur lui; des psaumes et comment pendant son retour vers la plage, deux petites créatures, loutres ou jeunes phoques, s'approchèrent de lui et se frottèrent contre ses pieds transis."

Il est triste de penser combien peu de la tradition ésotérique a survécu dans le christianisme et combien loin nous devons aller dans le monde pour retrouver quelque chose d'aussi simple qu'une technique de respiration pour apaiser l'esprit de sorte qu'il puisse entrer dans des états de conscience plus profonds que ceux produits par les prières exotériques du style donne-moi-ça ou donne-moi-cela. Si les Américains se lancent aujourd'hui dans les "nouvelles religions", c'est que les dogmes catholique, protestant et juif ne peuvent leur donner qu'une culture religieuse institutionnelle et non l'expérience de Dieu. Le professeur Jacob Needleman a été éloquent dans le diagnostic suivant:

"Cet oubli général de la nature instrumentale des formes religieuses est d'une certaine façon vraiment très bizarre. C'est comme si des millions de gens souffrant d'une maladie douloureuse devaient se rassembler pour entendre quelqu'un leur lire un traité médical dans lequel les façons de se guérir de leur maladie seraient clairement indiquées. C'est comme s'ils devaient trouver beaucoup de réconfort dans cette lecture, vivant comme s'ils devaient un jour être guéris, citant des passages du texte à leurs amis, vantant les beautés du Grand Livre et retournant de temps à autre écouter quelqu'un leur lire le diagnostic et leur traitement de leur maladie. Pendant ce temps, bien sûr, leur maladie empire et ils en viennent même à en mourir, souriant encore sur leur lit de mort à l'écoute d'un autre passage du texte. Peut-être une pensée troublante traverse-t-elle l'esprit de quelques-uns au moment où ils ferment les yeux pour la dernière fois: "N'ai-je pas oublié quelque chose? Quelque chose de capital? N'ai-je pas précisément oublié de me faire soigner?"

Le christianisme a déjà eu d'inscrites dans son code des prescriptions précises sur le traitement de la maladie, mais ces prescriptions sur les techniques de contrôle de la conscience intérieure ouvraient des portes qui n'étaient pas celles de l'église avec son clergé et ses sacrements de sorte que ces portes furent peu à peu, lors des guerres contre les hérétiques, complètement fermées. Aucun doute que les Princes de l'Eglise terrorisèrent les moines et les religieuses en leur évoquant l'exemple de quelques psychotiques et peut-

être certains de ces hérétiques psychotiques étaient-ils vraiment "diaboliques"; pourtant si le christianisme avait su garder vivante la tradition ésotérique, il y aurait eu, avec les Papes et les Cardinaux, quelques adeptes connaissant la géographie intérieure de l'âme assez pour pouvoir discerner l'esprit du Seigneur de l'esprit possédé du Diable.

Il est aujourd'hui inutile de rechercher à qui revient la faute. Nous devons accepter le fait que nous vivons maintenant en une époque où les traditions ésotériques du christianisme sont mortes et où celles de la science occidentale meurent rapidement de sorte que la lumière civilisatrice issue de l'Europe chrétienne décline si rapidement que nous retombons dans un nouvel âge d'obscurité. Nous vivons dans une culture où la science mystique de Kepler, Descartes, Pascal et Newton a été réduite en départements universitaires de science sociale, une culture où le christianisme de Columba, Aidan et Cuthbert a été réduit aux bondieuseries soporifiques d'une bureaucratie de clercs dévots. L'ésotérisme est, dans le christianisme actuel, complètement mort et comme le professeur Needleman le fait remarquer:

"L'ésotérisme est le cœur de la civilisation humaine. Si les formes extérieures de cette civilisation deviennent complètement incapables de contenir et adapter les énergies des grands enseignements spirituels, alors la civilisation a cessé de jouer son rôle dans l'univers."

Non seulement la civilisation a-t-elle cessé de jouer son rôle mais encore s'est-elle coupée des énergies universelles qui auraient justement pu la maintenir en vie.

Note du traducteur: Ici l'auteur ouvre une longue parenthèse sur la scission idéologique qui amena la chute de Lindisfarne. En bref, une partie des moines prit le parti de Rome, c'est à dire celui du christianisme ecclésiastique de St-Pierre et St-Paul, et l'autre, celui d'Iona, c'est à dire celui du christianisme ésotérique de Jésus.)

... Mais les techniques intérieures sont rarement confiées à l'écriture. Elles sont transmises d'homme fait à homme fait et si nous devons les redécouvrir dans le présent, ce n'est pas à l'archéologie que nous devons les demander mais à ces lieux vivants où la culture de l'homme ne s'oppose pas violemment au déroulement harmonieux de l'univers.

Nous avons été si étourdis par notre société que désormais nous ne sentons plus tourner les étoiles. Nous sommes devenus si habitués à ne nous sentir religieux que lorsque nous nous sentons mal dans notre peau et nous sommes si orgueilleux de nous être seulement rendus à l'église que nous ne nous souve-

nons plus que la religion fut autrefois une force qui chassant la barbarie créa la civilisation et inspira toutes les grandes œuvres d'art de l'histoire. Le pouvoir cosmique est toujours en nous mais ce n'est ni dans les églises, ni dans ces pièces élégantes où des ecclésiastiques et des académiciens discutent des dernières modes en théologie qu'il nous faut le chercher. Quand dans une culture le conscient et l'inconscient se rencontrent, les énergies dégagées alors ne sont ni polies, ni civilisées, ni réconfortantes. C'est une chose que de porter un toast à la santé de la reine et une autre que de danser avec un serpent à sonnettes vivant dans la bouche à Oraibi, ou de marcher dans les flammes à la Nouvelle-Guinée, ou de converser avec des elfes à Findhorn.

Ces places nous sont tellement étrangères que de s'y rendre équivalait à entrer dans la culture d'une autre époque. Un de ces étranges endroits se trouve non pas dans un repaire himalayen ou en Amazonie ou au Thibet, mais au beau milieu d'un parc à roulettes, à une heure de route d'Inverness, en Ecosse, à Findhorn.



Seconde étape: Findhorn

(L'auteur commence la seconde partie de son texte en racontant comment la veille de son départ pour un voyage autour du monde il entend parler pour la première fois de Findhorn. Il est en visite chez le professeur Alistair Taylor de l'Université Queen's d'Ontario. Lui et sa femme ont visité la petite communauté spirituelle de Findhorn l'année précédente. Ce qu'ils y ont vu dépasse l'imagination: les gens y communiquent avec les "esprits" et même avec Dieu; le "génie des lieux" leur permet de cultiver leurs légumes directement dans le sable. L'auteur reste sceptique mais il emprunte au professeur et à sa femme les pamphlets que ceux-ci ont rapportés de là-bas. Ce qu'il y lit le laisse stupéfait. Les gens de la communauté de Findhorn donnent pour date de début du Nouvel Age celle du 31 décembre 1967. Or c'est cette nuit-là que l'auteur avait, à la suite d'un appel de sa voix intérieure, décidé de rester chez lui et de passer la nuit à méditer plutôt que de sortir célébrer le nouvel an. Il raconte ensuite comment il en est venu, après une longue, modiglianienne et vaine quête d'"une vie brève mais intense" à étudier pendant quatre ans la philosophie yogique de Yogananda. Puis il enchaîne en décrivant son arrivée à Findhorn où il rencontre tour à tour Peter Caddy, le fondateur de la communauté, John Hilton et David Span-

gler qui donne une lecture spirituelle à laquelle il assiste. Après une longue description physique des lieux et une de la philosophie de Findhorn ("Les jours de l'étude et de la retraite sont terminés. Nous devons faire concorder nos célébrations et nos méditations avec des extériorisations concrètes et un ancrage dans le réel des visions du Nouvel Age", l'auteur revient au vif du sujet plus haut amorcé:

Ce qui se passe à l'intérieur des murs de Findhorn n'a que peu à voir avec son apparence extérieure; si on devait faire correspondre les formes extérieures de Findhorn avec les visions d'énergie cosmique de ses habitants, il faudrait transformer ses amas de caravanes et de bungalows en décors de science-fiction. Plutôt que de considérer la conscience comme une chose différente de la matière, la communauté de Findhorn voit la matière comme une condensation de la conscience. Ainsi, toute chose est ouverte à la conscience et possède sa propre trajectoire de résonance vibratoire. Pour entrer en communication avec les plantes ou les "esprits naturels", il suffit simplement de se mettre au même niveau vibratoire qu'eux. Ce qui sépare les êtres dans l'univers, ce n'est pas l'espace mais la conscience. Cette manière de voir la nature semble être la plus logique et la plus naturelle; elle est part de notre héritage folklorique universel, qu'il provienne des Celtes ou des Indiens Hopi; dans l'époque actuelle, c'est l'imagerie de la science-fiction qui l'a le mieux remythifiée. Un ouvrage de science-fiction en particulier donne une vision du monde très proche de celle vécue à Findhorn: la trilogie de C.S. Lewis, "Out Of The Silent Planet". Un des personnages essaie de donner une leçon sur ce qu'est vraiment l'univers à Ransom, un des héros du livre:

"Pars d'où nous sommes, Petit. La lumière est de toutes les choses la plus rapide à atteindre nos sens. En fait, ce n'est pas la lumière que nous voyons mais les choses plus lentes qu'elle et qu'elle illumine. L'illumination est l'extrême limite au-delà de laquelle les choses trop rapides pour l'oeil humain disparaissent. Le corps d'un "eldil" (n.d.t.: l'équivalent d'un elfe ou d'un farfadet) est doué d'un mouvement aussi rapide que celui de la lumière; on peut même dire que son corps est de lumière mais pas de celle que l'"eldil" appelle sa lumière. Sa lumière est un mouvement si rapide qu'il nous est totalement invisible; ce que nous appelons lumière est pour lui comme l'eau, une chose visible qu'il peut toucher et dans laquelle il peut même se baigner, qui, quand elle n'est pas illuminée, est noire.

Ce que nous considérons comme des choses solides — chair et terre — lui semble plus ténu, plus difficile à percevoir que notre lumière, quelque

chose comme des nuages, bref, presque rien. Pour nous l'"eldil" est un corps mince, à demi-réel, qui peut traverser les murs et la pierre; pour lui-même il les traverse parce qu'il est ferme et solide et qu'ils sont comme des nuages. Ce qui lui est de la lumière emplit son ciel de sorte qu'il peut plonger et se rafraîchir dans les

mière qui touche nos yeux; certains hommes ont déjà payé de leurs vies cette connaissance. En d'autres époques, ces hommes ont été tolérés comme créateurs de divertissements fantaisistes et c'est seulement comme tels qu'ils purent porter leurs modèles aliénés de la réalité au-delà de nos traditions et coutumes. Maintenant

En plaçant
d'un côté l'Irlande druidique et de
l'autre l'Egypte syncrétiste, nous
voyons qu'il n'y a, en fait, qu'un seul et
même courant universel de con-
naissance ésotérique visant à la
transformation de la conscience
humaine.

Qu'il s'agisse du serpent indien des kundalini, du serpent égyptien émergeant du milieu du front, du serpent à plumes mexicain, des serpents ailés du caducée de Mercure, ou encore du culte du serpent des druides que Saint Patrick chassa d'Irlande, le code ésotérique est le même partout.

rayons du soleil; pour nous cette lumière est le vide obscur de la nuit. Même si ces choses dépassent nos sens, elles ne sont pas étranges, Petit. Il est étrange d'ailleurs que les "eldila" ne visitent jamais Thulcandra (la Terre).

— De cela, je ne suis pas sûr, dit Ransom.

La pensée lui était déjà venue que la tradition humaine des apparitions périodiques d'êtres lumineux et intangibles peut avoir une explication autre que celle généralement donnée par les anthropologues. Cela, bien sûr, renverse l'ordre universel; ses expériences à bord du vaisseau spatial l'avaient préparé pour une telle opération de renversement.

Les expériences conduites par Ransom dans son vaisseau spatial l'ont préparé au renversement de la réalité exactement comme les expériences de nos astronautes dans l'espace les préparent à une conversion semblable. Ironiquement, l'expansion de notre technologie nous a forcés à retourner en arrière pour dépendre non pas des modèles de réalité de l'écriture civilisée mais des modèles archaïques du folklore, de la fantaisie et de la science-fiction pour retrouver nos sources dans l'espace infini. Les hommes savent depuis longtemps déjà qu'il y a plus à la réalité que la lu-

que nos murs craquent de partout et que nos structurations de la réalité s'effritent, il semble que même certains savants et ingénieurs soient prêts à se lever et à être considérés, s'il le faut, comme des hérétiques.

Peut-être cela se produit-il aujourd'hui parce qu'il n'y a plus de classe dirigeante: l'Eglise n'a plus aucune influence sur la pensée; elle est devenue un musée historique plus empli de conservateurs que de desservants; les politiciens sont trop occupés de ce qui les menace; dans les universités, les intellectuels dirigeants de droite manquent trop d'ouverture politique sur le monde pour avoir quelque voix contre les intellectuels qui sont hors de l'université. A cause d'une pluralisation des élites, il y a place pour chercher à travers les fissures de la vieille réalité un peu d'air frais. Peut-être, comme l'a avancé Arthur Koestler, est-ce parce que la physique est aujourd'hui rendue trop loin pour soutenir plus longtemps les prétentions du matérialisme que nous sommes maintenant dans une situation ouverte où beaucoup d'autres modèles de réalité sont en compétition avec la vieille image mécaniste de l'univers. Aux jours où le paradigme scientifique officiel conquerrait le monde, l'art jouait un rôle fixateur pour l'esprit; mainte-

nant que cette époque est achevée nous nous éloignons du besoin de nous servir ainsi de l'art. Culturellement, nous n'en sommes plus à lire les oeuvres de science-fiction de C.S. Lewis mais à vivre dans des communautés du type de celle de Findhorn. Nous sommes maintenant en position culturelle de dépasser l'époque des Fous (Crazies) et des Artistes pour commencer à prendre au sérieux les idées de Findhorn. David Spangler (dont l'auteur reprend les idées plus loin) est un homme du Troisième Age, celui des Savants. Ses idées sur l'énergie sont les mêmes que celles de Doris Lessing:

"La terre est entourée d'un champ éthérique ou corps vital qui peut recevoir les influx d'énergie du Cosmos et de dimensions vibratoires plus élevées et transformer ces énergies en qualités capables de nourrir et vitaliser la matière la plus dense au niveau physique. Le champ éthérique est alors la source de l'énergie créatrice primale de base dont émanent les formes physiques et dont elles se nourrissent par la suite."

Même si le mot "éther" est employé en occultisme, il n'a rien à voir avec l'éther des physiciens du dix-neuvième siècle et dont l'existence a été réfutée par les expériences de Michelson et Morley. L'énergie éthérique dont il est question ici est peut-être à deux doigts d'être prouvée scientifiquement. Les neuro-anatomistes ont remarqué que le réseau électrique des nerfs semble se développer avant même la croissance et le développement du tissu nerveux lui-même. Cet apriorisme de forme et de patron de la matière réfute nos notions simplistes de mécanisme et de behaviorisme. Les sentiers proto-neuraux du système nerveux semblent être comme des terrains ferro-magnétiques capables d'orienter les énergies qui les traversent et les aident à structurer le tissu nerveux qui doit y croître. Il se peut très bien que les photos kirliennes d'auras et d'émanations énergétiques de corps d'animaux et de plantes (cette recherche est maintenant menée par le Docteur Stanley Krippner au Laboratoire des Rêves de l'Hôpital Maimonides de New-York et par le Docteur Thelma Moss à l'Université UCLA) soient des images de l'énergie éthérique du corps. D'après Spangler, cette énergie n'est pas simplement "localisée" dans le corps; le corps individuel est en sorte comme un récepteur et un transformateur du champ éthérique entourant la terre. Voici comment il décrit, dans "The Iona Report", le phénomène:

"Ce champ est traversé de toutes parts et en tous sens de courants d'énergie exactement comme un pays peut l'être de lignes de haute-tension électriques. Vu sous l'angle de la clairvoyance, ce réseau de courants donne l'impression d'une toile (d'araignée), d'où l'expression classique "la toile éthérique de l'énergie"... Les Centres d'Energie Cosmique reçoivent

leur énergie de sources universelles qu'elles adaptent aux exigences planétaires. Un maître spirituel peut, par exemple, se servir des forces d'un Centre d'Energie Cosmique pour établir son centre de rayonnement. C'est ce que Saint Columba fit à Iona et c'était une pratique courante parmi les anciens adeptes et initiés qui avaient la connaissance de ces Centres et de la "toile éthérique".

Un Centre d'Energie (ou Centre de Pouvoir) est un endroit vers lequel les énergies de deux ou plus de deux dimensions ou patrons d'évolution convergent et où les barrières entre elles sont minces. Cela permet à une conscience située dans une dimension précise ou à l'intérieur d'un patron d'évolution donné de traverser facilement cette barrière pour entrer en contact avec l'autre énergie et lui donner libre cours dans cette zone de vie.

Ce réseau d'énergie éthérique est ce que traverse le héros de Doris Lessing dans son oeuvre "Briefing", quand il remonte dans un courant de cristal. C'est aussi une illustration plus concrète de la Noosphère de Teilhard de Chardin, ce champ d'énergie et de conscience qui encercle la terre. Si cette énergie, quand elle rencontre l'esprit individuel, est transformée en images, alors le réseau éthérique peut encore avoir un rapport avec ce que Jung appelait l'"inconscient collectif". En ajoutant aux thèses de Lessing, Teilhard de Chardin et Jung celle de la philosophie organique de Whitehead, nous pouvons essayer de mettre en vue une seule construction théorique toutes les hypothèses qui furent émises sur l'existence d'un tel réseau. Whitehead a critiqué la notion de "localisation simple" des amas de matière dans l'espace contenant et a tenté de donner une image différente du monde dans laquelle l'espace lui-même est partie intégrante du mécanisme d'"unification accrochante" des événements les uns dans les autres.

Les objets ne sont pas "assis" dans l'espace: ce sont les événements vibratoires qui secrètent l'espace autour d'eux. En vue d'établir des relations avec un monde d'événements sériels établis, et dans le temps, et par rapport aux objets localisés dans l'espace, le cerveau rejette à chaque seconde les millions de signaux qui lui parviennent et ce, afin de s'habituer à une description culturelle de la réalité. Dans les états de rêve, de transe ou de méditation, nous échappons à la domination de cette description pour voir le temps, l'espace et l'information de façons nouvelles; nous découvrons alors que nos cerveaux ne sont pas seulement "situés", que l'espace ne sépare pas les esprits et que l'inconscient collectif nous est ouvert. Si nous voulons avoir une image plus scientifique du réseau éthérique qui entoure la terre, nous pouvons le voir comme un super-conducteur; les Centres d'Energie sont des zones dans lesquelles l'infor-

mation peut être stockée; l'arrière-fond d'obscurité est le champ magnétique de la terre tentant d'annuler l'état quantique simple des électrons pour les forcer à s'aligner dans une seule direction et s'orienter vers la terre. Le centre de contrôle super-conducteur peut retenir l'information indéfiniment et ce, contre la Seconde Loi de Thermodynamique; d'où, quand une personne "sensitive" approche ou rencontre un Centre d'Energie, l'information potentielle accumulée se transforme dans sa conscience en information virtuelle et prend corps sous forme de son, d'image ou de connaissance intuitive sans base sensorielle. Dans les anciennes cultures, c'était une coutume qu'un individu parvenu à un Centre d'Energie y dorme d'abord de sorte que l'information puisse par le rêve le pénétrer et l'imprégner sans être filtrée par les barrières de l'esprit conscient. On voit à l'Hypogée de Malte, la statue d'une prophétesse endormie; la tradition veut qu'à son réveil elle offre son rêve à l'interprétation d'un prêtre. Cet héritage archaïque du pouvoir sacré d'un lieu a été ressuscité par les poètes romantiques et surtout par Wordsworth qui tenta de montrer les affinités spéciales existant entre certains états de conscience et certains points précis donnés d'un paysage. Si l'on se donne la peine de relier entre eux tous les points existants, on est en mesure de dessiner une carte psycho-historique de la culture. En Grande-Bretagne, cette carte aurait parmi ses principaux jalons de pouvoir Iona, Lindsfarne, Glastonbury et Stonehenge.

L'établissement d'une géographie psychique d'un territoire ou d'un continent est un trait universel de la culture humaine. Les anciens bardes Irlandais connaissaient l'histoire attachée à chacun des grands lieux d'Irlande; les Arunta d'Australie savent que lorsque vous traversez leur territoire, vous traversez le "temps de rêve" de leurs ancêtres; les Indiens Hopi ont une carte psychique de l'Amérique du Nord et certains endroits, comme le Mont San Francisco, ont dans leur cosmologie et leur histoire, une importance capitale (permission du traducteur: on pourrait nommer comme Centres d'Energie québécois le Mont-Royal, le Mont Saint-Hilaire, le Rocher Percé et le Lac Saint-Jean, des recherches seraient à faire dans les Laurentides (particulièrement au Pic de l'Aiguille, à Val David), et dans les Monts Shik-shok). Une des recherches poursuivies par les gens de Findhorn est l'élaboration d'une archéologie de l'esprit qui permettrait de redécouvrir l'ancienne vision de la Grande-Bretagne. Cela peut sembler n'être qu'un exercice romantique de mythologie mais comme l'a fait remarquer Lévi-Strauss: "Le mythe est l'acte de foi d'une science encore à naître." Aujourd'hui qu'à travers le monde des milliers de gens travaillent sur les

anomalies du vieux paradigme scientifique, il ne devrait pas prendre plus de dix ou vingt ans avant qu'un nouveau paradigme scientifique de la nature et de l'esprit voit le jour. Même si nous sommes déjà sortis de la phase des Fous (Crazies) et encore dans celle des Artistes, c'est peut-être sous peu que nous serons profondément entrés dans la troisième phase, celle des Savants. Si nous pouvons accorder l'oeuvre de Spangler sur les Centres d'Energie avec celles de Lessing, Jung, Whitehead et de la physique actuelle, c'est peut-être dans les dix prochaines années que nous verrons surgir un nouveau Darwin assez patient pour construire un paradigme entièrement neuf.

Entretiens, nous avons le choix: ou bien nous accédons immédiatement aux nouvelles données par le mysticisme et l'expérience de la science et attendons avec snobisme que les hommes nouveaux vêtus de blouses blanches de laboratoire viennent nous dire qu'il est maintenant correct de croire à l'existence de ces Centres d'Energie, ou bien nous gardons en mémoire que si les yogi avaient attendu une reconnaissance de la science, jamais le yoga n'aurait existé.

J'ai choisi, moi, de croire aux Centres d'Energie et de chercher des manières de me relier plus concrètement à la théorie de la Noosphère de Teilhard de Chardin. Le temps est compté à cette civilisation et s'il existe un réseau éthérique de points d'énergie entourant la nature, ou étant cette nature, si encore ce réseau est la zone d'échanges entre la conscience et la matière, alors il s'ensuit que si un nombre assez grand d'entre nous commencent à pincer les cordes de ce réseau, la musique de la nature sera réentendue et une nouvelle harmonie établie entre elle et la culture humaine. En termes religieux, nous pouvons dire qu'il y aura "un nouveau ciel et une nouvelle terre".

"Le nouveau ciel et la nouvelle terre se forment en votre centre et c'est l'importance de ce centre qu'il est un point magnétique autour duquel de nouvelles sphères de conscience peuvent se former. C'est pourquoi tout ce qui vous a été révélé comme changement à venir est d'une importance vitale parce que vous devez d'une façon consistante, quoique par moments et graduellement, vous aligner sur le nouveau ciel et la nouvelle terre. Alors vous êtes sous Mon entière protection et Ma pleine bénédiction et le serez plus encore. A mesure que vous grandissez et épanchez votre conscience, sortez de vous-mêmes de façon consistante tout le vieil homme. Cela peut se faire graduellement mais de façon consistante parce que de cette façon vous resterez sous ma protection et ma bénédiction.

De grands changements sont survenus dans tous les royaumes et eux

aussi se déplacent vers le nouveau ciel et la nouvelle terre. Si l'homme n'entre pas en communication avec eux, il sera laissé derrière et la communion entre eux et lui deviendra impossible. Tout se déplace. Vous vous déplacez non seulement à travers le temps et l'espace mais aussi dans un courant dimensionnel: vous vous déplacez avec la Lumière, l'Amour et la Conscience. J'ai été révélé à vous comme la Vérité, l'Amour sans limites, la Vie et je vais constamment vers la consommation de ma Révélation. Parce que j'attire à Moi maintenant les Amants d'au-delà des étoiles

sauvés. Ils seront seulement en accord avec ce que Je Suis dans Ma nouvelle révélation. C'est Mon rôle de démontrer à travers ce centre ce que je suis par le médium de l'évolution de groupe."

Il serait beaucoup plus facile de considérer ce message de révélation dans la Bible, les Vedas ou un nouveau Manuscrit de la Mer Morte de la même façon qu'il est beaucoup plus facile de considérer une oeuvre de génie bien encadrée et accrochée sur le mur d'un musée; mais quand on nous demande de considérer une

Un Centre d'Energie (ou centre de Pouvoir) est un endroit vers lequel les énergies de deux ou plus de deux dimensions ou patrons d'évolution convergent et où les barrières entre elles sont minces. Cela permet à une conscience située dans une dimension précise ou à l'intérieur d'un patron d'évolution donné de traverser facilement cette barrière pour entrer en contact avec l'autre énergie et lui donner libre cours dans cette zone de vie.

pour qu'ils s'unissent à moi et versent leur semence dans la terre et la transforment. Les Régents de vastes nouveaux pouvoirs et d'énergies apparaîtront dans plusieurs centres à travers la terre.

Je Suis maintenant la Vie d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. D'autres doivent me rejoindre et s'unir à moi pour bâtir leurs formes nouvelles. Comme je l'ai dit, ne pensez pas à votre propre sécurité. Ce qui arrive à ceux qui sont venus sous d'autres lois et un cycle différent, je ne peux les influencer. Ils sont passés à côté de Moi dans ma nouvelle révélation même s'ils ne sont pas au-delà de Moi puisque je suis assoupi en eux. Ils finiront par Me trouver même si leur route doit être longue et leur découverte de Moi tardive. Ce qu'ils ont demandé leur arrivera mais se manifestera, et comme la beauté, et comme la révélation, et comme la libération...

Je ne vous envoie pas, vous qui entendez Ma voix, proclamer le royaume des élus et la perte des égarés. Je l'ai répété, Je Suis avec tous. Nul n'est sauvé. Nul n'est perdu. Il y a toujours seulement ce que Je Suis mais je me suis révélé et dans la Vie nouvelle, et dans la Lumière nouvelle et dans la Vérité nouvelle. Ceux qui s'accordent à cela ne seront pas

révélation ou une oeuvre d'art hors de son cadre culturel, nous prenons peur. Nous craignons l'erreur et le ridicule. Il est tellement plus facile de ne pas avoir à se prononcer. Il est difficile de savoir quoi faire de David Spangler. Il n'a l'air ni d'un Moïse, ni d'un Elijah, il ne se présente pas comme Sri Chinmoy; il dit simplement qu'il a fermé les yeux, médité et reçu un message. D'où vient ce message — d'une hallucination, de son imagination, de l'éther, de l'inconscient collectif ou de Dieu? Les hommes se sont posés ces questions sur les chamans depuis que le premier chaman est tombé en transe. Pourtant David dit qu'il n'est pas un médium; il ne perd pas sa propre conscience, il accorde seulement sa conscience avec la longueur d'onde cosmique, c'est tout. Le message qu'il reçoit semble une variation d'un thème récurrent, soit celui de Teilhard de Chardin, soit celui d'Arthur C. Clarke dans "Childhood's End", celui de l'organisme à un milliard d'esprits de Paolo Soleri, celui de la Descente de Supra-Mental de Sri Aurobindo: ce message est que la prochaine étape de l'évolution humaine sera l'émergence au jour de la conscience collective humaine. Comme un pêcheur pêchant au lancer léger, l'homme lance une fantaisie loin devant lui puis se roule lentement sur elle en la ramenant vers lui.

Au vingtième siècle, deux étapes très différentes ont été franchies vers la création d'un conscient collectif. Le premier fut l'intégration forcée de l'esprit individuel à la collectivité de l'Etat Total en Russie Soviétique et en Chine maoïste. Le deuxième fut l'élévation libre de l'inconscient collectif dans la culture et dans les oeuvres de savants comme Freud et Jung et d'artistes comme Blake, Wordsworth et Kafka. Un "esprit d'époque" semble la forme la plus courant de conscience collective, et la musique rock des années soixante vint près d'être assez puissante pour déraciner toute une génération de la culture officielle pour la socialiser complètement dans une nouvelle culture. Mais il semble qu'avant que l'homme puisse fondre sa conscience dans celle de la race ou avec les "amants d'au-delà des étoiles", il doit être capable de se fondre avec l'inconscient collectif sans perdre sa propre individualité. Cela était le projet original du bouddhisme tibétain et a été récemment repris dans la trilogie de Carlos Castaneda sur les voies de la connaissance mexicaine. Si le moi d'un homme peut souffrir son soi et observer sans passion les beautés et les bêtes de l'inconscient collectif, alors il est en position de pouvoir endurer de voir la croix unique et universelle dans le conscient collectif de la race, ou de l'univers.

Pour être plus précis, nous ne devrions même plus parler d'inconscient collectif puisque nous sommes maintenant, grâce à Freud et Jung, et aux grands artistes du siècle plus que conscients de son existence. La vieille hérésie est devenue une nouvelle orthodoxie; heureusement les hérésies de Findhorn sur le conscient collectif de la race demeurent libres et innocentes de toute "nihil obstat".

Si à la considération des idées exposées ici vous prenez peur, c'est peut-être un signe que vous en comprenez trop bien les implications. Il y a un danger à tout cela. Pendant la première vague de transformation évolutionnaire de l'homme, l'émergence de l'inconscient collectif dans la culture stimula la révolution politique de la Russie Soviétique de l'Allemagne nazie. L'intégration de l'esprit indi-

viduel à la conscience collective doit se faire librement, comme en art ou en religion; mais si l'art et la religion sont employés pour renforcer l'intégration, alors nous n'arrivons pas au Corps Mystique du Christ mais au Corps Démonique de Satan.

Il est facile de voir l'art du Nouvel Age dans la musique de Stockhausen mais il est plus difficile de voir la politique du Nouvel Age. Les années soixante ont laissé un moment entrevoir en Amérique une répétition des révolutions russe ou cubaine. Avant d'aller à Findhorn, pendant des mois, j'avais broyé du noir sur la politique du mysticisme et m'étais rendu compte combien de gourous indiens étaient antidémocratiques en parlant "d'hommes plus évolués spirituellement" que d'autres. Après une étude personnelle sur l'émergence de l'inconscient collectif de la culture de l'Irlande révolutionnaire, j'étais au fait du danger des fantasmes révolutionnaires et des réalités de la guerre civile...

...J'aurais pu amoindrir mes craintes en consultant des maîtres à penser mais même eux me mettaient mal à l'aise. Gopi Krishna semblait optimiste sur la création future d'un nouveau système de castes. Avec tout cela en mémoire, j'avais déclaré dans un interview qu'en fait, "personne ne parlait vraiment d'une politique du mysticisme. David avait lu l'interview et décidé de relever le défi en donnant un entretien sur la question.

Ce soir-là, dans son discours, David relia les systèmes politiques aux théories du réseau éthérique. Par une analogie électrique, il dit que le vieux réseau éthérique du précédent cycle mondial était débranché de sa source cosmique; ce réseau avait encore assez d'énergie pour durer un certain temps avant de s'effondrer complètement mais cette énergie n'était que celle que reçoit un système ou un autre à l'instant où on le débranche. Ce phénomène culturel était ce que je connaissais déjà comme l'"effet de soleil couchant" des mouvements ou des institutions. Nous en étions maintenant au brillant crépuscule des églises, des universités et des mouvements messianiques.

"Du fait qu'une des caractéristiques du Nouvel Age est le travail collectif et

de groupe, chaque individu y jouant son rôle, et du fait que les principes et la révélation du Christ sont un principe universel, le jour de l'individu fort et dominateur est dépassé. Le patron du futur n'est pas celui d'une personne unique ou d'un groupe conduisant le reste de l'humanité vers la terre promise mais celui d'hommes et de femmes agissant par Amour et par besoin de Vérité comme le pain de l'espèce pour stimuler et élever le tout, répandant le principe chrétien aussi loin que possible dans la race humaine."

L'ancien modèle de monde était hiérarchique. Il ne faut pas s'étonner que lorsque l'Europe et l'Asie hiérarchiques vinrent en Amérique, elles y installèrent une monarchie "de bénévolat". Mais l'image du Roi Soleil entouré de ses planètes n'est pas celle de la vision américaine de l'ordre cosmique. Le noyau nucléaire avec ses électrons en orbite autour de lui est l'image du modèle européen de l'ordre; le superconducteur à l'intérieur duquel les électrons se déplacent dans plusieurs directions tout en demeurant dans un état quantique simple est à l'image du modèle américain de l'ordre. L'époque du gourou royal entouré de sa cour est révolue...

... Comme j'acquiesçais au bon sens de David dans son approche démocratique du mysticisme et du mélange en une seule conscience de groupe des talents individuels, je commençai à sentir que l'Amérique, et non les Indes, apportait une contribution unique au Nouvel Age et que cette contribution était la philosophie politique de Jefferson et de Washington...

Après avoir écouté David, j'eus un sens plus clair du rôle futur de la culture américaine, tant dans son art que dans sa politique, dans la planétisation à réaliser de l'espèce humaine. Nous n'avons pas besoin d'une révolution violente; nous avons reçu lors de la Révolution Américaine tous les principes politiques nécessaires à l'élaboration du Nouvel Age; ce vers quoi nous devons maintenant retourner, c'est vers la démocratie jeffersonienne qui pose que "le gouvernement qui règne le mieux est celui qui gouverne le moins." (Traduction de Michel Chevrier)



MAIN MISE

SUPPLEMENT AU N° 5ème ANNIVERSAIRE

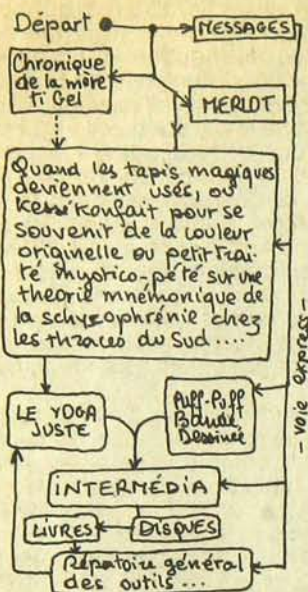
GOLD!



MAINMISE GOLD, LE MEILLEUR EN VILLE !

SOMMAIRE:

COMME D'HABITUDE, SUIVEZ L'ITINÉRAIRE PROPOSÉ...



ONT PARTICIPÉ À CE FAUX NUMÉRO LES INDIVIDUS SUIVANTS (DANS LE DÉSORDRE, ÉVIDEMENT...):

LA MÈRE KAH, GEORGES BELAIR, GUY-PUFF, ET CLAUDE-MICHEL AVEC MARIE-JEANNE ET LES VINS DU MINERVOIS...

AVANT-PROPOS:



... QUAND ÇA SORT PAS D'UN BORD, ÇA SORT DE L'AUTRE...

Messages

Pusher distrait a perdu quatre livres de colombien au coin Maisonneuve et Ste-Catherine. Apprécierait toute information sur sa location actuelle. Petite récompense prévue. Ti-Jean, cellule 12. Parthenais.

ECHANGERAI moulin à eau état neuf contre moulin à vent même usagé cause aperçu trop tard pas de ruisseau sur mon terrain. On lâche pas. Merci. J.R. rr no9 St-M

L'aut' jour, j'sortais dans rue, pi un gars m'a app roché en me demandant si j'avais du pot à vendre, pi j'y ai expliqué et dit non jusqu'à c'que j'comprene qu'y voulait m'en vendre, lui, alors là ca pris deux bonnes grosses minutes pour se mettre d'accord qu'c' était ben ca qui s'était passé, parce que lui y s'es t mis à être paranoïaque sur moé, vu le fait qu'y av ait fumé son stock qui voulait vendre, pi y voulait d d'autant plus le vendre, -ue le stock y était bon, pi i le fait que lui y soit d'sus, ben y était ben stone e, pi moé ben là où je vis y a un gars qui avait ache té du bon stock d'un gars dans la rue, probablement l le même, on a habité à coté, pi j'avais fumé avant de e sortir dans la rue, alors la scène avec le pusher, j'pensais qu'c'était un agent qui boufaillait son rô le, pi lui ben sûr y a senti ça, pi moé j'ai ben sent ti qui pensait que j'le prenais pour un stool, alors là j'ai essayé de lui faire comprendre que c'tait pas s ça pantoute, pi lui y'était pas fou, y voyait ben que j'mentais, puisque j'pensais pas ca pantoutte, qu ue lui était pas un agent, jusqu'à c'que tout à coup j'me rende compte que c'était un gros innocent, pi l ui ben là y'a souri pi y m'a d'mandé si j'en voulais pi j'y ai dit non. Lâchez pas les gars. Suzanne.

Agence de location "Le Collectif des Stonagain" cherch e local bien situé avec loyer pas trop cher pour ins taller ses bureaux.

Messages

Salut à vous autres de Mainmise, c'est too much, pi j vous achète toute la collection, comme chaque année, pi je renouvelle mon abonnement pour les dix ans à ve nir, faites-vous ça, là? Vous êtes au boutt pi lâchez pas, ça s'en vient, j'le sens, oui. OK. Pi perdez pas mon chèque SVP.

Cherche un lift pour la Terre de Feu. Départ demain.

Cher Mainmise, je suis en hostie après vous même si jous aime ben gros. J'pense même que j'vous aime tr op si je regarde c'qui vient d'm'arriver. En effet. Car depuis que je suis tombé hier dans ses géranium s, ma mère veut pu m'donner de beurre de pinotte Na tur. A veut même pu m'parler. Pi j'freake à l'os. P arce que ça veut dire qu'ça sera pas long asteure. q u'j'vas être obligé de me trouver une job. Pi là, c 'est sûr que j'achèterai pu Mainmise parce que mon standing m'le permettra pu. Mais c'est pas ça que j 'viens vous dire. C'que j'veux vous dire, c'est que votre technique de méditation transcencosmique publ ié dans la chronique de la mère Kahl, ben, excusez-moi de vous le dire, mais è pas bonne. Pis ma mère, ses géraniums, surtout depuis qu'mon père est mort, mais là j'sus pas pour vous raconter ma vie, a les aimait ben. P't'être ben même un peu trop elle auss i d'ailleurs. C'que j'veux dire c'est qu'en m'metta nt le doigt dans le troisième oeil, sûr que j'sus m onté. Mais là j'savais pu comment redescendre c'qui fait que j'me suis ramassé dans la plate-bande. Vou s me direz que tout ce qui monte doit redescendre. C'est bien vrai. Mais le gars qui avait écrit ça da ns Mainmise, y l'avais-tu vraiment essayé avant? En tout cas, c'est pas grave, j'vous aime. Lâchez p as. Sri Pit-Pit P.S. Ci-joint une pelure de banane de mon jardin. Wow!

Messages

Chroniques de la Mère Ti-gel (qui m'a pas perdu)

Épices morales

On l'ignore peut-être, et vous feriez donc bien de lire ça au plus sacrant mes ptis torrieux, qu'il existe plusieurs variétés d'épices morales et qu'on a peine commencé à égratigner la surface du sujet, une fois déclinée la liste des vices et récitée la liste des péchés capitaux. C'est pas assez pour entretenir toute la création planétaire. Il faut un peu plus de pourriture que ça et ça n'est certainement pas moi qui irai avec le dos de la petite cuillère ou le fond de la grosse casserole. De toute façon, Joyce, ma bien-aimée cuisinière, me répète toutletemps: "Si madame me dit encore une fois que je n'ai pas mis assez de sel, je lui chie sur la tête." Je ne sais pas ce que vous feriez à ma place, mais moi, je ne prends pas la chance avec une folle pareille, et à chaque repas, pendant que la maudite a le dos tourné, je verse trois onces d'épices dans le plat; comme ça, je serais bien fou d'aller me plaindre qu'il n'y a pas assez de sel.

1. Les Blues-du-Dimanche. (Hebdomadaire, Vivace)

De la famille des Pas-Encore, cette variété locale ajoutera de l'étonnement à la plus insipide des vies de semaine. Et bien qu'elle nécessite tout un attirail compliqué, elle s'emploie facilement. D'abord il faut s'assurer qu'on a absolument manqué son vendredi soir et qu'on s'y est complètement écoeuré. Ce qui débouchera dans une ferme résolution de sortir à tout prix samedi soir et qu'à soir, sti, ça va barder. Une bonne nuit d'abus suffira. Comme dans toute chose, il faut savoir jusqu'où aller trop loin, sinon on se retrouve dans les égouts et, alors, il n'y a plus moyen de jouer. Une fois la nuit du samedi à dimanche correctement flambée, on fait reposer le tout dans un sommeil d'avant-midi dérangé de temps à autre par les agaçantes manifestations de bonne Humeur de ceux qui se sont levés tôt. Introduire au lever vers 3 heures quelques grognements allongés et trois grandes gerbes de Blues-du-Dimanche. Parader le tout en se promenant dans la maison et en fixant d'une façon consternée les murs où l'on vient de se cogner.

2. Le Feu-au-Cul. (Annuelle, Vivace, Rosacées).

Cette épice, si forte qu'elle fut longtemps interdite en occident, revient de plus en plus à l'honneur dans les cercles de nos villes et de nos campagnes. C'est une épice versatile qui peut s'employer dans nombre de plats sociaux et quantité de salades individuelles. Dans certains cas, semble-t-il, on est allé jusqu'à la servir comme plat principal et sans rien d'autre. Des repas à éviter, car le Feu-au-Cul ne peut qu'alimenter une fournaise et non trôner au salon. Mais ce qu'il y a de plus de plus étonnant chez cette épice, c'est son effet double: ou bien d'une part elle provoquera les transports les plus destructeurs, ou bien elle illuminera les contorsions les plus voluptueuses. Variante amusante: en lancer sans être vu dans un plat voisin; toujours étonnant.

3. Le Vice-qu'on-sous-loue. (De temps à autre; temporaire).

Amusant les fins de semaine et aux fêtes. La recette est assez compliquée et nécessite mille nuances. D'abord spotter un but. Ensuite mesurer la distance qui nous en sépare en s'assurant bien qu'elle sera trop grande. Arrêter le but dans ses tracks en lui montrant à distance que coucou on s'intéresse à vous. (Poursuivre un but qui s'éloigne parce que non prévenu est inexcusable d'imprévoyance.) Ensuite geler raide le but sur place en lui faisant comprendre à distance que cette dernière ne peut être franchie directement et d'un seul coupe. Comme le but ignore tout des moyens, ça devrait le méduser le temps pour vous de monter le show. Prendre ensuite un camarade cher dont on se sera bien assuré qu'il a le sens de l'humour. Le faire marcher pendant deux heures au bout desquelles vous avouerez tout. A la dernière question qu'il posera avant d'utiliser ses poings déjà fermés, vous répondrez sans bouger que le médium est le message. Bien se placer devant les poings si on veut jouir de toutes les vertus de cette plante.

Bon bien bonjour mes ptis torrieux. Le mois prochain je vous parlerai un peu plus longuement de ma cuisinière Joyce. Je ne la garde pas, comme vous devez vous en douter, pour ses minces talents de cuissonnerie et ses scatologiques colères de servante. Elle parle dans son sommeil comme personne que je connaisse: d'abord ses phrases sont très longues (ce n'est pas seulement des bouts de mots grognés) et ensuite ELLE PRONONCE CLAIREMENT CHAQUE MOT, ce qui est rare avouez-le mes ptis torrieux. Alors imaginez mon insoutenable bonheur lorsque la nuit je l'écoute délirer posément. A la prochaine mes petits.

La Mère Ti-gel

c'est avec une plume

de rapidographe numéro deux
que je vous

bon là, je
vais changer
de plume...

la poésie s'écrit à la
malin et c'est pas toujours facile à
cause des taches d'encre et des
plumes qui bavent
au moment où on
s'y attend pas

et puis le papier est pas
quadrillé alors pour écrire
droit c'est tout
Une histoire

mais il est sûr que l'alternance
à l'hypnotique pouvoir
typographique constitue déjà
le nouvel horizon de l'Hespérie
(même si ça salit les doigts)

MERLOT 002

Quand les tapis magiques deviennent usés, kessékonfê pour se souvenir de la couleur originelle

ou

Petit traité mystico-pété sur une théorie mnémonique de la schyzophrénie chez les Thraces du Sud

Lundi soir, 8 octobre. Mon café est frett depuis une demi-heure. Toute l'après-midi, mon ingénieur central s'est amusé à faire cli-gnoter une petite lumière dans le fond de mon cerveau. DEvant moi

mon tapis magique usé. Depuis quelques jours, un phénomène étrange est en train de transformer mon bureau. Je sais, demain ce sera le croissant de lune du Bélier et Jupiter entrera en Taureau... Tout a commencé il y a deux jours; en me parlant d'Ibn Arabie, un de mes chum freak de la rue Laval laissait

tomber une grosse enveloppe brune de ses dossiers. Surprise. Késséssa bonhomme! Aussi étonné que moi (Sibolakdekt-choppe, le hasard, sti assé fort!) mon ami ramasse vite l'enveloppe: un vieux traité parcheminé.

Mercredi, 22 février. Je me promène dans la maison. En haut, c'est toujours aussi triste; mon tapis magique est en train de perdre ses couleurs. En fouillant le vieux manuscrit l'autre jour, j'ai rapidement découvert que le texte était araméen. Par quelle magie (Note: chez les Thraces du Sud, la magie était déjà un instrument schyzoïde à structure contondante) ce texte avait-il franchi l'histoire pour arriver ici au moment où la plus pure tradition Oriento-Thraco-Celtico-Araméenne était en train de se décolorer sur mon mur? Je fais un petit saut dans le temps.

Qu'est-ce qui arrive en fait à l'Histoire telle qu'on la connaît? Hein? Hum? C'est très simple: il faut la ré-écrire au complet. Mais une telle revision de l'histoire consiste beaucoup plus à reconsidérer les données du folklore universel, des religions et des mythologies qu'à tout effacer. Par exemple, les folklores sont pleins de faits historiques dont il faut tenir compte. Si l'on fouille un peu dans les contes iraniens, bulgares et Thraco-Arthério-



Balkaniques (o lecteur, pardon, mille fois pardon pour ce jeux de mots qui passe mal dans la gorge) on trouve une foule d'indications sur les tapis magiques. Des traités complets sur les couleurs et sur les teintures végétales... Les Thraces du Sud étaient des maîtres-teinturiers, les ancêtres de l'Alchimie. J'ai eu la confirmation de tout cela en décodant le vieux texte araméen; l'homme a été dézainné pour vivre tout nu dans un jardin! Avec les fleurs, les orties caressant les touffes de gazon à coeur de journées; toute cette vie, toute cette lumière, toute cette couleur a été léguée à l'humanité par les vieux maîtres Thraces initiés aux plaisirs et à la contemplation du Paradis Perdu. Les tapis magiques; une grande Mandala du Paradis où les couleurs atteignent à leur vibration originelle, la vibration de l'Un; une carte et un territoire à explorer tout en même temps; une nouvelle arche d'alliance; l'arche de Noé...

Retour dans le temps. Il est trois heures du matin et il faut que les textes partent pour l'imprimerie avant 7 h. La maison est silencieuse; à la fenêtre, un éclat dans le ciel, bleu, rajoute au

murmure de ma Smith Corona modèle 250. Mon allié peut-être... Je repense à Allister Crawley... Résumons le problème. OK. Sibolak. Primo: mon tapis. Deuzio: la couleur qui disparaît. Trizio: keskechfa pour me souvenir de la couleur originelle si jamais j'veux m'servir encore de mon tapis pour aller prendre des petites vacances à La Patrie. Quaterzio: le vieux manuscrit Araméen qui apparaît tout à coup; pour quoi? Hein? Kesseke j'ai fait moi?



La seule méthode que je connaisse: brasser tout cela ensemble. Tiens! l'ellipse étant permise ici, il découle donc de cela trois grandes lois témoignant de l'évidente influence de la mémoire sur la schyzophrénie chez la

Thrace du Sud au deuxième millénaire avant you know who...

a) Premier principe opératoire: Dieu est une hypothèse de travail

b) Quatrième principe post-opératoire: Les Celtes viennent indiscutablement du plateau balkanique et les Bulgares sont les plus purs descendants des Grands Extra-Terrestres qui colonisèrent les Carpates il y a longtemps.

c) Dernier principe: La paranoïa est à la mémoire ce que le bleu foncé est aux roses jaunes dans la plupart des vieux tapis iraniens dont les Bogomiles s'inspirèrent si judicieusement.

(Note du gars qui tape les articles: Ecoutez les chums, soyez un peu moins flyés, même moi j'comprends pas votre écriture. Pensez-vous que le lecteur moyen de Mainmise va supporter d'aussi incroyables fautes de syntaxe. "Bourré de katakrèze de synekdoct" qui m'a dit que j'étais, Khal! Non, mais qu'il se regarde...)

Mot de la fin: Fin. (Farce à la Khal, qu'on ne publie jamais)

nouveau!

LE

MYSTI-KIT

UNE PYRAMIDE à monter soi-même!

- 5 boîtes de cure-dents \$2.50
- 1 tube de "Koltout" \$1.75

AURA de qualité! Couleur au choix.

- Petit modèle \$3.00
- Grand modèle \$1.24

OBJET-POUVOIR

- Avec beaucoup de pouvoir \$9.98
- Avec moins de pouvoir \$4.98
- Avec très peu de pouvoir \$1.19

BOULE DE CRISTALI

- Pour voir venir \$2.55
- Pour voir qui vient \$3.55
- De luxe, avec télémètre couplé et mise au point \$9.98

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à G.O.P. (Serv. AGV 355)

chronique

Q

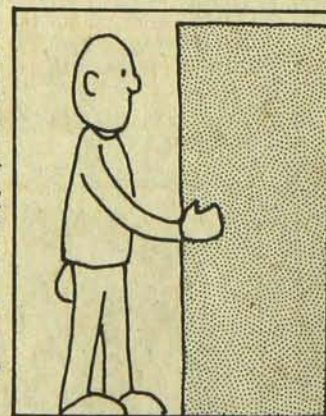
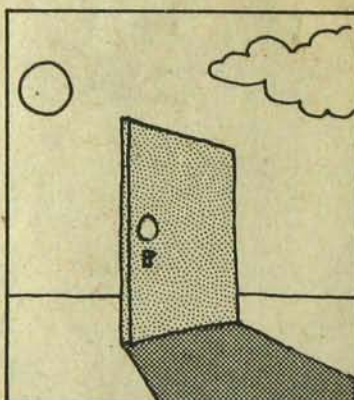




TUFF-TUFF

L'ÉTRANGE RENCONTRE

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS: TUFF-TUFF après avoir échappé aux griffes de la célèbre tribu des mommours-mourous se retrouve à **BAGDA** pour être plus tard vendu comme esclave mais il va connaître un sort bien différent lorsque **RECONNU PAR GLOU**. ZENON: il sera transporté au **SUMRA**, fçele dans une cave étanche, sans uures et sans eau!!!!!!!



GAËTAN 26790378104672 [E]

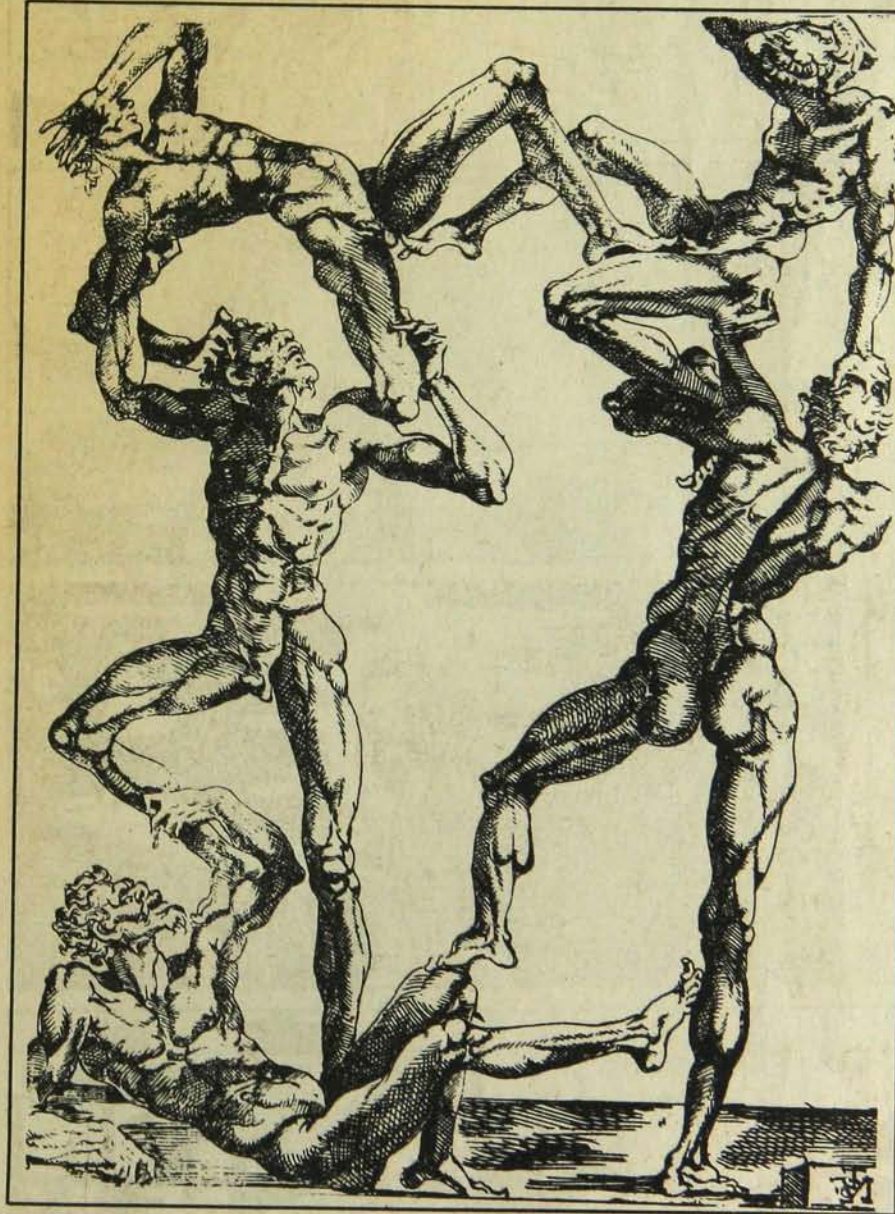
FIN DE L'ÉPISODE

du nouveau!

Le yoga juste

Découverts dans la forêt qui longe l'école de Fontainebleau, les documents dont vous pouvez voir la reproduction à droite du texte éclairent d'un jour nouveau l'eau du moulin des adeptes du YOGA JUSTE, cette technique corporelle que tout le monde connaît, mais que peu utilisent. Rappelons, pour ceux qui sont abonnés à Mainmise depuis peu de temps, et qui n'ont pas encore eu le temps de maller le chèque pour acheter la collection complète des anciens numéros, et ils feraient mieux de se dépêcher, parce que le toit du garage risque de s'effondrer, c'est vrai quoi, rappelons donc que le YOGA JUSTE est simplement une technique de placement du corps dans l'espace qui permet de contrôler à son gré la forme géométrique des émissions vibratoires et versatiles générées par un corps humain en pleine possession de ses facultés. C'est pas rien, surtout quand on pense aux expériences du célèbre ethnomathématicien américain Rudolf Brahm qui établissent très clairement par analyse spectrographique, holographique, et stupéfiante, que les fréquences de tels corps entièrement nus (c'est important), sont capables de faire monter en un temps record les graines des plantes les moins vivaces, expériences dans lesquelles on peut avoir foi, et toutes choses égales par ailleurs. Ceux qui souhaiteraient en savoir plus long sur le sujet peuvent lire avec prudence, mais aussi avec profit les excellents petits fascicules dont la liste se trouve encadrée en haut de ce texte. Ils ne traitent pas tous exactement du même sujet, mais les rapports sont tout de même troublants. Essayez, et vous m'en direz des nouvelles...

Gros-Louis MAHARDJOUIS-TREMBLAY



OPEN UP THE DOOR, par E. Winzckx, N.M.R. L.A. Calif. RTS 4527

ABBEY ROAD, Beatles, Apple Records T2 C062-04243.

YI KING Le livre des transformations, Librairie de Médicis

DON JUAN ET MOI, par Carlos Castaneda, tous les textes en un seul volume aux éditions de La Pléiade.

LE SAINTE BIBLE, traduit de l'anglais par Gaston Picard, aux éditions De L'Avenir (PQ)





INTERMEDIA

Par et pour tout l'monde

L'autre soir,

Je sais pu si c'était mardi ou mercredi, mais je me souviens très bien que la soirée était pas chaude pour la saison pi que juste avant de partir j'ai tiré une puff, oh, trois fois rien, surtout que je venais de boire deux grosses et que je voulais rester frais pour le spectacle, juste que j'avais pas pensé à demander c'était quoi, ce pot-là, parce que quand j'ai su qu'il s'agissait de colombien gold, c'était déjà trop tard, et je me suis perdu en route alors je suis arrivé en retard et j'ai raté le

UN
SUPERSHOW
FLYE
AU BOUTTT!

premier groupe, même que je me suis dit en moi-même, cé pas grave, d'ailleurs l'entracte était ben l'fun, le monde cool et sympathique, yana un qui m'a fait sniffer un truc blanc chsépukoi et je me suis retrouvé très stone, pour vous dire, en cherchant les toilettes je me

suis ramassé dehors parsse que j'avais plus de cigarettes alors je suis rentré à pied pi j'ai trouvé ça ben bon comme soirée un show d'même, on nana pas toultemps alors faut savoir en profiter au boutt, c'est moi qui vous le dit.

Jojo

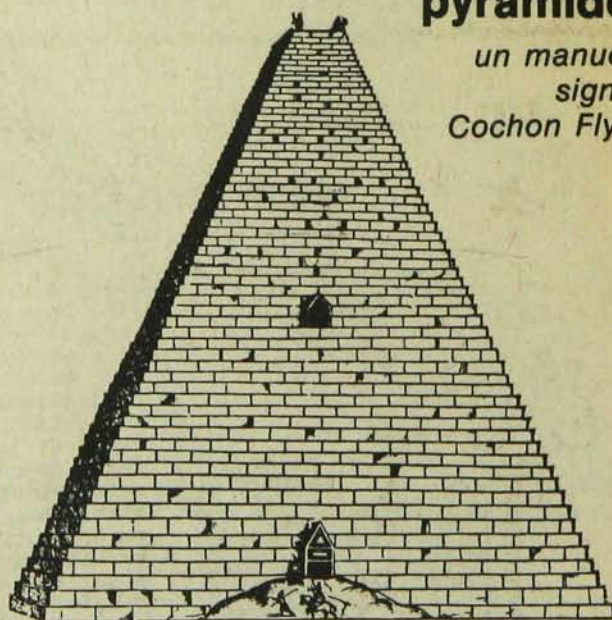


LIVRES
DEJA
LUS



Les vidanges et la vie en pyramide

un manuel
signé
Cochon Flyé



Cochon Flyé
Les vidanges
et la vie
en pyramide



CAHIERS D'ETUDES MEDIEVALES

Enfin un manuel pratique pour le traitement des ordures dans une pyramide. Depuis que bon nombres de familles frea-koises se sont installés dans ces gracieuses silhouettes campagnardes,

plusieurs fois s'est posé le problème des ordures. Parce que comme le savent hélas tous ceux qui habitent dans une pyramide, rien ne pourrit dedans, alors si vous voulez faire un compost pour y faire pousser vos champignons, vous serez pas capables, parce que rien pourrit dans ces affaires-là. Alors c'est embêtant, parce que vous êtes pas installés dans ces bébelles là, pour vous amuser à vous cogner le front 30 fois par jour sur les parois de votre homme-pyramide, mais bien pour pouvoir y jouir en paix du privilège sublime de tripper correct sur un champignon. Certains demanderont pourquoi s'installer nécessairement dans une pyramide pour tripper sul

champignon. Preuve à la fois de bon sens et d'ignorance, cette question ne peut se résoudre que sur le champignon. L'auteur de ce manuel, en effet, envisage ainsi la chose, le paradoxe qu'elle vomit dans nos têtes et sa solu-

tion dans une amplification du trip par la pyramide vers l'étoile polaire. Ce qui lui permet dans sa brillante conclusion de recommander de faire le compost à champignon dehors.

Boudin Joyeux

Disques



JOE TUB GESELSCHAFT

Joe Tub Gesellschaft / Samgrøt
Pickley / Definitely / WN 004

Toujours à talon-haut, les survivants vasco-cantanes ch éminent à travers le vieux pa ys. Ils sont les seuls à pouv oir poursuivre les expérience de transmutation du fa mineur en do 7, la quarte est toujou rs suspendue comme chez Wimsk y Prle Face et Ted Pill sur l e très beau Sally does'nt car

e for my nostrils; ce travail permutatoire irradie des onde s harmoniques qui enrobent d' une gangue stravinskienne les chopinades johncalesques de c e nouveau disque. Joe Tub Ges elschaft poursuit sa mission dévastatrice chez notre jeune sse patiente qui se gaze au g azon.

Le deuxième morceau est moi ns hostile à l'oreille que le septième, surtout les quatre mesures de la neuvième sous-p artie Standing shit. Ceux qui adorent Muriel Milard déteste ront ces nouvelles jérémiades du capitaine Beurre de Pinott le héros des guerriers nordiq ues armés de guitares et guid és par des fées!

Papille de Langue Voyer.

ALPHMEGA x10

Alphméga x10 / No B28 / EE57

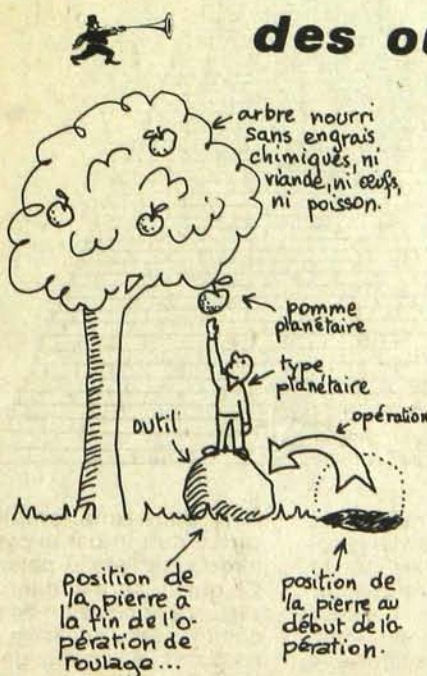
A l'écoute de ce 28ème lon g-jeu de ce groupe de reche rche en programmation d'ordin ateur de Boston, on reste un peu coi, quoi. Depuis que la



musique informatique est ent rée dans sa phase du hasard régulé, on s'attend à tout, certes, mais tout de même, o n croirait jamais qu'on va p ouvoir s'y habituer. Pourtan t, on en a vu des pires, dan s la série des Alphaméga B34 à M218. Mais ça reste que la formule de musique actuelle par ordinateur est à coup sù r la pierre d'achoppement du tremplin de la base des nouv elles tendances musicales et qu'on est pas prêt de trouve r quelque chose de plus inco ngru. Quand à moi, c'est la dernière fois que j'écris un e critique de disque. J'ai a cheté une flûte à bec chez u n antiquaire, et je vais ess ayer d'apprendre à jouer. Pi c'est pas facile, c'est moi q ui vous le dis...

CCCC

un répertoire québécois des outils terre-à-terre



Salut à tous! Depuis trois mo is, on a reçu tout plein de lettres de félicitations et d'encouragements ainsi que p lein de prospectus et autres dépliant absolument ininter ressants. On a eu tout de mê me aussi la chance extraordi naire de collecter une infor mation tout à fait inédite e t absolument originale d'un de nos correspondant spécial vrement très serviable qui a eu la chance inouïe, après plusieurs mois d'enquête dan s le milieu, d'être initié e nfin à une technique traditi onnelle dont l'origine s'est perdue dernièrement dans la nuit des temps. Elle (pas la nuit, la technique!) fera év idemment l'objet d'une secti on importante du répertoire. Nous espérons beaucoup arriv er d'ici quelques mois à col

lecter une deuxième informat ion de la qualité de celle-c i. Peut-être dans un autre d omaine, par exemple la taill e sélective des plants de ra dis cultivés en spirale éner gisante, ou autre chose, je sais pas, moi, n'importe quo i, pi pressez-vous un peu, p arce que sinon y sera pas gr os, notre répertoire, pi les américains vont encore se mo quer de nous, pi on pourra r ien faire pour se défendre, et on en portera tous la res ponsabilité, mes kâlices. On prévoit la sortie dudit répe rtoire aux alentours de 1978 si tout va bien et si tout l e monde s'y met comme notre charmant correspondant (enco re merci à lui) avec son gag de La-pierre-qui-roule-pour ramasser-autre-chose-que-de-la-mousse... Merci. Salut...

CHRONIQUE Q

J'ai un ami qui habite à la campagne. Il trouve la nature érotique... La dernière fois que je l'ai rencontré, il m'a raconté l'histoire qui suit, qui est supposée vous aider à vous sentir aussi à l'aise que lui.....

Tout d'abord saluer.

La première chose est d'enlever tes chaussures; sinon c'est dire à la Terre: J'veux rien savoir de toi. Laisse, dès arrivé à destination, la terre te toucher, te nourrir, te pénétrer de ses courants par la plante des pieds. Sens la douceur de l'herbe tendre, le châtouillement des feuilles mortes, les coups d'épée espiègles des petites roches et des chardons. C'est le premier test; si tu le passes, la Grande-Mère va te donner plus.

Ote tous tes vêtements et laisse le vent caresser ton corps, l'épouser, le fouiller. Dénoue tes cheveux et laisse les caresser tes épaules, ton cou, ton visage.

Allonge-toi dans le champ et caresse la peau de la terre; laisse tes yeux s'embuer à l'idée que la fétuque et le trèfle et la thimotée se sont laissés écraser pour t'offrir un lit confortable: M'aimes-tu donc tellement, Mère, que tous les êtres n'ont d'autre idéal que mon plaisir et mon bien-être?

Roule-toi, pelotonne-toi dans l'herbe, embrasse la terre. Accroupis-toi! sens les herbes te caresser le périnée, les cuisses, les fesses, les cuisses, les lèvres ou la verge. Te voici convié à l'orgie naturelle. Laisse cette brindille te titiller le clitoris et pénétrer ton vagin, laisse ce bout de bois te picoter l'anus; laisse fleurir ton anus. Accepte la jouissance anale aussi.

Pète, pisse, chie, pleure, crie: laisse tout sortir. Plus tu seras vide, plus ton corps deviendra musical. Vide ton gros intestin, donne l'or aux champs; puis va au ruisseau et lave-toi copieusement l'anus. Avec ton doigt élargis doucement le sphincter et laisse l'eau pénétrer puis chasse-la par une contraction et recommence. Découvre cette zone érogène méconnue: détend-toi et laisse tes doigts explorer fouiller les parois lisses, douces et chaudes et humides de ton anus.

Puis lave-toi tout entier. Plus l'eau sera froide, plus l'immersion sera saisissante et plus tu sentiras ensuite une douce détente et une chaude fatigue t'envahir. Si possible laisse-toi flotter pour retrouver l'apesanteur des eaux intra-utérines. Presse ton sexe contre les pierres du ruisseau; que l'eau te mouille les pieds, les orilles, l'aine. Tu es l'image de la santé, une métaphore vivante; le monde entier est pour toi et à toi: un grandiose instrument d'apprentissage de l'extase amoureuse. JOUIS. Les arbres et les plantes sont en admiration devant toi, comme tu l'es devant eux.

Vêts-toi d'une simple tunique à la romaine, largement décolletée, faite

d'un tissu particulièrement doux à ta peau et qui te couvre simplement le haut des cuisses: le vent joue et coule au travers et décuple ses caresses.

Va, marche, tu es dans le giron de la Grande-Mère; nulle part ailleurs tu ne seras mieux qu'ici, maintenant. Dis ta joie, danse, respire les parfums de la terre: hume la menthe et la camomille sauvages.

Pelotonne-toi dans un hamac tendu entre deux beaux arbres qui te recouvrent de leur feuillage. Choisis l'endroit pour que tout autour la nature soit un jardin sublime à tes yeux. Prends la position d'un foetus légèrement déployé, genoux relevés, dos rond. Enveloppe-toi dans un carré de tissu mou lourd et voluptueux. Tes avant-bras posés, dans une carresse naturelle sur tes flancs et ton abdomen, tes mains prennent leur position naturelle: entre tes cuisses. Tes doigts mesurent, palpent, creusent, frottent, escaladent. Laisse déborder ton imagination: c'est par elle que t'es dicté le rituel.

C'est le moment de poser toutes tes questions à la Grande-Mère.

Si tu as un compagnon ou une compagne, c'est le moment de l'intromission tantrique. En boule dans le hamac, restez l'un dans l'autre ainsi de longues heures à mimer l'univers. Immergez-vous et oubliez votre moi dans le regard l'un de l'autre. Lorsque le moment de l'orgasme sera venu, un signal que vous comprendrez vous sera donné. Dans l'implosion orgasmique, vous comprendrez que l'éternité n'est pas l'étiement infini du temps mais sa réduction infinitésimale.

N'oubliez pas: pour éviter l'aliénation, restez concentré dans l'instant et ne laissez pas vagabonder votre esprit hors des données immédiates de la conscience, de l'environnement, de ce que vous percevez par vos cinq sens.

Vous pouvez vous aider dans ce rituel avec une plante psychotrope, mais n'oubliez pas le rituel. Les Amérindiens et les anciens peuples de la méditerranée ne prenaient pas de libertés avec la Grande-Mère (l'écologie). Il faut qu'Aphrodite et Eros tous deux soient satisfaits, en tant que fonctions universelles. Le châtiment est terrible pour ceux qui refusent de rendre hommage à la Terre. Si vous ne me croyez pas, relisez Euripide ou regardez autour de vous ceux qui veulent faire le trip de l'ascétisme, de la chasteté, sans être cautionnés, légitimés auprès de la Grande-Mère par un Maître, un homme-dieu: ils deviennent des bourreaux pour eux-mêmes et leurs semblables.

Gaulois de l'Hespérie, jouis et chante des louanges; ultimement il n'y a rien d'autre à faire.

Encolpio

Ont souri avec indulgence à ces lignes: Wilhelm Reich, Rudolf Steiner, Charles Fourier... et quelques vieux mythes grecs.

Le spectacle *Nirvana* est actuellement en cours au planétarium. Il s'agit d'une expérience nouvelle qui risque d'élargir considérablement les horizons de nos perspectives cosmiques. Nous avons récemment soulevé — au planétarium — le problème suivant: est-ce que le planétarium est consacré à la science de l'astronomie ou est-ce qu'il est dédié aux expressions multiples du cosmos?

Traditionnellement, les planétariums sont des institutions dont l'équipement audio-visuel très spécialisé favorise essentiellement la vulgarisation de l'astronomie. Ainsi, un spectacle, commenté par un conférencier, portera sur un aspect particulier de l'astronomie (Galilée, le soleil, l'astrologie, la terre, la vie extraterrestre, etc). Les descriptions du conférencier sont illustrées par des diapositives et des effets spéciaux conçus par les techniciens du planétarium.

Récemment, l'équipe du planétarium a commencé à réaliser que la perspective scientifique n'est qu'une seule façon de voir l'univers. La science démontre, explique, décrit, analyse, synthétise, organise, articule, nomme, montre et conceptualise. La science réussit parfois à copier la nature dans le cadre de la technologie. Par exemple, les ponts suspendus ne sont qu'une faible reproduction des toiles d'araignées; les



Moi, je nirvanne au planetarium dow de la ville de Montréal

fourmis ont une organisation sociale peut-être plus efficace et appropriée que la nôtre; les abeilles ont un langage "total" qui exprime l'essentiel.

Si la science nous apporte des bienfaits certains, au niveau par exemple de la chirurgie ou de la contraception, au niveau des communications, de la photographie, elle ne peut toutefois prétendre remplacer notre intégration dans la nature par quelque artifice électronique. L'homme est une partie de l'ensemble écologique terrestre et la perspective de "robotisation" de l'homme du futur est assez triste.

La science est un langage qui nous permet de nommer les choses physiques. La science toutefois ne peut prétendre à elle seule nous avoir fait évoluer ou d'avoir harmonisé nos rapports avec la nature. Les problèmes de pollution, de surpopulation par exemple sont des conséquences

de l'évolution technologique qui au lieu d'avoir "intimisé" nos rapports avec la nature, nous a aliéné par rapport à notre condition essentielle. L'établissement de rapports harmonieux avec la nature dépend donc d'autres facteurs.

L'art, la religion, la musique sont entre autres — l'expression des sentiments profondément naturels que nous avons en nous depuis la préhistoire, depuis la création de l'univers, depuis toujours... La nature vit en harmonie avec elle-même sans connaître la science.

C'est précisément pour ces raisons que nous avons décidé au planetarium de donner suite cette fois, non à la science — mais plutôt à l'essence religieuse et artistique du public. Laissons les gens recréer leur propre univers fantastique. *Nirvana* est un stimulant créateur.

Ce spectacle est une expérience nouvelle en ce qu'elle ouvre la voie à l'interprétation gratuite. C'est d'ailleurs de là que provient le titre: *Nirvana*.

Dans la religion de Bouddha, le "nirvana", c'est l'état où l'être, faisant abstraction du monde intérieur et du monde extérieur, se détache des phénomènes de sa vie propre et ne sent plus en lui que l'existence universelle au sein de laquelle coexistent toutes les parties de l'univers. Au contraire des religions occidentales, la philosophie Zen n'est pas doctrinale ou dogmatique, elle ne s'exprime pas à travers les mots, elle est une expérience cosmique totale dénuée de toute empreinte politique, historique ou sociale. Un maître Zen écrivait que "la vie est un temps emprunté à l'univers". Ceci coïncide parfaitement avec les descriptions de la science qui nous révèlent qu'avant d'être organisés biologiquement en humains, nous existions quand même; les atomes et les molécules qui composent notre corps existaient avant nous et existeront après nous. C'est dans ce sens que la philosophie Zen rejette l'idée de début et de fin. L'homme comme faisant partie de l'univers matière-énergie-temps a toujours existé.

Bien sûr, le spectacle *Nirvana* ne s'engage pas dans des considérations de ce genre; néanmoins, il est basé sur des a-prioris de ce genre. Par exemple, voici un extrait d'un enregistrement qui invite le public à s'engager dans le "voyage" imaginaire:

Nirvana,
à la limite du fini et de l'infini
de la raison et de l'intuition,
au-delà des langages et des structures,
des connaissances et des doctrines;

Nirvana,
le kaléidoscope des archétypes millénaires,
l'expérience cosmique du subconscient cosmique.

La première partie du spectacle décrit tout d'abord l'homme scientifique comme un phénomène extrêmement récent sur l'échelle de temps cosmique. Ensuite, nous voyons que la science nous apporte quelques bienfaits qui nous permettent par exemple de prolonger notre vie, c'est-à-dire nos possibilités d'émerveillement. Puis, nous démontrons les étapes logiques de la science en "prouvant" rigoureusement que les étoiles sont des soleils comme le nôtre. Mais la science a des limites sur le plan de sa méthode, par exemple, il serait impossible de recréer en laboratoire les conditions cosmiques des débuts de l'univers (si début il y a eu). Il y a aussi les limites de la science sur le plan de l'évolution humaine. L'étude de la biologie nous montre des exemples d'harmonie non conceptualisés.

Puis, nous invitons le public à s'engager dans une expérience où ils sont les seuls maîtres. Un voyage fantastique qui n'a rien à prouver ou à démontrer. C'est un spectacle gratuit dans le sens que les étapes de cette expérience ne s'enchaînent pas logiquement. Mais nous sommes certains que les gens interpréteront ce voyage de façon précise, et tout le monde aura raison. C'est un regard dans le vide où nous pourrions vivre plein de notre subconscient.

Pour compléter cette expérience, il y a au planetarium un exhibit des peintures "frikantes à mort" de Gilles Parizeault. Ses tableaux attirent notre intelligence grâce à des formes familières, mais à partir du moment où nous sommes entrés dans son univers, nous devenons le jouet d'un cosmos dont la réalité est nirvanesque, c'est-à-dire au-delà du familier et de l'imaginaire, au-delà de la raison et des sens. Nous dirions une réalité extra-terrestre...

Le spectacle *Nirvana* se termine le 18 octobre pour faire place au nouveau spectacle intitulé: "*Comment s'y rendre?*". Après avoir vécu l'expérience d'un univers imaginaire, nous replongeons dans une réalité qui est encore plus bizarre: celle des galaxies éloignées, celle des trous noirs. Nous pouvons nous rendre à la lune. Bravo. Mais que se passerait-il si nous étions aspirés par un trou noir. Peut-être que nous en ressortirions dans un nouvel univers ou dans un nouveau temps...

Nirvana et *Comment s'y rendre?* risquent de vous donner des angoisses insurmontables ou risque de meubler votre imagination de nouvelles dimensions et de nouvelles couleurs avec lesquelles vous saurez jouer... sûrement à bon escient.

Michel Savage, réalisateur de *Nirvana* et conférencier au planetarium.



JOURNAL DE JOANNE FRANCK



C'est dans un cahier ligné à 15 cents maculé de spots de Southern Comfort qu'il nous a été donné de découvrir la poignante confession de Joanne Franck, livrée sous forme de journal intime dont le détail témoigne d'une aventure crucifiante vécue dans la plus grande dignité et qui pourra servir de modèle de comportement à une certaine jeunesse trop choyée pour qui nous n'aurons pas d'éloges...



12 avril - Le stock est arrivé aujourd'hui. C'est Spike qui l'a apporté dans une malette un peu "voyante" à mon goût - J'étais tellement nerveuse que je m'évanouis lorsque son gros poing brutal secoua la porte de mon appartement...

Au fait, cher journal, t'ai-je déjà décrit l'endroit où j'habite depuis six semaines... déjà. A voir ta mine abrutie, j'en doute...

Sis sur une rue d'auberges borgnes et de sanatoriums décrépits, l'édifice ne pêche certes pas par luxe. Après avoir enfilé une série de couloirs plutôt étroits (mon obèse de mère a renoncé à me visiter et c'est tant mieux; moins elle met son gros nez marbré dans mes affaires mieux c'est), je l'avoue, on parvient à une trappe de métal, judicieusement dissimulée sous un tapis un peu rongé par les blattes. La trappe s'ouvre aisément à l'aide d'un crowbar mais l'on doit prendre garde lorsqu'on la referme sur soi; plus d'un enquiquineur y a laissé qui un doigt, qui un membre, qui un crâne... Mais la sécurité a ses impératifs. Je ne reçois que la nuit (notion bien

nébuleuse depuis que j'ai scrapé ma montre sur la tête d'un marsipulami qu'en voulait à mon fric) et suis acoquinée avec un épicier érotomane qui me ravitaille régulièrement et, discrètement. Depuis six semaines, je n'ai pas vu la lumière du jour ayant fait murer l'unique fenêtre de l'appartement par le propriétaire, un sémite d'âge mûr pour qui j'ai des complaisances. C'est la porte qui donne sur la cuisine qui me permet de communiquer avec l'extérieur. C'est de là que vient tout danger. Pourtant, je suis tellement confortable dans mon trou chaud, relisant benoîtement les vieux Mainmise comme une marmotte alanguie dans le sein de la terre nourricière attend un printemps qu'elle voudrait tardif. Après avoir été soumis aux blacklites pendant si longtemps mes cheveux ont pris une jolie teinte verte et ma peau est devenue translucide: je peux ainsi, fort aisément, percer les mystères de la circulation sanguine. Fort probable que si je sortais, quelqu'aventurier aurait tôt fait de me kidnapper dans le but de me revendre à un cirque bulgare ou turc. Non monsieur! je ne mange pas de ce pain-là et je vendrai chèrement ma liberté...

Pourquoi donc a-t-il fallu que j'accepte de me mettre en affaire avec ce salaud de Spike? Comment aurais-je pu savoir ce qu'il attendait de moi lorsqu'il me fit visiter cet appartement retiré. Le monstre a voulu exploiter mon besoin de sécurité... Il y a des moments où j'en viens à croire que toutes ces histoires vont perturber mon équilibre mental. O cher journal, dis-moi que je me trompe...

Ce soir, j'ai caché la cocaïne dans des serviettes sanitaires évidées. Dormirai-je cette nuit? Bonjour cher journal.

13 avril - Pas une maudite minute! Je n'ai pas dormi une seule minute. J'aurais dû y aller moins fort sur le café, hier. Ma réserve hebdomadaire de trois livres est pratiquement épuisée... Comment survivrai-je? L'épicier est booké pour vendredi... anyway...

Toute la nuit (sic), j'ai pensé à la bêtise de mon geste. Ankylosé par la peur, hypnotisée par la fatalité, je n'ai rien fait pour corriger la situation. Il est évident qu'en cas de bust, les beus commenceraient par inspecter mes trois caisses de Kotex brochés, c'est élémentaire. J'aurais pu expliquer cette quantité industrielle en invoquant de violentes hémorragies menstruelles mais il ne faut pas sous-estimer les capacités intellectuelles de l'ennemi même si l'ennemi est un NARC... La plupart d'entre eux ont quand même une

quatrième année et l'on a qu'à visiter les cours de récréation des écoles primaires pour voir à quel point les kids de quatrième sont dégourdis - l'école Marguerite Bourgeoirs annexe qui m'achetait régulièrement du smack et payait cash... lui! Saine jeunesse qui vous redonne confiance en l'avenir.

J'ai dissimulé la dope dans un grand sac de sucre. Pour me débarasser du sucre, friponne, je l'ai offert au diabétique du troisième pour qu'il crève au plus tôt avec sa face graveleuse d'indicateur potentiel.

Mais déjà le doute m'étreint comme une crabe lubrique chevauche un clam affolé... Même si mon cadran indique 8.45 h. depuis des siècles, j' imagine qu'il fait nuit et je vais maintenant essayer de dormir. ne serait-ce que pour faire cesser les affreux tremblements qui secouent mon pauvre corps pantelant. Je me suis d'ailleurs ébouillantée de fort vilaine façon avec mon ultime tasse de café. Tchao, journal...

14 avril (approximativement) - Décidément, je devrai renoncer au sommeil aussi longtemps que le stock sera chez moi. Il y a certainement plus d'une main traîtresse qui voudrait profiter de mon sommeil pour me porter préjudice et ruiner ma carrière. Même toi, journal, ta figure ne me revient pas et je sais que tu me caches quelque chose. JE LE SAIS! Mais je suis déterminée à me défendre jusqu'au bout, envers et contre tous et c'est pourquoi j'ai occis le diabétique du troisième. Il aurait parlé! Il ne m'a jamais aimée. Personne ne m'aime d'ailleurs. Même Spike ne m'aime pas; il n'aime que mon corps et à la première occasion, il va me faire le coup de la traite des blanches. C'est un pusher né... Je ne lui en veux pas... Mais, revenons au diabétique huh! huh! il fallait voir sa grande figure pâlotte se colorer subitement à chaque fois que je lui écrasais sa chaise roulante dans l'estomac. Il a mis bien longtemps à décéder de façon satisfaisante. Ses boyaux s'enroulaient dans les essieux de la chaise et il trouvait encore la force de protester. "Serpent perfide" lui dis-je. "tu voulais vivre des fruits de la délation eh bien, croque maintenant l'amer noyau de ma vengeance". Car je suis littéraire: à mes heures.



Je m'en retournais chez moi un peu soulagée lorsque, dans un corridor, je croisai la concierge qui me demanda tout de go si "je venais de faire boucherie ha! ha!" "Vous ne sauriez si bien dire ma brave, lui répondis-je, un peu vexée en lui faisant avaler l'extincteur à incendie.

M'étant quelque peu compromise, je jugeai sage d'éviter toute autre altercation et de regagner mes appartements le plus discrètement possible. Inutile d'y penser, je ne dormirai pas. De toute façon, Spike vient demain, reprendre sa funeste cargaison. Pour le moment, je me contenterai de relire pour la XIème fois l'admirable "The prophet" de Gibran.

15 avril - Je m'étais quelque peu assoupie lorsqu'on frappa à la porte. Je tremblais comme un tremble, mes dents s'entrechoquaient et se broyaient comme des meules, des ruisseaux de sueurs me coulaient entre les seins bien que mes omoplates eussent été givrées comme une grappe de raisin oubliée par les vendangeurs, bref, j'étais quelque peu énervée... J'ouvris quand même. Un colporteur volubile me sauta à la figure et insista de la plus odieuse façon pour que je le laisse me montrer son appareil. Soulagée, je le priai de s'exécuter. Il ouvrit son grand manteau afghan rapiécé et exhiba un organe circoncis de dimension "standard" dont je vins à bout finalement à l'aide de la machetta brésilienne que je porte sur moi depuis ce matin. Je ne suis pas prude. J'ai lu Reich et Xaviera Hollander et j'ai sincèrement regretté ce geste. Tu sais, journal, comme je suis impulsive...

Toujours est-il que le pauvre histrion n'en menait pas large et son grand rire métaphysique à force d'être profond s'était tu. Je décidai de l'éliminer. Il aurait pu bavarder, me trahir pour quelques deniers. J'étais donc à le faire cuire dans mon presto du Cercle d'économie de la future ménagère après l'avoir soigneusement dépecé lorsque Spike entra. Il fit un peu la grimace quand je lui fis la relation de mes très riches heures et me prévint qu'il s'était senti épié en chemin. D'ailleurs, toute la rue était en émoi, on y avait fait de "macabres découvertes" (you know what I mean). Il m'annonça qu'il ne pourrait prendre livraison du stock aujourd'hui pour

des raisons de sécurité évidentes.

Mon cauchemar ne se terminera-t-il donc jamais? Et toi, journal, sache que je ne suis pas dupe de tes flagorneries; tu veux me tirer les vers du nez, tu vas sans doute profiter de mon besoin d'épanchements pour vendre la mèche... Monde cruel.

16 avril - J'étais à transférer la dope du sac de sucre à celui de farine, pour des raisons de similarité quand la porte s'arracha de ses gongs et que les Narcs avec leurs grandes bottes Kodiak pénétrèrent dans l'appartement. La cocaine reposait - pyramide blanche - sur la table. J'eus à peine le temps de rassembler mes esprits et d'échafauder un plan d'urgence. Je feignis d'être une de ces ménagères idiotes qui consacrent leur vie à la confection de pâtisseries et de gâteaux destinés à engraisser leurs époux chauvins et bedonnants et leurs enfants ingrats.



Je composai donc une figure de ménagère: blême, bestiale, névrosée, stupide mais avenante. J'invitai les quatre beus à se tirer une bûche et m'enquis, d'un air dégagé, du motif de leur visite. Ils me signalèrent la disparition d'une importante quantité de cocaine des voûtes du Palais de justice de St-Georges de Beauce. Une série d'informations disparates les avait mené jusque chez moi. J'eus le courage d'en rire avec eux, et de réprimer un évanouissement.

Pour justifier la présence de la poudre blanche sur ma table, je leur fis part de mon intention de concocter une quelconque pâtisserie. Je me mis donc à la tâche et cassai des oeufs dans la cocaine, y incorporai de la cassonade et de la vanille ainsi que quelques condiments dont je ne révélerai pas la nature ici, étant avare de mes recettes. Les beus semblaient alléchés et je leur permis, magnanime, de visiter l'appartement. "Il se peut" dis-je "que l'on ait tenté, à mon insu, de céler quelque drogue dans mes appartements et je serais bien aise que l'on m'en délivrat". Si tel était le cas. Ils inspectèrent rapidement, sans conviction et revinrent à la cuisine, fascinés par mon adresse culinaire. Je n'aurai pas suivi mes cours de cuisine par correspondance en vain.

Le plus soupçonneux des quatre, dénommé Ralph Thébérge, s'enquit de la raison de mon isolement. "Ah! mon bon monsieur, lui répondis-je, les villes sont si peu sûres que les honnêtes citoyens ont avantage à vivre dans l'ombre plutôt que de s'exposer aux violences des voyous et des tire-laines" Cette explication eut l'heur de le satisfaire. Tête à claques va!

Mon gâteau mis au four, je devisai de choses et d'autres avec les visiteurs. J'eus à subir leur humour douloureux, des gags préhistoriques sur les Italiens et les "totons", les belles-mères et les commis-voyageurs qui-sont-pognés-pour-coucher-avec-la-fille-du-fermier-sans-avoir-pour-autant-le-droit-d'y-toucher, etc. Une délicieuse odeur envahit la maison et un des Narcs m'avoua que cette odeur lui rappelait la cuisine de sa maman. A en juger par l'érection, qu'il avait peine à contenir dans des proportions convenables à table, ses souvenirs devaient être doux.

Je sus évidemment inviter la bunch de beus à goûter du gâteau. Tant pis pour Spike. Cela vaut mieux que la prison. Je servis à chacun une généreuse portion et m'abstins d'en prendre moi-même prétextant une soudaine nausée menstruelle. La mixture opéra rapidement. Il serait fastidieux et fort peu élégant ma foi, de te relater en détail le trip formidable des beus. Car il fut formidable. Après avoir franchi le cap de la découverte du corps et de ses possibilités infinies, les brutes entamèrent un mind trip plus ou moins mystique et définitivement pénible pour l'observatrice que j'étais, qui en avait vu d'autres, tu en sais quelque chose, coquin de journal.

Mais le trip devait s'achever. Les beus se liquéfièrent sur mon prélat. Le résidu avait une apparence bien étrange; on aurait dit du phosphore liquide: une douce lumière était générée de l'intérieur et irradiait toute la pièce de fugaces lueurs. C'était splendide et je contemplai le spectacle pendant des heures. Mais toute bonne chose a une fin et je flushai la substance mirifique et gélatineuse à la toilette. Quand Spike revint, je l'assasinai.

Gilbert Bolduc



Par et pour tout l'monde

POLLEN

au Cegep Laval
samedi 6 septembre 75

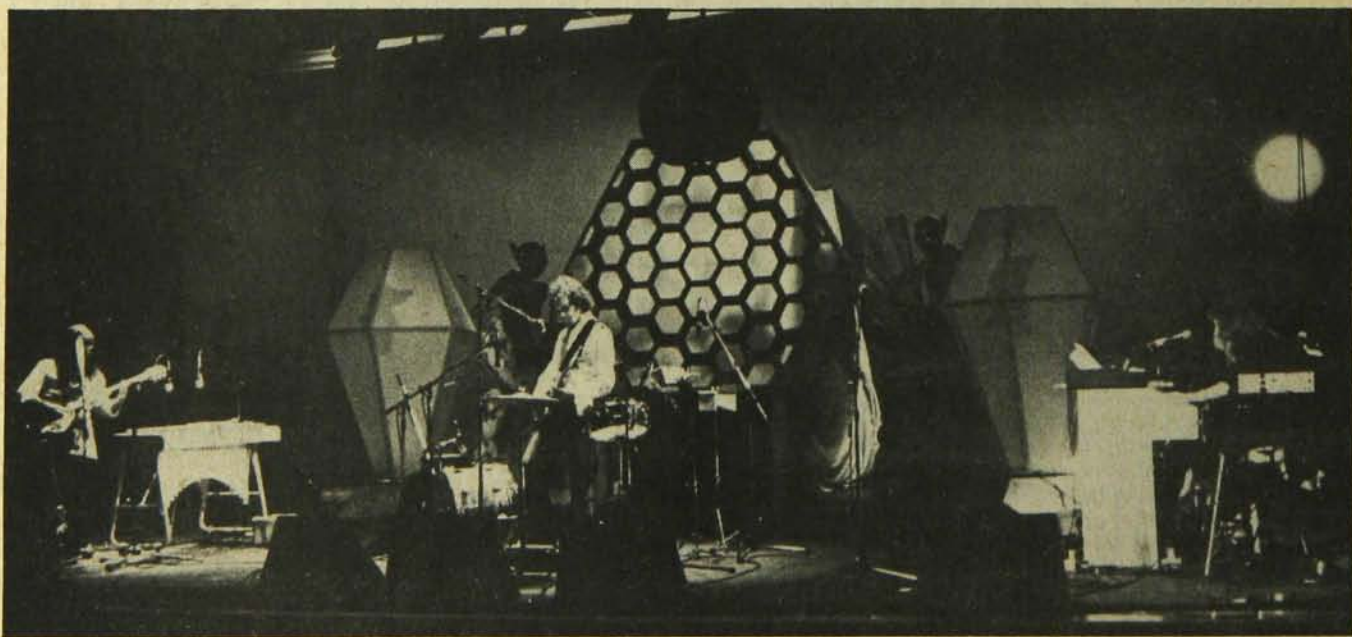


L'auditorium du Cegep était plein et enfumé, c'était la première fois que je venais voir Pollen, le fameux nouveau groupe de Kosmos (dont Georges disait dans MM 46 qu'ils renvoyaient aux limbes Genesis, Emerson et Wakeman, mais il faut dire qu'à l'époque ils étaient quatre; le batteur est parti; il était très bon, paraît-il). VOIR est le mot juste, parce que vraiment Pollen donne à voir autant qu'à entendre: les premières notes commencent avec le projecteur sur la Grande-Mère, la Déesse, et le code est donné. De part et d'autre de l'hexagone (la ruche), les enfant-boucs. La première chanson est reliée à *Elle*, la deuxième aux Extraterrestres, la troisième à l'eschatologie (Mesca-line), la quatrième au "poids des vies d'anges",

etc... En tout, 6 chansons, bien sûr, plus une (7) pour le rappel. Leur musique est très intéressante, mais m'a moins frappé que le trip qui les sous-tend.

En général je trouve que les phrases musicales sont assez bonnes pour être jouées plus longtemps, faire l'objet de variations, ce qui serait d'autant plus facile que les trois musiciens savent tous jouer de tous les instruments présents: plusieurs sortes de pianos et d'orgues électriques, guitares, un peu de batterie, xylophone (ça, c'est une nouveauté, ça fait penser au MJQ), flûte traversière. Leurs finales sont absolument renversantes, alors que c'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile justement: terminer un morceau. Et c'est surtout là, dans le Pollen à trois, que la batterie est utile, ailleurs elle l'est moins, ou bien elle manque beaucoup. Mais c'est définitivement un groupe à suivre.

Christian



à la Place des Nations: NAZARETH

*oreilles
délicates,
s'abstenir.*

La foule des teenagers venue acclamer Nazareth semblait parfaitement armée pour consommer le carburant musical brut (brute?) de ce gros hard-rock électro-tectonique dont la force de pénétration n'a d'égale que le manque de finesse.

Une musique anti-pensées, qui a réussi par son pouvoir technologico-arrogant à tenir debout l'assemblée pendant plus de la moitié du show. En quelque sorte, un bon traitement de choc pour

moments de molle tristesse, sauf peut-être dans certains blues où l'insipidité des paroles apparaîtrait trop clairement à travers les hurlements rauques de Dan Mc Caferty.

Satisfait du brio, on regrette un peu le génie (le petit côté Supertramp qui permettrait de glisser avec élégance d'un morceau à l'autre), avant d'accepter de se laisser happer, brasser, rouler, transporter, et même contusionner... Pour tout dire, c'est aussi bon que prendre un coup quand c'est le temps.

Claude

CUISINE
NATURELLE

au café du port

Il y a finalement très peu d'endroits où on peut manger pour pas cher quand on ne possède pas un corps "adapté" aux divers hot-dogs, hamburgers, et hot chicken copieusement répandus. En voici un à noter sur votre carnet d'adresses: Café du Port, 356, rue Berri, à Montréal (tél: 845 8765). Ouvert du mardi au dimanche dans un local qu'on s'y sent chez soi tout de suite, il offre en

plus de la nourriture la possibilité de jouer de la musique sur un petit podium équipé d'un bon système de son. Beaucoup de monde en général les fins de semaine où des artistes invités viennent donner des spectacles pendant la soirée. Mention spéciale pour la diversité des tisanes et la vue sur l'île Ste-Hélène. A essayer quand vous passerez dans le Vieux Montréal...

*dédié à Puff-Puff
en souvenir du
paradoxe visuel*

Est-ce que Supertramp est un bum de luxe? Si oui, entendez pourquoi. Moi j'ai rien contre, ou plutôt j'avais rien contre. C'est une façon comme une autre de se laisser séduire. Et pi, si on ajoute qu'eux en avant sont là pour ça, qui suis-je pour leur refuser le plaisir de se masturber devant la foule? Mais ce n'est qu'aujourd'hui que je formule ça d'même. Au moment du concert (oui c'est bien de ça qu'on parle) j'y pensais même pas. Comme c'est un groupe qu'on danse bien sur, j'y pensais même pas pantoutte. — Tout s'est très bien passé jusqu'à ce qu'une voix atterrissant dans mes oreilles (c'était un voisin qui s'était rapproché) me fasse remarquer que finalement Supertramp, ce soir-là, y jouaient comme un computer. Deux secondes de calcul (oh si jamais on savait la place où se font ces — pourquoi mettre maudits — calculs) me prouvèrent la justesse de



à la Place des Nations

SUPERTRAMP

la remarque. TOUS LES EFFETS SONT CALCULÉS. Remarquez que c'est pas une mauvaise chose en soi, mais chacun admettra qu'il est toujours un peu bouleversant de

découvrir cette activité chez des gens qui, il y a deux secondes encore, vous emportaient sur leurs ailes. Allais-je crier au viol? Allais-je m'indigner?

Que feriez-vous si vous appreniez tout à coup que l'adorée personne qui vient de vous dire tout bas: "Je t'aime", avait passé deux heures devant son miroir à se pratiquer le "je t'aime" pour que l'effet soit pas raté?... Oui mais l'indignation ne vaut jamais l'énorme quantité d'énergie qu'elle consomme. Alors après des années d'exil dans la bouderie, on consent à se relaisser bercer.

Georges

à l'Autostade Gentle Giant



ET WEATHER REPORT

Je suis un pauvre imbécile qui n'avait pas eu l'occasion de voir Gentle Giant dans les années passées. C'était ma première fois. Je le confesse. Des amis m'ont dit que leurs concerts antérieurs avaient été beaucoup plus réussis... Faut-il les croire, et me taire, ou écrire "carrément": j'ai adoré ça! C'est ça être sur le temps!... Peut-être un peu trop. La mathématique se sent peut-être un peu trop dans la musique du Giant, mais le conditionnement physique qu'exige cette mathématique m'a renversé!

Chaque note a sa place dans cette musique folle de précision: Ça gèle sur place. C'était peut-être un peu beaucoup pour ce soir là; on gelait d'avance à l'Autostade... mais chaque note réchauffe la suivante et elles se collent l'une à l'autre pour construire une grande spirale illuminante où l'art de la fugue et l'art du punch (pas le savon, l'autre) se marient félicitement.

J'étais un grand fan des disques de Gentle Giant;

après les avoir vus en spectacle, je me suis posé beaucoup de questions. L'extase que procure une interprétation parfaite d'une musique écrite se mesure-t-elle à l'extase que procure le délire jammé des musiques improvisées? La question ne se pose même pas, puisqu'il s'agit de deux formes de musique différentes.

Si Gentle Giant posait l'hypothèse de la musique archi-préparée, Weather Report les avait précédé avec une musique beaucoup plus partagée: des patterns préparés que l'improvisation tord, dépie, suce, déploie, tricotte, masturbe, défend, plonge, l'eau, dépliant cosmétique! Mainmise est un organe libre!

Weather Report a très bien intégré les éléments intellectuels dont Gentle Giant est le porte-feuilles et les éléments primaires de la musique improvisée, la musique spirite, la transe extatique. Les deux pôles se retrouvent là comme dans la musique brésilienne... Chico Buarque de Hollande et Caetano Veloso ont, eux-mêmes, aussi, intégré les éléments intellectuels de leur contestation politique et le balancement des hanches de la samba brésilienne.

C'est un mélange heureux! l'utilisation d'un rythme à deux temps est naturellement beaucoup plus malléable que l'obsession des 4/4 auxquels le rock nous a habitués. Weather Report superpose la répétition d'une unité rythmique très courte et le développement sensuel d'une longue phrase irrégulière, d'une lente mélodie spatiale et d'un mini-mantra.

C'était une soirée glaciale, sans électricité, mais je me suis quand même rendu compte que les mélanges étaient parfois heureux... Je me suis dit que ce qui rendait Genesis intéressant, c'était précisément le mélange de l'élément dramatique, sensuel et intuitionnel, et de la mathématique rythmique. Foxtrot est un disque grandiose. Ça n'a rien à voir avec le show que je fais le papier sur... mais comme je suis saoul pour, ça me fait plaisir de le faire!

Claude

JOHNNY HALLIDAY...



L'oncle Alexandre, snob et rich industriel des dépotoirs, rêvait d'un appartement rempli d'objets copiés. Mieux: de copies d'objets déjà copiés. Le comble du Kitsch, celui qu'on retrouve au bout de la chaîne de production, quand la création originale, commercialisée en petite série par le magasin chic, se trouve reproduite en grand nombre par Eaton, puis recopiée en plus cheap par Woolworth.

Rendue là, même la plus révolutionnaire des nouveautés a perdu de son éclat et de sa fraîcheur, et... n'effraie plus personne. Le Johnny Halliday de 1960, transposition européenne des rockers américains, est depuis longtemps passé

au rayon des Woolworth. Les blousons de cuir, hurlements d'amour et façons motard, une fois patinés par les ans, n'intéressent plus que les parents timides cherchant à paraître au goût du jour ou les maniaques du "rétro" récent en quête d'insolite.

Ceux-là étaient nombreux au show de Place des Nations, malgré la grève des transports, le spectacle de Gentle Giant à l'Autostade et la panne d'électricité qui a retardé le début du spectacle de plus d'une heure. Nostalgiques et attentifs, ils sont restés jusqu'à la fin de cette soirée plutôt froide sans manifester trop d'excès dans les exclamations. On n'applaudit pas dans les musées...

au Forum

BACHMAN TURNER OVERDRIVE



La séduction de BTO est exactement à l'envers de celle de Supertramp. Selon un activiste désillusionné, le rapport entre les deux groupes peut se résumer ainsi: Supertramp se calisse éperdument de passer pour des tapettes; BTO ne tient absolument pas à passer pour des osties d'tapettes. Au Forum, derrière eux, un énorme emblème composé de roues mécaniques emboîtées les unes aux autres, se projette vers la salle par un effet de perspective dans le dessin. Ça a l'air d'un énorme MOTEUR. La MOTO garrochée en plein front. Au bout d'une heure ce n'est plus de la séduction (ça c'est pour Supertramp), c'est très nettement de la fascination.



Encore un peu plus, et ça allait devenir "comme dans la relation victime bourreau".

BTO n'a aucun des défauts de ces groupes populaires qui sont populaires parce qu'ils sont, tsé, très très simples. Autant d'invention et d'aisance et de subtilités

rythmiques chez BTO que chez par exemple THE WHO. (J'en connais qui ne me pardonneront jamais cette phrase). Mais faut pas chercher l'invitation à la Valse dans le show. C'est plutôt l'invitation à la Bataille. Musique de guerrier, mais de guerrier américain du nord au

boutte: la mécanique, le métal, le moteur, la moto, le motard. Par moments je jurerais que sur scène c'est quatre anciens mécaniciens qui jouent à s'lancer l'ranch. Probablement qu'il n'y avait pas un seul auditeur (!) au Forum ce soir-là qui ne soit pas dans la vie absolument bandé raide sur le concept, l'image, le feeling d'une AUTO. — Après le spectacle, la foule marchant sur la rue Ste-Catherine, en direction de la rue Guy, fut brutalement fendu en deux par une moto hurlant de tout son moteur et qui lancée à au moins cinquante mille à l'heure, la traversa d'un bout à l'autre. Sans jamais klaxonner une seule fois. Vous essayerez, c'est pas facile. Et pour le motard et pour la foule. De toute façon, on se rassure en se disant que c'est purement un effet de style. Personnellement, je serais très curieux de voir l'attitude du personnage dans un combat égal entre lui et un autre homme, sans armes, sans rien, rien que le corps et les poings. C'est quand même too much de penser que tout ça au fond c'est rien pour le STYLE

Georges

à l'hôtel de La Patrie (Comté Compton)

Northern Comfort

Se retrouver à la campagne et pouvoir entendre de la musique, c'est vraiment l'boutt. La montagne Mégantic, dans les Cantons de l'est, véritable lieu de puissance au sens de la géomancie, règne et trône au milieu de quatre petites villes: Scottstown au nord-ouest, Val-Racine au nord-est, Notre-Dame-des-Bois au sud-est et La Patrie au sud-ouest. Mégantic, d'après Assinini,

veut dire: grands arbres. La région a dû être absolument fantastique au temps des Norridgewock, de la famille des Abhe-nakis qui vivaient là. C'est du mont Mégantic, appelé par les gens de la région Mont-St-Joseph (il y a même un pèlerinage tous les ans au sommet où est construite une chapelle), que partent toutes les grandes eaux de l'est du Québec: la St-François et

la Chaudière... Et cette région est depuis 5-6 ans, comme plus au sud la région de St-Malo/Sawyerville/St-Venant, l'objet d'une nouvelle "colonisation". Les fils et filles et les habitants de la région veulent purifier-savoir de la campagne, rêvent de la ville, se conduisent comme en ville, et finalement vont à la ville, tandis que de jeunes fermiers, presque sans expérience, plus épris de la terre s'installent petit à petit. Parmi eux quatre bonshommes, l'un né à Montréal, l'autre en Hongrie, un en Colombie Britannique et un aux U.S. deux de La Patrie et deux de Scottstown, ont commencé à se rencontrer et à jouer ensemble: Michel Boivin, violon, bongos, cuillers et planche à laver; Sandor Borsiczky, voix, guitare d'accompagnement (rythme); Dave Raine,

voix, guimbarde (jews harp); et Geoff Wells, guitare solo 12 cordes, voix. Assez souvent Daniel Winer de Montréal se joint à eux à la guitare. Lorsque je les ai entendus à La Patrie, cela faisait exactement trois mois qu'ils jouaient ensemble en se donnant le nom de *Northern Comfort*. Les paroles de leurs chansons (auteurs: Sandor et Geoff), je les ai à peine entendues, j'étais trop occupé à danser. Leur rythme est très bon, c'était bon de danser et ils ont joué très longtemps. Comme tous leurs chums étaient là, en plus des gens de la place et des villages voisins, c'avait l'air d'une vraie fête. Ainsi voit-on une nouvelle vie rurale -prendre forme, avec sa culture, sa célébration. Le phénomène est assez intéressant pour qu'on en parle.

Christian

Théâtre

"Citrouille"

de Jean Barbeau,
au T.N.M.
ou
de l'intérêt
du piment
dans la sauce
à spaghetti.

Une intellectuelle, une lesbienne, et un garçon manqué: trois caricatures de femmes qui s'affrontent à l'Homme québécois. Des femmes à la recherche de leur identité confrontées à l'imperturbable assurance de l'homme, maître incontesté d'un monde fait à sa mesure. Un seul personnage masculin, mais trois femmes: comme si c'était impossible de définir en une seule fois ce qu'est la femme québécoise, comme s'il y avait nécessité de passer par une schématisation caricaturée de l'âme féminine pour arriver à la cerner un tant soit peu. Le modèle masculin, lui, étant facilement identifiable parce que recoupant toujours les mêmes aires de signification. Un homme peut être Don Juan, truand, niais, il reste un homme. Or, tout le monde sait qu'une lesbienne, ce n'est pas une femme, une intellectuelle, un "butch" non plus. Une femme ne peut être qu'une bonne épouse et une bonne mère. Sortie de ce cadre, tous les épithètes qu'on lui donnera auront toujours un caractère plus ou moins péjoratif.

"Citrouille" devrait donc porter l'étiquette "pièce féministe", c'est-à-dire une oeuvre marquée

au fer rouge de la réprobation sociale ou encore du dédain "chic" des gens qui refusent de suivre une mode du moment. N'empêche que la salle du T.N.M. était pleine à craquer d'une foule venue passer une bonne soirée à s'amuser d'un sujet piquant comme une sauce à spaghetti arrosée de vin italien: l'euphorie du vin ne cachant pas l'excès de piment de la sauce. Barbeau a quelque fois un mode théâtral très simple, mais "Citrouille" fait la preuve que la simplicité est souvent une grande qualité: dans un premier temps, la pièce cherche délibérément à amuser, comme si Barbeau avait essayé de tranquiliser un peu son public sous de belles paroles, dans son désir de n'effrayer ni les hommes ni les femmes venus assister à cette pièce, bien préparés, sur leur garde, de peur de se faire jouer un tour et de se retrouver au coeur d'une discussion orageuse sur le "triste sort des femmes". C'est une belle partie de balle à laquelle on assiste, où les trois femmes sont bien armées pour parer aux répliques toujours pleines de bon sens de Michel. Un leitmotiv connu: les femmes sont égales aux hommes

et aucun mâle ne leur contestera leurs droits. C'est ce que tente de prouver Michel, qui, dans cette première partie, fait appel aux clichés les plus connus sur le sujet. Les spectateurs en prennent un bon coup... pour rire et la crainte d'un guet-apens est vite oubliée devant la tournure pleine d'humour des événements.

Frapper quand l'adversaire ne s'y attend pas, c'est ça "Citrouille". Une fois les esprits bien tendus, c'est le coup de massue. Quand on ne peut plus causer gentiment pour se comprendre, c'est avec les poings qu'il faudrait le faire. Ça été le chemin parcouru par tout le mouvement féministe et c'est aussi la tactique employée par Barbeau. A partir de ce moment, le spectacle est autant dans la salle que sur scène. C'est comme à la lutte: les coups bas sont les plus recherchés et le public se régale des pertes adversaires. C'est un combat toujours recommencé dont l'issue est imprévisible. Refusant un statut inférieur, la femme rejette les images de soumission de seconde zone qu'on lui a toujours proposé et qui sont criantes d'injustice (allez voir "Mahler" de Ken Russel et dites-moi comment vous vous sentiriez dans la peau d'une madame Mahler?) Deux solutions: les femmes prennent le pouvoir et fortes de leur nouvelle suprématie recréent le même ordre fasciste des choses, revanche possible d'esclaves affranchies ou bien ce juste équilibre des choses qui relève de plus en plus du domaine féminin. Et le choix est justement pour demain, car si au Québec,

en ce moment même, une telle pièce est montée, c'est un signe des temps. Quand une société arrive à se re-présenter (c'est là la fonction du théâtre) c'est qu'elle a déjà dépassé ce stade de son évolution. C'est-à-dire qu'une pièce de théâtre sur la condition féminine est l'indice évident, qu'en ce moment au Québec et ailleurs, les solutions commencent à être mises en place, à devenir des états de fait. Laquelle avons-nous choisie?

Christine

Mlle
Marguerite
de
Roberto Athayde
au T.N.M.

ou
la notion du
pouvoir s'apprend
sur les bancs
d'école.

Les "gnochons" assis sur les bancs d'école vivent tous dans l'espoir de prendre, un jour, la place de Mlle Marguerite: le pouvoir. Dans leur passivité, leur soumission forcée d'être inférieurs, ils apprennent l'obéissance avant tout; et le rôle de Mlle Marguerite est de les contraindre au maximum pour mieux les motiver, une fois lancés dans le monde, à s'intégrer pleinement à un système social compétitif. S'asseoir de tout son poids sur un ressort à boudin, le plus longtemps possible, c'est-à-dire au moins dix ou quinze ans, le temps que durent les

Le sérum qui tue de Marc R. de Cotret
Les méfaits de l'acide de Claude J. Magnier
Théâtre du Horla.

Deux pièces qui sont intéressantes surtout par leur mise en scène très cinématographique: la première par des rappels du cinéma muet autant au niveau du jeu des comédiens que par les

indications écrites des péripéties; la deuxième par des marche-arrière comme pour réembobiner un vieux film. Très stone comme mise en scène. Pour le reste, les deux pièces convien-

nent très bien à du théâtre d'été, c'est-à-dire deux pièces sans grande portée quant-aux-questions-fondamentales-à-débattre-de. Le sérum qui tue date de 1928 et tient du mélodrame, laissant ainsi une large place aux amplifications de jeu, fortement utilisées par les comédiens. Pour le plus

grand plaisir des spectateurs. Les méfaits de l'acide, qui se veut une farce, un boulevard façon XXe siècle, sur la jeunesse actuelle aux prises avec ses "rush", ses "buzz" et ses "trips" d'acide, ressort tous les travers d'une mode: un vocabulaire, une façon de s'habiller et de vivre, une recrudescence de

Théâtre

études, juste assez pour qu'une fois libéré, ce même ressort se détende au maximum... ou s'aplatisse irrémédiablement.

A partir du moment où quelqu'un détient le pouvoir, la connaissance lui est donnée par surcroît, comme la "grâce divine" de notre enfance. Mlle Marguerite a donc pour rôle d'exercer son pouvoir et de transmettre la connaissance à des cerveaux qui en sont totalement démunis, à cause de leur impuissance même. Et la connaissance se résume ici, règle générale, à une connaissance du pouvoir. Mlle Marguerite peut prendre le prétexte d'un cours de biolo-

gie, d'histoire ou d'anglais: son but n'est pas de modeler les facultés intellectuelles de cette future société mais de transmettre les lois de notre système. Il y a un chef et des indiens: le système scolaire apprend très vite de quel côté chacun se retrouvera.

Révéant la relation-type spectateur-acteur, Monique Leyrac dans le rôle de Mlle Marguerite bloque volontairement toute intervention du public, le théâtre étant, lui aussi, un lieu de transmission de connaissance unilatérale. L'école forme ainsi des stéréotypes de comportement qui seront répétés fidèlement, même

au théâtre. Les traces de notre éducation se vérifient jusque-là. Quand Mlle Marguerite pose la question: qu'est-ce que la biologie, l'histoire, etc...? Elle ne s'attend à aucun moment à une réponse. Elle signifie à la masse informe devant elle, son ignorance, sa nullité: la bêtise se doit d'être du côté des faibles; le maître possédant la bêtise... de sa connaissance! Et le paradoxe de la pièce comme de toute vie sociale: susciter les réactions des spectateurs-écoliers, les piéger (par des questions piège) pour mieux réprimer toute forme de créativité. Prenant conscience inévitablement de la suprématie incontestée de cette maîtresse d'école symbolisant la grande castration d'une illumination possible.

L'enfance étant reconnue comme un temps d'apprentissage, aucune place n'est laissée à l'expression de ce monde, considéré comme infantile. Et les femmes qui ont toujours été considérées comme éducatrices, autant à l'intérieur du foyer qu'à l'école, ont récupéré rapidement ce pouvoir qu'on leur a enlevé partout ailleurs. Une société comme la nôtre est construite selon une hiérarchie incontestée: les hommes y dominent les femmes, les femmes s'y affirment supérieures aux enfants qui subissent leur esclavage sans mot dire, en maudissant leur sort: à quand la révolte des enfants? de tous ces enfants que nous sommes et qui sont en droit de rêver d'un ordre meilleur où la loi du plus fort n'aurait plus cours.

Christine



croyances religieuses menant souvent à l'excès. Caricature d'une nouvelle génération à la recherche de chemins différents, hors des sentiers battus et qui s'épuise souvent dans des attitudes qui n'ont rien à voir avec l'essentiel de cette mutation. Des trips pour le kick. La pièce, en ce sens, est un ramassis de tous les

clichés sur la drogue: l'assurance-chômage pour vivre, l'acide comme principale nourriture, le retour du Christ comme maître à penser, les jeans, la liberté sexuelle. Ce sont là effectivement les données endémiques d'un phénomène plus profond, qui s'intériorise: de tout ce brassage de cerveau, une graine est en

train de germer, porteuse de significations nouvelles. D'une autre civilisation. D'une mutation. C'est dans la marde que poussent les plus belles plantes. Les méfaits de l'acide c'est le constat de la marde, un point, c'est tout.

Christine.

Festival d'été de Longueuil

Un festival qui se mange jeune.

Longueuil, depuis deux ou trois ans, affirme ses envies de festivalier et de jouer dans les grandes ligues du showbusiness, en produisant des spectacles où, cette année pour le moins, l'accent est mis sur la relève québécoise: faire connaître au public les nouveaux groupes de musique, les derniers chanteurs sortis des rangs, les "trips" en préparation chez nous. Avec Plume pour commencer et Raoul pour finir: encadrements sûrs (entendez rentables) à une semaine nébuleuse où le public par son petit nombre a démontré son peu d'envie de payer trois dollars pour des noms qui n'assuraient pas de les faire "débarquer" pour une soirée, (et ce n'est pas le manque évident de publicité d'un tel festival qui a empêché la foule d'envahir l'auditorium pour applaudir Raoul). A la Chant'Aout, on a beaucoup parlé de cette relève qui se refuse à toute forme de vedettariat, de ces jeunes qui craignent le rouleau-compresseur de l'industrie du disque... au festival de Longueuil, il était surtout question de la difficulté de survivre de ces mêmes groupes.

Présenter trois gangs différentes, dans une même soirée, à une salle d'une centaine de personnes, ça paye même pas le "baloné" au menu de la semaine de tout ce petit monde. En ce sens, le succès de Plume et de Raoul est encore tout neuf, on a trop souvent tendance à l'oublier: car, le Québec n'offre pas un public-ressource suffisamment important pour faire vivre même nos

vedettes de l'heure, qui ont mangé de la vache enragée (pas encore ces histoires de charognel), il n'y a pas si longtemps encore. La meilleure solution, à mon avis, pour le Festival de Longueuil, ce serait de sortir sa musique, ses concerts dans la rue, d'aller au-devant du public: c'est le moyen le plus sûr pour que le monde prenne contact avec ces petits nouveaux qu'on veut faire connaître; mais, le show-business, c'est une question de gros sous et comme tout le monde veut en faire, faudra-t-il trouver quelque mecène... gouvernemental par exemple.

Et cette relève, si on en parlait.

C'est bien connu, Mainmise est toujours en retard quelque part: la sortie du numéro, le deadline, les abonnés... et une fois de plus au Festival de Longueuil. Pas vu Komuso, CONVENTUM

ET Arpège. Ni Plume. Attrapées au vol, ces quelques heures passées avec Back Door Blues Band, Jacques Blais et Mégantic, m'ont donné un bref, incomplet et mince aperçu de ce qui se prépare en musique. Comme tout le monde dans la salle, j'ai attendu toute la soirée le rush musical (dixit un spectateur). Le premier groupe s'orientait vers le blues, ce qui est assez aventureux au Québec, vu la population et quand on pense au succès foudroyant du rock en général par rapport à cette forme plus spécialisée qu'est le blues. Groupe assez disparate, le Backdoor Blues Band s'affirme surtout par la présence d'un harmonica au jeu démentiel qui

ouvre les oreilles aux plus sourds. Mais chanter avec une voix rauque, une voix de noir, c'est étrange pour le moins chez des Québécois. Et la chose la plus difficile pour ce groupe sera sans doute de créer une tradition québécoise du blues. Jacques Blais, c'est le petit minet, le Pierre Lalonde électrique. C'est de la frime du début à la fin. Y a rien là: au suivant... Il est onze heures et j'attends toujours comme tout le monde. Mégantic, dont j'avais beaucoup entendu parler, arrive, s'installe, et nous en donne juste assez pour avoir envie de plus. C'est déjà beaucoup. De toute la soirée, c'est le seul groupe qui semblait avoir du fun à faire de la musique, qui s'amusait

franchement, qui trippait pis qui faisait tripper. Du monde correct qui, s'ils prennent leur temps, vont aller au bout de tout, d'eux-mêmes. Des gars qui chantent en québécois, sans prétention: ce qui semble de plus en plus rare chez tous ceux qui sont montés sur une scène ne serait-ce qu'une fois. Mais se farcir trois heures et demie de musique pour cette petite étincelle, c'est peut-être un peu beaucoup, à moins d'être un mordu de nouveautés, ce qui n'est pas le cas de la majorité. La formule est sûrement à repenser: il ne faudrait pas dégoûter ces musiciens qui ne peuvent facilement attirer un grand public à eux seuls, comme il ne faudrait pas décourager les spectateurs. C'est bien beau de refuser le vedettariat, mais des salles vides, ça fait pas vivre son homme et ça rend difficile la communication avec le public.

Christine

QUEL
METIER!



Raoul, tu vas te faire manger!

J'avais entendu parler du spectacle de Raoul Duguay à la Place des Nations, en termes moins élogieux que prévus. Intriguée, je suis venue le voir à Longueuil et pendant tout le spectacle, j'ai eu l'impression qu'il y avait quelqu'un qui était en train de se faire manger, et ce quelqu'un, c'est Raoul Duguay, qui dans son immense besoin d'entrer en communication avec toulmonde, d'aller au bout de tout avec toulmonde, est en train de perdre en toute innocence la pureté du message dont il est porteur. Avec son disque, il réalisait la difficile conjonction du voyage solitaire d'un créateur à la recherche d'une vision nouvelle de l'homme et de son environnement, et d'un monde de consommation où la facilité est la première loi. Raoul a réussi un tour de magicien, dès ce premier disque, en

s'affirmant d'abord comme poète, sans concessions aux modes musicales de l'heure, si ce n'est comme outil plus malléable de communication.

Depuis et surtout avec ce dernier concert où de nouveaux musiciens travaillent avec Raoul, qui est aussi accompagné par Linda Tremblay (voix), l'impression devient de plus en plus évidente qu'une grosse machine est mise en place derrière cette nouvelle vedette et qu'il lui faudrait plus que de la pureté pour désarmer quiconque le détournera de sa voix intérieure. Ce même Raoul qui dit dans une de ses chansons qu'on est tout seul avec toulmonde, est en train de se faire enterrer par des musiciens pas assez soucieux de la qualité poéti-

que du spectacle, avides de musique tapageuse, et d'une chanteuse qui fausse (dans les deux sens du terme) la transmission de cette communication: il appartient à Raoul, seul, de relever le défi qu'elle porte d'être reçue par tout le monde, partout et en même temps.

Ce danger d'anéantissement que ressent la nouvelle relève face à un monde où l'argent, les affaires et la grosse production populaire priment, guette dangeureusement l'oeuvre créatrice de Raoul, qui vise d'abord à une transformation en profondeur de chaque être qui l'entend. A partir du moment où un poète comme celui-là entre dans un processus de création-production-distribution, c'est-à-dire

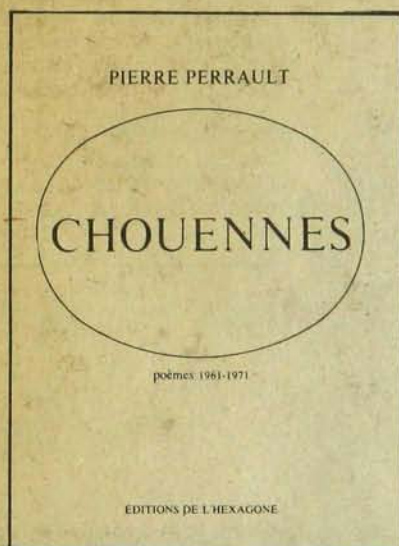
dans un monde bien armé, avec les dents longues pour mieux le manger, la naïveté, la pureté ne sont plus des armes suffisantes pour se défendre... Ce que les jeunes viennent chercher en toi, c'est ta vérité, check tes claques, y se pourrait bien que d'autres en veulent à ton portemonnaie.

Christine





LIVRES DÉJÀ LUS



Chouennes

Pierre Perrault.
L'Hexagone.

Une très belle édition de poèmes de Pierre Perrault, écrits en 1961 à 1971 et regroupés sous le nom de CHOUENNES. De plus, cette édition comporte une notice biographique, un recensement de l'oeuvre: poésies, récits, théâtre, textes, scénarios et dialogues, et une liste de quelques ouvrages et études sur son oeuvre.

En dernière analyse, on ne peut parler de Pierre Perrault, que comme d'un saint. Saint dangeureux certes, (on n'a qu'à lire et décoder sa pièce AU COEUR DE LA ROSE pour s'en rendre compte) mais saint quand même. Je n'ai jamais entendu personne dire du mal de ce CREA-TEUR.

Il y a au fond de Perrault un sourd buzz, un bruit de fond que si t'écoutes pas vraiment t'entends rien, mais que si tu te penches puis te concentres plus, ca finit par devenir assourdissant tellement ca devient fort. C'est quoi? Y'a beaucoup d'vent

là, beaucoup, pi soudain c'est là, c'est évident, drêt d'avant toé, ostie une BALEINE. Enorme. Moby Dick. Shooté sur la mappe du Kébec, ce nom devient Placide Bozo. Une baleine qui parle. Y a-t-il une seule race animale qui ait plus SOUFFERT que les baleines? Pi ca dit pas un mot. Mais quand ca parle, ca sort comme écrit Perrault:

"Nous souffrons dans les racines/de tous les arbres/le grand effort imparfait,/nous souffrons dans le noir/le grand effort de la terre/qu'il faut vivre ensemble."

Il est bien que les poètes soient fous; et j'imagine qu'il est nécessaire parfois qu'ils soient capotés. Mais lorsqu'un poète est un fou et qu'il n'est pas capoté, c'est à dire qu'y voé toute, toute ske ca pourrait être, et que c'est right now si seulement on pouvait voir de même, et qu'aussi il est le placide, le gars cool, et il est le bozo, le fou, l'enfant qui rit, et lorsque ca sorte comme la plus simple des ofrandes au petit matin frileux de la Grande Extermination et que DONC nécessairement le ciel devra s'arrêter, et le dieu du VENT et de la colère DEVRA ne PAS frapper, alors Perrault il devient de moins en moins possible d'en parler. Que dire d'un sage emprisonné par amour au plus profond du puits terrestre?

Georges

Janis Joplin

Myrra Freidman.
Albin Michel.

Frank Zappa

Alain Dister.
Albin Michel.

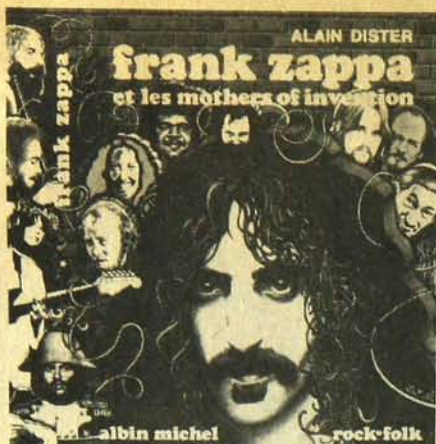
L'excellente collection ROCK&roll des éditions Albin Michel vient d'ajouter deux titres à sa liste: le très beau livre de Myra Friedman sur



Janis, et une remarquable étude d'Alain Dister sur Frank Zappa et les Mothers of Invention.

La biographie de Friedman descend dans les profondeurs de celle qui savait le mieux "hurler" la descente dans les profondeurs et de celle qui savait le mieux chanter "plaintivement" les aveux de la remontée. Héroïne et victime d'une génération, elle a maintenant sa légende. Elle sera bientôt bienheureuse. Et un jour, canonisée par nos souvenirs pieux, elle sera sainte. Sainte Janis, chantez pour nous.

Zappa, lui, est un des grands chou-chous du Kébec. Cette mère supérieure de l'invention s'est taillée ici une place dont l'éclat ne l'atteindra qu'aux rares concerts qu'il donne chez nous. Mais tout laisse croire qu'à chaque fois, il s'en rend bien compte. Ce qui devrait nous consoler du fait que cette mère supérieure ne parle pas joual. En fait, c'aurait dû être à un kébécois d'écrire un livre sur Zappa; par exemple, un fan de Plume aurait pu faire ça. Entéka, le livre de Dister s'en tire bien, et devrait réjouir tous ceux et celles à qui ils manquent des données biographiques et historiques sur les Mothers. Surtout au moment



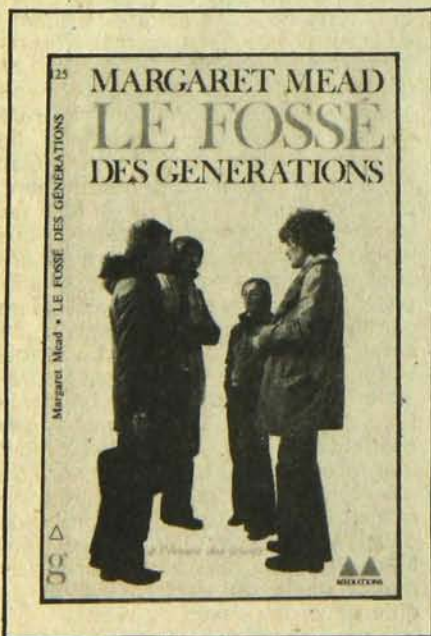
de la sortie du dernier disque de Zappa qui est vraiment un de ses meilleurs.

Georges

Le fossé des générations.

Margaret Mead. Le fossé des générations. Mediations

Quand Margaret Mead parle du fossé des générations, c'est en anthropologue qu'elle le fait, avec la connaissance historique de tout un phénomène: le rapport entre les parents et les enfants dans des civilisations différentes. Dans les sociétés primitives, les enfants étaient instruits avant tout par leurs parents (culture postfigurative) et ce type de culture où le passé était la valeur première, dépend de la présence de trois générations vivantes, le plus vieux étant les modèles incontestés sur lesquels les



Dérives

Une nouvelle revue bimestrielle, qui se consacre à la conjoncture culturelle Tiers Monde/Québec. En voici l'éditorial/manifeste signé par "le groupe":

faire le pont combler le (un) vide dire halte à l'étouffement des rapports nouveaux établis un contact dans—une relation non dominant/dominé colonisateur/colonisé mais vers (pour) l'interaction hors tout champ conquistadorisant—une pratique d'échanges entre tropiques différents

échanger traduire produire construire (vers) dans une diffusion effective, efficace de textes (d'objets communicants) sur un ensemble de territoires définis ou pas (limités ou non) dans un rapport TIERS-MONDE/QUÉBEC, QUÉBEC/TIERS-MONDE répété à l'infini le voyage à travers l'espace signifié dans

concrétisé par une pratique: écrire/dire/dessiner/filmer/transformer le panoramique du zoom-insert: très vastes terroirs dits sous-développés (sauvages) AFRIQUE AMERIQUE LATINE CARAIBES ASIE projetés sur le grand ensemble QUÉBEC

un nouveau départ culturel champ expérimental d'une signification la mouvance des formes à venir à travers le réseau l'axe DERIVES

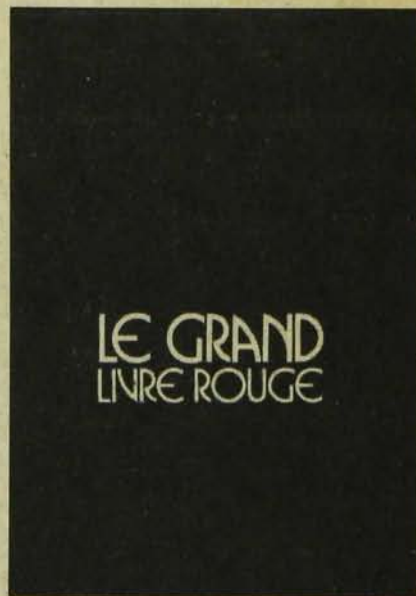
Le groupe

enfants calquaient rigoureusement leurs comportements. la stabilité et le sentiment d'une continuité immuable caractérisent de telles sociétés. De nos jours, il est question de culture cofigurative, où il est considéré comme naturel que le comportement de chaque génération soit différent de la génération précédente, les enfants comme les adultes apprenant de leurs semblables. Mais où les aînés sanctionnent encore le comportement des jeunes. Pas pour longtemps, selon Margaret Mead qui parle, elle aussi, d'un âge nouveau, d'une nouvelle culture (préfigurative) où la conscience d'une catastrophe inévitable, planétaire pousse la jeunesse à dépasser les modèles de maximisation ou de rendement d'une société, utilisés jusqu'à ce jour, pour recourir de plus en plus à un modèle — biologique, plus spécialement écologique, basé sur l'entropie négative. Creusant par le fait même le fossé des générations. Conscients de la nécessité d'un renversement des valeurs, les jeunes s'opposent à tout un monde édifié par leurs aînés et le dialogue entre les générations ne pourra être rétabli qu'à la condition, pour les adultes, d'accepter des leçons de leurs enfants, qui sont entrés de plain-pied dans cette ère nouvelle, proche de la science-fiction et où les parents font figure d'immigrants dans le temps. Quand un anthropologue comme Margaret Mead, qui n'a rien du chercheur farfelu, pose la nécessité pour notre société de faire confiance à toute une nouvelle génération, elle donne crédit du même coup à tout un mouvement qui établit les bases d'une conscience planétaire et qu'on peut appeler la pensée tournée.

Christine

Mao Tsé-Tung.

Le grand livre rouge. Ecrits et entretiens 1949-1971. Ed. Flammarion.



Il y a sur cette Terre 700 millions d'individus que l'Occident s'efforce d'oublier; 700 millions de Chinois qui vivent leur petite vie quotidienne sans faire grand bruit mais qui quotidiennement transforment cette vie. On ne

les achète plus via la Sainte-Enfance, on ne craint plus le "péril jaune". On parle de ginseng, d'acupuncture, de révolution culturelle pi de Mao. Tsé-Tung de son petit nom. Ce chinois-là, on n'a pas fini d'en parler. Impossible de l'oublier. Et pas seulement à cause du fameux culte de la personnalité. La période des Cent Fleurs et de la Révolution Culturelle seraient sûrement à elles seules deux raisons suffisantes.

Qu'un gouvernement admette qu'il y ait des contradictions est déjà en soi une innovation, la tendance étant à "l'unité" et à "l'uniformisation". Qu'un gouvernement socialiste admette qu'il y ait encore de contradictions après l'abolition de la propriété privée, voilà qui étonne. Mais que ce même gouvernement leur laisse libre cours, souhaite le voir s'exacerber et s'entrechoquer, voilà qui surprend davantage. Etre sûr de soi à ce point-là! Refuser le marxisme mécanique, l'automatisme rigide ou pas, comprendre ce qu'est une dialectique non-linéaire pi mettre tout ça à l'oeuvre, en pratiques quotidiennes collectives et individuelles, faut le faire!

Le Petit livre rouge nous avait déjà donné les bases de la pensée du grand cheuf. Le Grand livre rouge que viennent de publier les éditions Flammarion nous présente un Mao "en situation" conversant avec ses compatriotes, André Malraux ou sa nièce. L'humour y a sa place, de même que les railleries, l'ironie et la plaisanterie, mais c'est sérieux... Y a pas de blague à faire quand il s'agit de changer la vie, en se tenant debout d'abord tout seul puis avec/contre les autres, que les "autres" soient l'URSS ou les USA.

Les textes de Mao sur la politique étrangère et intérieure ou bien sur la société "en général", textes "internes" qui n'avaient jamais été publiés ni en Chine ni ailleurs avant la Révolution Culturelle et qui viennent tout juste d'être traduits en français, font montre non seulement de perspicacité théorique mais aussi de sagesse politique. Deux qualités qui vont rarement de pair chez l'homme politique. On en sait quelque chose, Mao aussi. L'humilité n'est donc pas sa caractéristique principale mais Mao sait garder un sourire aux coins des lèvres (à Malraux qui lui dit: Après Lénine, vous êtes le plus grand révolutionnaire de notre époque, Mao Répond: Voilà qui est très bien formulé...).

Ce ton "faitezattention-à-ce-que-vous-dites-pi-à-ce-que-vous-faites-dire", c'est du Mao non maoïste, du Mao en action, du Mao en Chine qui se préoccupe tout de même de l'extérieur. Sans trop s'en faire. Ce sont les situations concrètes qui intéressent avant tout les hommes d'action, pas leurs ismes.

Marie-France

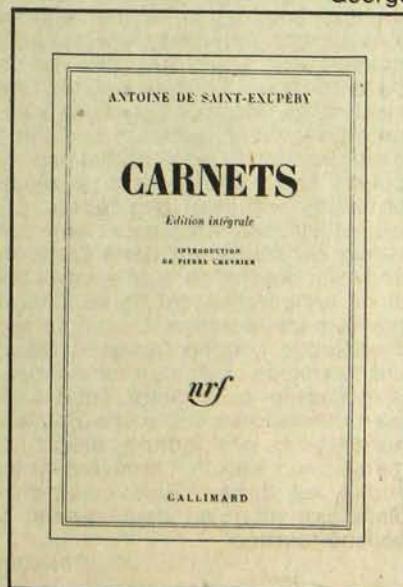
Carnets Antoine de St-Exupéry. Gallimard.

Ce livre passera probablement inaperçu. Dommage, car il contient une bombe. Je ne m'y connais pas assez en sciences politiques pour phraser ça de manière précise, mais ce que j'ai ressenti à la lecture c'est que saint-ex, placé à DROITE, essai de concaincre quelqu'un placé à GAUCHE lui-même en l'occurrence, qu'une fois le MIEUX défini pour TOUS, il n'existe plus de différence entre les deux. Ces CARNETS sont une publication posthume. Pris à la hâte, et dans les circonstances les plus variées, les réflexions de ces CARNETS ne devaient pas être nécessairement publiées. A leur lecture, on sent que Saint-Ex y lavait ses idées, les recousait, les déchirait, recommençait. Livrées brutes telles quelles, c'est d'un effet saisissant. On y sent à l'oeuvre, un mécanicien qui fignole patiemment le délicat moteur qui soutient toute la fameuse phrase sur les "Mozarts assassinés".

Comme la GAUCHE, Saint-Ex éprouve la compassion pour ce qui est battu, enchaîné, tué, meurtri, bafoué, avili, emprisonné. C'est le côté ASSASSINE. Mais ce qu'il voit qui est assassiné dans tous ces peuples de l'Europe, et, par extension, du monde, c'est le côté MOZART, les valeurs les plus nobles de l'esprit.

Ecrits de 1935 à 1942, ces CARNETS acquièrent une étrange résonance avec les années '70 qui ressemblent de plus en plus au désarroi européen des années '30 avant la guerre. Pour ceux qui voudraient décoder toute la signification de l'opposition Allemagne-Russie, de la tension entre fascisme et communisme, ce livre est obligatoire... C'est probablement, faudrait-il ajouter, le livre le plus difficile, le plus brutal, le plus direct, le plus acharné et le plus mystérieux de Saint-Ex.

Georges



jean clair
marcel duchamp
ou le
grand fictif



éditions galilée

Jean Clair Galilée Ed.

Sous-titre: essai de mythanalyse du Grand Verre. Le Grand Verre, c'est le nom courant de *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, une grande oeuvre dont le matériau principal est le verre et qui se trouve au Musée de Philadelphie. Aucune autre oeuvre plastique a fait couler autant d'encre. Ça a commencé en 1934 avec André Breton qui y voyait une espèce d'extra-terrestre s'essayant à l'amour humain, l'envers du langage pour Octavio Paz, et la représentation du mythe de notre modernité, la tragédie de l'époque pour Michel Carrouges. Il y eut une foule d'interprétations au premier degré, y compris la numérologie, l'alchimie la cabale, la psychanalyse, Jung, la gnose, etc... Je n'ai pas lu le livre de Jean Clair en entier, mais il semble qu'il y démontre l'influence décisive sur Duchamp d'un certain Gaston de Pawlowski, journaliste et auteur de *Voyage au pays de la quatrième dimension* qui aurait inspiré à Duchamp de créer un objet, une sorte de transmetteur-récepteur de la quatrième dimension en trois dimensions, scénario initiatique, ce qui suggère toute une fonction de l'oeuvre d'art: la communication entre le haut et le bas. L'approche de Duchamp vis-à-vis de la peinture était méta-physique, mais physiquement, pour le Grand Verre, il étudia les géométries non-euclidiennes. Tous les artistes conceptuels devraient lire ce livre: Duchamp est leur grand-papa, le grand précurseur. Et le livre est flyé: la mariée en question, ce serait "la femme qui — tout à la fois vierge et mariée — est sur cette trajectoire pour y apparaître comme le futur de l'homme. Elle est l'avenir des célibataires, elle est véritablement leur forme future, leur réalité sorti du moule, celle qui se cache, quadridimensionnelle, au coeur de la "matrice d'Eros". Autrement dit elle est leur Mère Primitive, la Grande Mère, l'Urmutter, celle où viendra s'abolir la différence des sexes...". Wow!

Christian

Petit trip de conscience à l'aide de trois manuels d'apprentissage



(John Lilly, Roland Barthes, Steven Rose)

Le premier est Anglais (Rose), Barthes est évidemment Français et Lilly tout aussi irrémédiablement Américain. Ce sont, bien sûr, trois "spécialistes" dans leur domaine; du genre de ceux qui traînent cinq ou six petites lettres à la fin de leur nom. Ils trippent dans des mondes aussi apparemment éloignés que la linguistique, la biologie et ce qu'on pourrait appeler le mysticisme scientifique dans le cas de Lilly. Ils ne se sont évidemment jamais rencontrés; seul

le hasard a finalement fait en sorte que ces trois livres se retrouvent en même temps sur mon bureau, reliés déjà par cette première couche d'adhésion qui se colle aux "événements dus au hasard", étalés, chacun dans son langage et se dévoilant dans un ordre de discours à chaque fois tout aussi précis. A travers les différences de fond de leurs trois univers de référence, Rose, Barthes et Lilly tiennent toutefois un langage commun qui s'articule autour d'un axe central: celui de la Conscience.

Petita: le Cerveau

Il se trouve que les choses ont changé depuis quelques années et qu'on commence à en connaître beaucoup plus sur le fonctionnement du cerveau; Rose est un des plus brillants biologistes qui soit jamais sortis des grands collèges anglais et son livre "Le cerveau conscient" est une sorte de révélation qui nous permet de comprendre à peu près comment les choses se passent à l'intérieur de chacune de nos têtes. Ce qu'il y a de plus intéressant là-dedans, c'est que Rose écrit de façon magnifique en plus d'être le brillant-biologiste-faisant-le-point-sur l'état actuel des connaissances. Il possède un don: celui de poser les questions importantes et de savoir dessiner les réponses. Quel est le lien entre le monde des stimuli extérieurs et le réseau complexe du tissu cortical? On entend souvent parler de "neurones" mais quelle est la structure, quel est le rôle précis des neurones dans ce petit geste qui fait en sorte que mes muscles se coordonnent et que je réussisse sans trop de difficulté à éteindre une cigarette tout en continuant à écouter de la musique, à être conscient de la présence de mon chat sur mes cuisses et à taper sur une feuille jaunie cette suite de carac-

tères d'imprimerie qui ont tout autant de sens pour moi que pour celui qui les lit? Quel est le fonctionnement "mécanique" du cerveau? Et, à travers tous ces processus complexes, comment peut-on définir la conscience?

En gros pour Rose, le problème est abordable dans son ensemble. Une fois connues les grandes lignes du fonctionnement du cerveau, une fois qu'on sait le rôle des neurones et comment ils se transmettent l'information à travers un réseau complexe d'interactions bio-chimiques, on peut intuitionner une certaine définition de la conscience. Le cerveau humain est caractérisé par ses "zones d'association", c'est à dire par une large portion du cortex cérébral qui n'a pas de prolongement à l'extérieur du cerveau; c'est un circuit interne d'information, en constante relation. Ces zones associatives permettent à l'individu de traîner avec lui tout un passé d'informations qui, selon le plus bel exemple des systèmes à rétroaction (Feed-back), lui permet d'anticiper une certaine cohérence, un certain facteur de prévisibilité dans le tissu des événements quotidiens. On peut voir la zone associative (néo-cortex) comme une sorte de matrice sur laquelle viennent s'imprimer bio-chimiquement, les événements-clés de la personnalité. En ce sens, la Conscience devient un "processus" par lequel et dans lequel l'individu et

l'environnement interagissent; à partir d'un même donné biologique, (nous possédons tous le même cerveau) l'évolution de la conscience et de l'histoire humaine est semble-t-il d'abord une donnée sociale. Bon. Une donnée sociale, c'est à dire fonction de l'information qui circule et traitement de cette même information à partir du matériel de comparaison déjà emmagasiné dans la matrice. Reste une grande question; celle que Rose aborde sous l'angle de l'opposition entre "spécificité" et "plasticité" du cerveau. Le cerveau est-il prédéterminé biologiquement (spécificité) ou bien cette prédétermination physiologique est-elle transformable dans le sens d'une constante adaptation (plasticité)?

"La spécificité détermine les caractères de l'espèce et du nombre; la plasticité, le côté irremplaçable et l'innimitable de l'individu; et la capacité d'évolution sociale de l'espèce humaine, permettant au cerveau qui jadis servait l'homme des cavernes de servir les hommes d'aujourd'hui, qui fonctionnent dans un environnement beaucoup plus complexe, qu'ils ont eux-mêmes créé. (...) Si le cerveau ne disposait pas de cette plasticité, les individus seraient presque totalement programmés, comme des fourmis ou des abeilles."

C'est dire l'importance de la connaissance de ce fonctionnement. Même s'il ne fait aucune allusion aux travaux d'Henri Laborit sur le contrôle de l'émotivité et de l'agressivité par la connaissance des canaux qu'emprunte l'affectivité pour se manifester, même si pour lui Timothy Leary est "le pape de la drogue" et qu'il n'a jamais entendu parler de "Neurologique", Steven Rose est une sorte d'étape-clé. Et son livre donne une assez juste idée de l'importance des travaux qui se poursuivent actuellement en biologie. Si, comme le précise Laborit, l'homo-sapiens est à l'aube d'une presque mutation, à tout le moins d'une nouvelle évolution par suite de l'importance croissante de ce qu'il appelle la céphalisation de plus en plus poussée de l'organisme humain, la connaissance même des activités et du fonctionnement du cerveau devient un instrument capital. Quand, en plus, cette importance est soulignée à cœur de page dans un livre qui se lit comme un roman, il n'y a plus d'excuse pour passer à côté!

(Steven Rose, "Le cerveau conscient", Editions du Seuil, traduction Mireille Boris, Paris, 1975)

Petibé: le langage

"L'Utopie est familière à l'écrivain, parce que l'écrivain est un donateur de sens: sa tâche (ou sa jouissance) est de donner des sens, des noms, et il ne peut le faire que s'il y a un paradigme, déclic du oui/non, alternance des deux valeurs: pour lui, le monde est une médaille, une monnaie, une double surface de

lecture, dont sa propre réalité occupe le revers de l'Utopie l'avère. (...) L'utopie (toujours maintenue) consiste alors à imaginer une société infiniment parcellée, dont la division ne serait plus sociale, et, partant, ne serait plus conflictuelle."

Cette phrase tirée du dernier livre de Roland Barthes donne une assez bonne idée des préoccupations actuelles de ce fondateur de la sémiologie. Une grande qualité, tout au long: l'honnêteté. Ce livre est l'histoire d'une conscience qui se déploie, qui se déploie à travers une intuition géniale: le texte, le langage, c'est mon corps. A bien y penser, les universitaires français ont du freaker en recevant ce petit livre; Barthes est déroutant. On le cherche quelque part, il est ailleurs; on lui remet ses définitions sur le dos, il en trace d'autres tout aussi déroutantes. Sa technique est simple: celle du fragment. Une sorte d'aveu. De disponibilité constante à son corps, à son langage. Au centre de cette série de fragments, un personnage se dessine; Barthes parle de lui, de ce qu'il a fait, à la troisième personne, comme d'un personnage de roman et, surgissant régulièrement, ici et là, comme une sorte d'axe central autour duquel viendrait se brancher sa perception du monde et de cet outil qu'est le langage, une notion de fond dirige tout: le Texte.

Ce Texte qui est pour Barthes une sorte de connexion sexuelle au monde à travers ce que nous vivons tous de plus particularisant, ce Texte c'est presque la forme concrète de ce que Rose appelait la Conscience tout à l'heure. Un processus d'interaction constante entre l'individu et l'environnement. Cette interaction pour Barthes, c'est celle d'un corps qui s'inscrit dans le monde par son langage; cette inscription même, cette incarnation concrète, c'est le Texte que nous avons tous chacun de nous à écrire. C'est la présence la plus consciente que nous puissions écrire à travers chacun de nos gestes. La différence de fond avec tout ce que Barthes avait écrit jusqu'ici, c'est que cette fameuse et nécessaire inscription dépasse maintenant le corps politique pour atteindre la dimension du corps mythologique et symbolique de l'homme s'écrivant lui-même tout ce qu'il voit, sent, dit, intuitionne...

"Le pouvoir de jouissance d'une perversion (en l'occurrence, celle des deux H: homosexualité et haschich) est toujours sous-estimé. La Loi, la Doxa, la Science ne veulent pas comprendre que la perversion, tout simplement, rend heureux; ou, pour préciser davantage, elle produit un "plus": je suis plus sensible, plus perceptif, plus loquace, mieux distrait, etc.-et dans ce "plus" vient se loger la différence (et partant, le TEXTE de la vie, la vie comme texte). Dès lors, c'est une déesse, une figure invocable, une voie d'intercession."

Voilà. Les flashes se succèdent à toutes les pages; les fragments de Barthes, cette approche corporelle et stylistique à la fois, c'est une insertion

totale, en plongée, c'est se densifier en un instant de son corps-de-mots pour le laisser exploser à l'intérieur des frontières du monde abordé; c'est une pénétration dense et rapide tout à la fois dans le Corps du monde, dans sa chair même, dans son langage. Un peu comme chez Foucault, la langue, le langage, tout cela a valeur d'instrument; une sorte de bistouris excessivement précis mais dont le mouvement même serait l'inscription, une signature dans le sens calligraphique du mot.

"Il ne faut pas que l'opposition des sexes soit une loi de Nature; il faut donc dissoudre les affrontements et les paradigmes, pluraliser à la fois les sens et les sexes: le sens ira vers sa multiplication, sa dispersion (dans la théorie du Texte), et le sexe ne sera pris dans aucune typologie (il n'y aura par exemple que "des" homosexualités, dont le pluriel déjouera tout discours constitué, centré, au point qu'il lui apparaît presque inutile d'en parler). (...) Le conflit est sexuel, sémantique; la différence est plurielle, sensuelle, et textuelle; le sens, le sexe sont des principes de construction, de constitution; la différence est l'allure même d'un poudrolement, d'une dispersion, d'un miroitement (...)"

Partout dans ce petit livre, le lecteur est presque physiquement sollicité par les mots. Barthes passe d'un sujet à l'autre, un fragment succédant à un autre, sans ordre apparent, sans autre cadre que celui du corps s'inscrivant dans les mots. Cette conscience corporelle du langage et son écriture même dans la vie fondent en absolu l'empire du Texte; le Texte historique est le Corps de l'histoire.

Roland Barthes est une sorte de gnostique ré-incarné...

"Autre discours: ce 6 août, à la campagne, c'est le matin d'un jour splendide: soleil, chaleur, fleurs, silence, calme, rayonnement. Rien ne rôde, ni le désir, ni l'agression; seul le travail est là, devant moi, comme une sorte d'être universel: tout est plein. Ce serait donc cela, la Nature? Une absence... du reste? La Totalité?"

(Roland Barthes, "Roland Barthes", Ed. du Seuil, Paris, 1975)

Péticé: le Toutte

De John Lilly, le troisième élément du triangle, on s'attend toujours plus ou moins à une surprise; il a cette flamboyance, autant dans son style que dans les concepts qu'il manipule en les ouvrant au plus large de leur signification, cette lumière qui coule immanquablement de ce qu'on appelle les "grandes textes". Lilly est un chercheur; c'est lui qui a travaillé avec les dauphins, puis dans une série d'expérience absolument capitales sur l'isolement couplé avec le LSD 25. Scientifique reconnu, chef de laboratoire et directeur de recherches pendant de nombreuses années, John Lilly a pris un tournant décisif depuis environ cinq ans; il est devenu

un "mystique scientifique".

Son dernier livre, "Simulations of God" retrace assez fidèlement son itinéraire: on y retrouve ses grandes intuitions de fond. "Dans ce monde intérieur de l'esprit (mind) ce qu'un individu croit est vrai ou devient vrai à l'intérieur de certaines limites; ces limites ne sont d'ailleurs que d'autres croyances à dépasser expérimentalement. Dans ce monde intérieur de l'esprit (mind) il n'y a absolument aucune limite."

Lilly a eu l'occasion de vérifier expérimentalement ces fameuses limites. Dans ses expériences sur l'isolement d'abord puis à travers une grande analogie; celle qu'il pose entre le cerveau humain qu'il nomme "bio-computer" et les ordinateurs. C'est là que toute son argumentation se met à tourner autour d'un autre concept-clé: celui des "programmes". Un "programme", c'est une série d'informations rassemblées en système; il y a un programme bio-chimique dans chacun des organismes qui fait que notre corps fonctionne sur une série de réflexes-stimuli-réponses. Un autre est responsable de l'apprentissage du langage; d'autres veillent à la survie générale de l'organisme. Tout cela selon un système hiérarchique menant directement à la conscience qui est une sorte de métaprogramme: un métaprogramme, c'est aussi ce qu'on nomme un "absolu". Et dans son dernier livre, c'est précisément à ce sujet que se consacre Lilly.

"En découvrant les absolus à partir desquels nous fonctionnons, nous découvrons aussi que nous pouvons construire ces absolus "à l'extérieur".

"Aussitôt qu'une structure connaît sa propre structure, elle devient consciente à un niveau qu'il lui était impossible de concevoir auparavant"

L'absolu le plus universellement admis comme absolu, c'est celui de Dieu. Pour Lilly, tout absolu est un système de croyance; Dieu, c'est, selon le système d'images de chacun, le Soi, la religion, la science, la philosophie, le sexe, la drogue, la spiritualité... etc. *"Ce que je voudrais dans ce livre, c'est de donner suffisamment d'exemples pour que vous réalisiez quelles sont vos images de Dieu, que vous connaissiez votre propre système de croyances et que vous trouviez ce qui est le plus important pour vous à l'intérieur de vous, ici et maintenant."*

Cette quête, Lilly la mène avec la plus grande honnêteté, avec des parti-pris, avec des métaprogrammes qui sont les siens. Au sortir du livre toutefois, on ne pourra réaliser qu'une chose: en révélant son système de métaprogrammes à lui, John Lilly fait oeuvre de défricheur. De grandes pistes sont ouvertes pour l'exploration intérieure; il ne reste plus que ses sentiers personnels à trouver et à connecter avec les grandes voies de circulation des idées. Exemple d'absolu/métaprogramme: c'est toujours en descendant au plus profond de soi qu'on atteint à l'universel.

Michel Bélair

WORLD MUSIC



C'EST UN MONDE d'aubaines qui vous attendent à WORLD MUSIC: des milliers de LONG-JEUX neufs et usagés pour \$1.98 seulement, des milliers de cassettes neuves et usagées à partir de \$1.98. Jazz/Classique/Rock/Blues/Français, etc... WORLD MUSIC pour les meilleures aubaines au monde!

WORLD MUSIC 1415 McKay Mtl. 843 7462
(au-dessus de Sainte-Catherine)



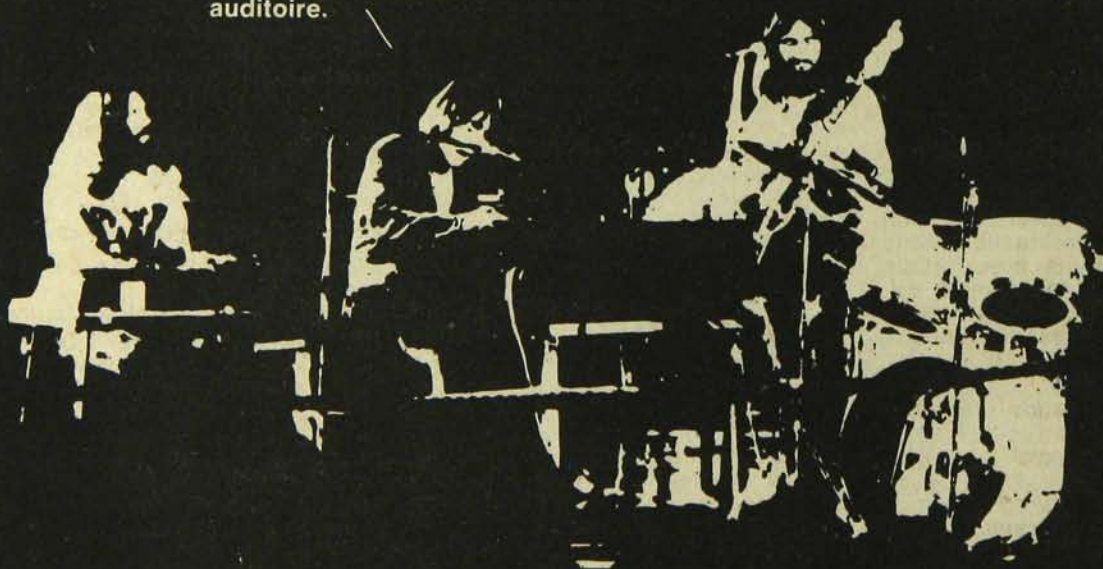
L'alternatif

1587 Saint-Denis Mtl.

(PRES MAISONNEUVE)

Talent Associés

au service de la relève
québécoise et de son
auditoire.



82, RUE NOTRE DAME OUEST/VIEUX MONTREAL, QUEBEC/TELEPHONE 514-288-2156

Disques

"Basement Tapes" n'est pas à proprement parler un nouvel album de Bob Dylan; il fut en effet enregistré il y a huit ans déjà, soit entre juin et octobre 1967. Il se situe donc, chronologiquement, entre "Blonde on Blonde" et "John Wesley Harding" et nous fait mieux comprendre le cheminement qui s'est produit entre le trip messianique et celui du gentleman-farmer de Dylan.

L'album commence de façon magistrale avec "Odds And Ends", un rock qui n'est pas sans rappeler "Walking The Dog", suivi par une chanson du Band, "Orange Juice Blues", qui soutient le tempo avec, notamment, un très bon solo de saxophone de Garth Hudson. "Million Dollar Bash" ressemble encore à "Blonde-On Blonde" par le fait que Dylan y étire les paroles comme un gémissement. "Yazoo Street Scandal", la chanson suivante, nous saute à la face: un rock très solide où l'on remarque particulièrement la basse de Rick Danko. "Going Down To Acapulco", une chanson plus lente nous laisse déjà deviner "I Pity The Poor Immigrant". La première face du disque se termine par une autre chanson du Band: "Katie's Been Gone".

La seconde face débute avec "Lo & Behold", sans doute une des meilleures chansons de l'album où l'on retrouve tout le délire de "Highway 61". Le Band suit avec "Bessie Smith" qui me laisse assez indifférent mais que tout le monde aime chez nous. Dylan nous revient avec "Clothes Line Saga", une très bonne chanson qui n'est pas sans rappeler "Ballad of Frankie Lee and Judas Priest" peut-être parce que c'est aussi un "talking blues". Cette décontraction nous revient plus flagrante avec "Apple Suckling Tree" où l'on semble s'amuser très fort. "Please Mrs. Henry" se distingue surtout par ses lyrics:

"Now don't crowd me lady
or I'll fill up your shoe
I'm sweet-bourbon-daddy
and tonight I am blue
I'm a thousand years old
I'm a generous balm
I'm T-Bone and punctured
I've been known to be calm..."

La version de "Tears of Rage", enfin, est très supérieure à celle que l'on retrouve sur "Great White Wonder".

Basement tapes

BOB DYLAN

COLUMBIA C2X 33682



La troisième face débute avec une version de "Too Much of Nothing" qui fait regretter celle publiée sur GWW ou, pour être méchant, justifie son titre. "Yea! Heavy And A Bottle Of Bread" rachète cette erreur mais on nous sert ensuite "Ain't No More Cane" du Band qui n'arrange guère les choses. Dylan nous revient avec une version de "Down In the Flood" que je considère inférieure à celle qu'il fit quatre ans plus tard avec Happy Traum (dans "Bob Dylan's Greatest Hits, Vol. 2") mais c'est tout à fait normal... Le Band refait surface avec "Ruben Remus" et Dylan termine cette face avec brio par un "Tiny Tim Montgomery" très entraînant.

"You Ain't Going Nowhere" est

sans contredire le "hit" du disque. "Don't Ya Tell Henry" fait briller l'excellente guitare de Robie Robertson. On n'aura aucune peine à reconnaître "Nothing Was Delivered" puisque c'est la même version que sur GWW. "Open The Door, Homer" subit le même traitement. "Long Distance Operator" est sans doute la meilleure chanson du Band sur cet album. A remarquer dans cette chanson les soli de Richard Manuel à l'harmonica et Robie Robertson à la guitare: de la très bonne musique! L'album se termine enfin avec un "This Wheel's On Fire" qui me donne des frissons dans le dos...!

Bado.

JEFFERSON STARSHIP

Red Octopus
Grunt BFL - 0999

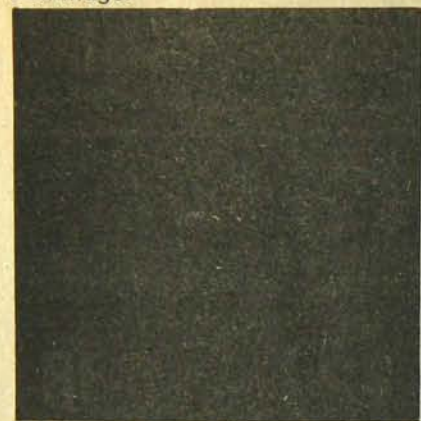
Pour une fois, la radio a choisi le seul hit valable que ce disque avait à offrir: *Miracles*... Ce n'est pas que le reste est pourri, mais il y a une certaine complaisance dans la simplicité berçante d'une sorte de rock (qui a connu des heures plus glorieuses), une sorte d'enlèvement qui ne nous conduit pas particulièrement vers l'il-

lustration, nous tient loin de l'éblouissement.

La voix de Grace Slick est toujours aussi chaude, mais on dirait que cette grande Lady de la côte ouest musicale manque de convictions. C'est drôle à dire de cette super-protestante, une des compositeur-interprètes les plus engagées de l'histoire du rock américain... pourtant! La seule chanson où elle arrive à recréer le feeling magique d'antan, c'est *Ai Gariamsu*. Une belle petite chanson.

Une autre des grandes déceptions que nous réserve ce disque, c'est de savoir que Papa John Creach s'est joint à Jefferson Starship sans le re-

trouver vraiment sur le disque. Bien sûr, il joue; on l'entend zigonner sur son violon icitte et là, mais sa présence n'a pas été exploitée. Même la pièce instrumentale *Get Fiddler* qu'il a écrit avec Moore n'arrive pas à la cheville de ce qu'il pouvait donner sur ses disques soli comme *Filly*. Dommage!



Il y a de moments heureux, sur *Tumblin* par exemple, où le mariage des voix de Marty Bafin et de Grace Slick leur rend la grâce qu'on leur avait connue. C'est dans ces moments là que l'homogénéité du groupe apparaît dans toute sa force... On sent qu'ils ont encore quelque chose à dire, même si la manière de dire et d'enrober musicalement semble stationnaire.

Il est pourtant étrange d'entendre les deux dernières pièces du disque: *Sandalphone*, une pièce instrumentale d'influence britannique et *There will be Love*, une chanson de pur style jefersonnien... ça promet quand même!

EDGAR WINTER

Jasmine Nightdream
CBS PZ 33483



C'est sans doute un des meilleurs disques de l'année! Ce classel naturel mène sa barouette-à-musique avec une main d'étain. Il passe du plus gros rock, ouisque son frère hoolop-plus-pop Johnny tire des solos avec son petit ami Rick Derringer, à l'en-

volée la plus exaltée de ses claviers. Don Hartman est l'ingénieur et le co-créateur du groupe... et ça marche comme sur des roulettes (Pas de jeux de mots déplacés!)

La musique d'Edgar Winter est résolument traditionnelle; il réutilise tous les patterns "southern comfort" que son frère et Leon Russel nous ont bien appris, il réutilise l'instrumentation habituelle, mais ses arrangements sont des tornades. Ils les fait comme on fait le ménage; il laisse partout une blancheur propre, propre, propre... Chaque pièce du disque est un hit.. On y trouve une haute-violence, une grande volt! Parfois, c'est doux et tendre. Le mélotron et les claviers de tous genres se confondent en un seul chant et la musique prend le dessus pour un bout'd'temps.

On trouve ici le fonne de faire de la musique. C'est communicatif! Ça se soude très vite au fonne de l'écouter... Sans ce fonne-là, la musique ne conduit pas vers le transfert opératoire. L'individu s'individualise en jouant de la musique, l'auditeur s'isole aussi, mais elle, la musique, elle les traverse tous les deux; elle les pétrit et forme le peuple. C'est de la musique populaire! Le transfert opératoire transforme les individus par la musique... Trêve de théorie!

Edgard Winter s'écoute partout et comble tous les goûts. *Outa Control* rappelle Hendrix et Johnny Winter; *Tell me in a whisper* rappelle Gino Vanelli et les Beach Boys; *Hello Mellow Feelin'* rappelle Mc Cartney... mais ça les déborde pour mieux les contenir.

GILES, GILES & FRIPP

The Cheerful Insanity of
Deram SPA 423

Toutes les pièces contenues sur ce disque ont été écrites avant les grands succès de King Crimson. Je ne sais pas s'il s'agit de vieux enregistrements remixés ou simplement de nouveaux enregistrements de leurs vieilles tounes de 1965 à 1968. L'important c'est d'entendre l'incroyable variété que recèle ce disque. Ça va des parodies loufoques aux soli extatiques de Fripp!

Chaque morceau de musique est précédé d'un petit poème récité avec humour: *The Saga of Rodney Toady* sur la première face et *Just George*, une décomposition linguistique du genre "riddell" sur la deuxième. C'est



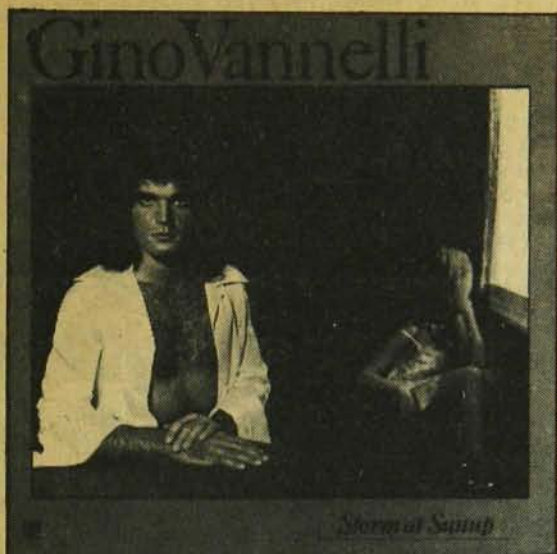
de la musique légère et frivole, mais la maîtrise des instruments et l'ingéniosité se donnent la main pour sautiller ensemble. Joyeusement, on se laisse entraîner par les rafales frippiennes; on se laisse impressionner par la richesse des lignes mélodiques chantées. Les frères Micheal et Peter Gilles sont, respectivement, à la batterie et à la basse. La propreté de leur travail n'a d'égale que la fantaisie qu'il y mettent. Les textes sont tous très drôles, courts et bien tournés. Ceux qui se souviennent du disque *Mc Donald & Giles* où on trouvait le magnifique *Birdman* de Pete Sinfield retrouveront sur *The Cheerful Insanity of* des accents familiers. Mais si la présence lumineuse de Sinfield a longtemps occulté les talents poétiques de Fripp, ce disque-ci nous les révèle dans toutes leur densité humoristique. L'histoire de Rodney Toady, le petit gars gros que tout le monde rit de..., nous laisse entrevoir un nouveau visage du guitariste mirobolant. On peut aussi signaler la présence de Nicky Hopkins aux claviers. L'orchestre à cordes enrobe le tout, parfois, sans jamais devenir omniprésent.

STEPHEN STILLS

Columbia/PC 33575

Il continue son bout'd'chemin avec ses guitares et sa petite voix perchée. Avec son orchestre et une chorale d'habitues comme Nash, Crosby, Kenny Passarelli et des nouveaux, il pompe son carrousel qui se met à tourner avec le même groupe qu'on lui a connu jadis. Il a sa manière d'écrire des chansons; il a sa manière de les jouer. Ça s'écoute toujours aussi bien, sans qu'on puisse vraiment situer ses disques dans une séquence chronologique.

Comme on est habitué aussi des collaborations de Neil Young et des autres, on cesse de s'en étonner. Celle de Donnie Dracus à la composition de *Turn Back the Pages* et *Cold cold World* est peut-être plus éton-



Gino Vanelli

Storm at Sunup/
A & M SP 4533



nante. Sa guirarisation se marie très bien à celle de Stephen Stills.

Quand on fera des Greatest Hits de Stephen Stills, il ne faudra surtout pas oublier *Myth of Sisyphus* qui est sans doute une perle de son genre. C'est un bateau qui coule tout seul sur une mer harmonique où chaque vague est la répétition d'une alternance d'accords. Il y a bien quelques écarts rythmiques, quelques contre-temps imprévus, mais la recherche des surprises musicales n'est pas, ici, le noyau moteur de toute l'affaire. Ce qu'on y trouve de plus riche c'est la construction des patterns qui, d'un passage naturel à un autre, relie ensemble une multitude de petits patterns habituels en une grande spirale envoûtante.

La maturité et la virilité de Stephen Stills ne sont pas des effets scéniques ou des trucs publicitaires, puisque leur fondement, c'est la musique elle-même, l'habileté et la sûreté avec lesquels le soft S.S. mène sa barque. C'est un disque érotique. C'est un disque amoureux. Chaque pièce est une caresse. On est entre bonnes mains.

JOHN CALE

Vintage Violence
CBS 64256



L'univers poétique et musical de John Cale n'a ni queue ni tête. C'est une sorte de fou anglais dont beaucoup de gens ont entendu parlé; mais qu'un petit nombre seulement écoute.

En ouvrant la pochette on est enhahi par une pléthore de photos: la star solo, la star avec son frère Joe Vanelli et la star avec son groupe. Gino est un chanteur super-kool qui fait vibrer sa voix et sait allonger des notes sans perdre son souffle. Même quand il chante une samba endiablée, sa voix reste douce et pausée... ça évoque Stevie Wonder, la fougue en moins. Les arrangements de son frère Joe sont remarquables; l'électronique est utilisée avec beaucoup de tact et de mesure. Le résultat est admirable.

Mais, même si la musique est très agréable, la présence boustée de la vedette détourne notre attention. Cheveux frisés, poitrine offerte, ce natif de Montréal nous raconte SON trip: courir d'une fille à l'autre sans jamais se faire attraper, se faire aimer de toutes en n'étant toujours qu'une tempête d'une nuit dans la vie de chacune. L'univers "poétique" de Gino Vanelli est auto-érotique. Toutes les chansons tournent autour du même pot: le sien. Il ne fume pas de dope, il ne boit pas, il fourre et c'est ça qui l'exalte. C'est légitime, bien sûr, mais la musique qui l'accompagne et le timbre de sa voix suffisent à nous communiquer ce message d'amour libre. On pourrait facilement oublier qu'il y a des textes...

La répétition des auditions du disque le rend pourtant attachant, mais la magie vient surtout de la musique. C'est reposant, ça ne demande aucun effort intellectuel et ce n'est pas, pour autant, botché. Le disque est plein de précision et de finesses. Rien n'a été négligé et la variété n'y manque pas.

Pourquoi cet italien de Montréal travaille-t-il aux Etats?... Dites-le pas

à personne, mais je l'ai entendu dire, dans une entrevue qu'il accordait à CHOM, qu'il n'y avait pas de grosse argent — d'argent sérieuse — à faire ici, que c'était la que ça se passait. C'est sans doute par là aussi que sa streyitise va enchanter les foules.

= C'est un des rares disques où on entend une musique calculée qui soit interprétée avec autant d'aise. On ne sent pas la mathématique musicale, comme il arrive qu'on la sente chez Gentle Giant; on la devine ici, elle est enveloppée d'aisance et de sensualité. C'est une douce fanfare transformationnelle; intelligente, mais sensible.

L'instrumentation est habituelle: piano, orgue, guitares, synthétiseurs et percussions. Mais le dosage est louangeable; la mesure est si rare de nos jours! *Io sono nato libero* nous entraîne dans une aventure passionnante, une spirale mue par le silence, un opéra si peu panique et pourtant tellement dramatique. *Canto nomade per un prigioniero politico* est une sorte de longue cantate où le jeu des guitares acoustiques couronne une montée spectaculaire déchaînée. Mais tout reste sous contrôle!... Magnifique! C'est mon disque du mois!

La qualité de la composition, la variété des arrangements, l'audace et la sensualité font de ce disque un produit de première qualité. Il est grand temps que la musique nouvelle déborde les cadres rigides de l'anglisme... Banco del mutuo soccorso est un groupe assez autonome pour qu'on le surveille de près. Même si les prix de disques d'importation arrachent le coeur, l'achat de ce disque ne sera pas un acte manqué...

Son nom est rattaché aux noms de plusieurs célébrités de l'histoire du rock, Andy Warhol, Nico, The Velvet Underground, the Stooges dont il était le producteur et, plus récemment, Kevin Ayers, Eno et Nico avec lesquels il a réalisé *The First of June* 1974. Les historiens du rock se complaisent à raconter le délire des foules à l'audition de ses soli de viole avec The Velvet Underground... bla bla bla... Il faut l'écouter pour le connaître.

Il fait des petites chansons simples avec des petits arrangements simples, mais il y a toujours une petite note originale, toujours un petit son différent, pour accompagner ses poèmes délirants et souvent surréalistes. Il ne s'agit pas d'un enlèvement complaisant, mais d'un parti pris pour la toune. La toune comme genre... Cette structure le rapproche de Kevin Ayers dont les chansons ressemblent beaucoup aux siennes. Il ont tous les deux des voix graves et calmes et

leurs musiques respectives sont toujours un peu croches. Leur crocheté est une stylistique à laquelle il faut se faire. On peut évoquer ici l'image multi-chromatique de Syd Barret, le génial ex-Pink Floyd.

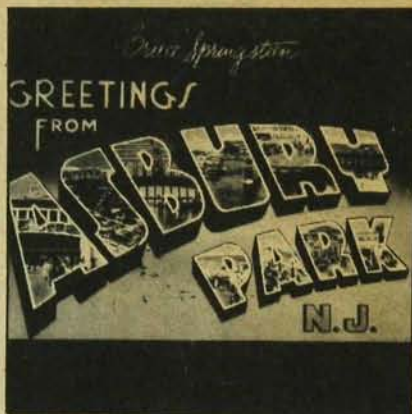
Sur *Vintage Violence*, Cale s'en tient à une rigoureuse simplicité. C'est difficile de le comparer à *Slow Dazzle*; c'est aussi difficile de l'en différencier. John Cale, c'est toujours John Cale. Ses disques sont des documents de son authenticité. Il appartient à la grande famille des bardes sans barbes. Chacune de ses chansons est la plus futile de toutes, mais aucune n'est inutile. Elles sont toutes ses préférées, et elles passeraient toutes inaperçues dans les postes du radio archi-streytes que nous connaissons...

Vintage Violence est un chapelet de petites tonnes qui ressemblent à tout-à-rien... guitares, piano, viole... L'arrangement de chacune est différent, mais on n'est jamais renversé par une

pléthore d'électronique et de fanfares d'acier; on est jamais noyé par des élans symphoniques. C'est toujours tranquille. Il n'en démonte pas... on peut en être mordu!...

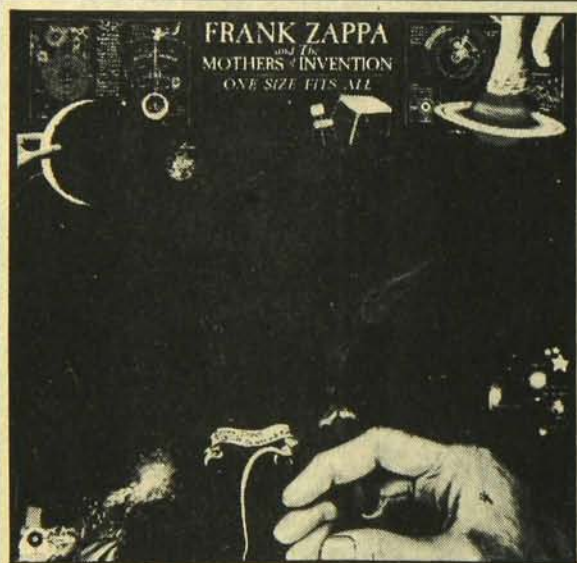
BRUCE SPRINGSTEEN

*Greetings from
Asbury Park, N.J.
Colombia KC 31903*



Bob Dylan a influencé des milliers de chanteurs et de compositeurs. Ses poèmes chantés sur les modules traditionnels sont devenus un "genre" tout-de-suite repérable. C'est au cœur même de ce genre que Bruce Springsteen se tient. C'est de ce cœur qu'il chante des longs poèmes pleins d'allitérations et d'assonances qui déploient une parade de personnages aux allures surréalistes. Le fil qui relie tous les éléments de cette panoplie, c'est le langage, le plaisir de parler, le jeu de mot. Ça se déroule pendant de longues minutes sur un accompagnement aussi répétitif que pouvaient l'être ceux de Dylan. Et il arrive même à Bruce Springsteen de jouer de la musique-à-bouche pour reprendre son souffle...

Il est intéressant de voir qu'un auteur-compositeur prend la relève de l'ancienne manière de Bob Dylan, le maître ayant lui-même abandonné ce genre peu après *Blonde on Blonde*; mais la ressemblance est tellement frappante, surtout dans l'écriture, qu'on est même porté à croire que Bruce Springsteen parodie Dylan. Entre "Madman drummers bummers and Indians in the summer with a teenage diplomat/In the dumps with the mumps as the adolescence pumps his way into his hat..." et "go-cart Mozart was checkin' out the weather chart to see if it was safe to go outside" j'hésite avant de remettre ma palme au meilleur dylanisme de l'année... Pourtant l'émotion de Bruce Springsteen traverse les sillons jusqu'à venir me *toucher*: il écrit des très belles chansons dylanienues. *Blinded by the Light*, *The Angel* me frappent pourtant en plein visage, parce qu'elles se tiennent comme un poing...



Frank Zappa et les Mothers of Invention

*One size fit all.
Warner DS 2216.*

Un divan, c'est un gros fauteuil pour s'asseoir. C'est aussi l'instrument de la psychanalyse. C'est aussi, chez les Arabes, un recueil de poèmes mystico-érotiques. Ça se dit aussi: sofa. Il n'en fallait pas plus pour que Zappa se lance dans une vaste entreprise de destruction mythologique où il en profite pour se moquer des Incas, des souliers, des pyjamas, d'une fille-chien, de l'auto-route San Ber'dino, des allemands, et du ciel et de la terre.

C'est du grand Zappa, du drôle Zappa, du musical Zappa. Le meilleur du monsieur tout déroulé sur un disque qui devrait faire hurler ses fans. Certaines des chansons sont absolument remarquables: des opéras où se mêlent le symphonique, des voix saccadées (comme il aime bien le faire), et ce fameux rythme Zappa qui n'appartient qu'à lui. *PO-JAMA PEOPLE*, tout seul, vaut le disque. *ANDY* aussi, où Zappa le musicien nous éblouit au-delà de

Zappa le satirique. Et que dire de l'incroyable dernière chanson *SOFA* où Zappa nous expose sa vision (!) du cosmos: Je suis le ciel

je suis l'eau
je suis la poussière sous tes souliers...
je suis la Dinette Chromée
je suis des oeufs de toutes
persuasions
je suis tous les jours et nuits
je suis ici
et tu es mon sofa
je suis ici
et tu es mon sofa.

La majeure partie de cette chanson est chantée en allemand par Zappa et George Duke (claviers et too much itou): du ridicule servi à la grandiose. C'est en fait la formule du disque. Devrait guérir les mensuels blues-de-kosmogog de tout psychonaute en mal de parachute. Se taper par exemple le trip de la pochette tout en écoutant le disque. Un bon bain.

Georges

quand même, dans l'art, il est toujours minuit.

BANCO DEL MUTUO SOCCORSO

Io sono nato libero
SMRL 6123



Le disque est caché dans une pochette en forme de porte d'arche. C'est un petit livre vert de douze pages qui contient les textes et des

photos de fonds de cours italiens où on voit les musiciens poser pour un théâtre étrange. Le peu d'Italien que je maîtrise ne suffit pas à percer la densité des poèmes — j'ai cru comprendre que c'était fortement politisé — mais la musique, ah! la musique, chante d'elle-même dans toutes les langues!

IL VOLO

Essere o non essere
RCA KPL 1 0103



Les disques italiens commencent à prendre une place importante sur le

marché international. Celui-ci est fait d'une majorité de pièces instrumentales. Elles sont toutes fort audibles, mais aucune ne se distingue vraiment. Le disque se déroule avec une continuité et une homogénéité remarquables, sans prédilection pour les extrêmes. Ça s'écoute n'importe quand, n'importe où!

Sur des modules réguliers d'orgue et de basse, les variations rythmiques des percussions modifient constamment la texture sonore. Ça va de l'extra-spatial au jazz de club (presque). Il y a des longs moments faciles (presque) et la présence du synthétiseur est obsessionnelle (presque). Pourtant, c'est toujours très agréable à écouter... Comme le nom "il volo" le suggère, c'est une musique douce faire, d'envols. *Svegliandomi con te alle sei del mattino* est un long vol plané, suave et sensuel, qu'un rythme endiablé envahit progressivement: l'oiseau du synthétiseur se met à décrire dans l'air des boucles fofolles jusqu'à s'éteindre d'épuisement.

On entend des petites voix chevrotantes qui ne disent rien et des cascades de piano électrique que des guitares acoustiques chevauchent tendrement. Tous les visages de cette musique sortent d'une seule note pour se perdre en l'air... La pochette ne mentionne même pas les noms des musiciens. C'est tellement anonyme que ça passerait inaperçu (presque).



Neil Young

Tonight's the Night
Warner MS 2221.

Dans un récent interview publié dans Rolling Stone (en fait le seul et le premier interview sérieux qu'il ait jamais donné), Neil Young raconte qu'il a enregistré cet album il y a déjà deux ans à l'occasion de la mort (overdose d'héroïne) de deux de ses plus proches intimes, le musicien Danny Whitten et le "roadie" Bruce Berry. Par la suite, il décida d'en enregistrer un autre et d'oublier TONIGHT'S THE NIGHT. Ce nouvel

album devait s'appeler HOMEGROWN. Un soir, à une fête, lui et dix de ses amis, stones jusqu'au huitième plancher, écoutent HOMEGROWN, avant de la faire plastifier. Sur la même bande, il y a aussi TONIGHT'S THE NIGHT. Ben oui pourquoi pas et les trippeux se mettent à écouter ça aussi jusqu'au bout. Tout de suite, Neil Young se rend compte qu'il n'y a aucune comparaison. C'est TONIGHT'S THE NIGHT qui sortira.

Comme le dit Neil Young lui-même, cet album n'aura aucun succès et devrait inspirer les pire critiques qu'il recevra jamais. Lui et ses amis de Crazy Horse l'ont enregistré complètement saouls, de travers, sans aucun fini, guitares pas accordées, micros trop près, voix fausses, équilibre chancelant, etc. Par moment on n'arrive pas à reconnaître que c'est Neil Young qui chante; à d'autres, on dirait un groupe tout rosement débutant qui s'acharne à faire le disque le plus down.

Et pourtant, on n'a aucune difficulté à reconnaître tout de suite que c'est là un des meilleurs disques de Young, et un des disques les plus vrais du rock. Neil Young lui-même avoue qu'il sent cet album plus que tout autre chose qu'il a faite. Il serait tentant de dire que c'est à cause de l'alcool et du coté "rond" et débraillé de la production que le disque nous enchante. Mais c'est plus à cause de cet espèce de contrôlé désespoir que Young met à chanter sa tristesse devant la mort de deux de ses meilleurs amis.

C'est pas un disque à mettre le matin mais parfait pour la nuit. Une chanson chef d'oeuvre dans le lot: TONIGHT'S THE NIGHT, enregistrée deux fois, au tout début et à la toute fin. Il suffit de l'écouter deux fois, et elle ne décollera pas de votre cerveau. Une chanson qui hante. Avec des petites passes de la basse...

Georges

Nous préparons un répertoire détaillé des outils (livres, recettes, instruments et informations diverses) qui permettent aux individus et aux communautés de se suffire à eux-mêmes et de communiquer entre eux.

un répertoire québécois des outils planétaires



oyez !

Salut! je relis la page ROQ (c'est le nom qu'on donne à Mainmise à cette merveille que vous avez sous les yeux, et dont un bout-en-train local, bien intentionné mais facétieux, pastiche, en page 42, le caractère de sérieux et d'utilité, avec un certain succès d'ailleurs, je dois l'avouer, bien que je ne sois pas d'accord du tout avec le côté quelque peu cavalier de traiter le lecteur, c'est-à-dire vous, et les allusions à la limite du malveillant quant à la date de parution, et j'en passe...). Je disais donc que je relis la page Roq du mois dernier et je vous conseille de la relire aussi; ça dit pas mal tout pour l'instant à part qu'on continue de faire ce qu'on a dit, c'est-à-dire rapailler tout ce qu'on peut sur les 14 sujets ci-contre. Les commentaires sont bienvenus, évidemment. Mais trêve d'humour. Portez-vous bien. Christian.



LISTE DES 14 SECTIONS DU REPERTOIRE

- (1) **Systèmes Généraux:** les systèmes physiques, biologiques, sociaux et symboliques. Les grandes théories, l'approche écosystémique. Responsables: Georges Khal.
- (2) **La Planète:** Ecologie/biosphère/météorologie/Océans et cycles de l'eau/astrologie/géomancie/géographie/géodésie/géomorphologie/Amérindiens/géophysique... Responsable: Georges Khal
- (3) **La Terre:** Comment acheter une terre/les produits de la terre/l'agriculture/le jardinage/élevage/mythologie de la terre... Responsables: Michel Saint-Germain, Michel Chevrier
- (4) **L'Alimentation:** Qu'est-ce que c'est que manger/quoi manger: tous les trips diététiques/Suralimentation et malnutrition/comment manger/la cuisine, recettes, instruments... Responsable: Christian Allègre
- (5) **Herbes et Plantes:** le dossier le plus phénoménal jamais compilé au Québec sur les herbes qui poussent ici et leurs utilisations médicinales, artisanales et alt. Responsable: Michel Chevrier, avec l'humble aide de Christian A.
- (6) **Le Corps:** Le corps/la tête/le cerveau/le sexe/maternité/psychiatrie et anti-psychiatrie/les massages/ Guérir: toutes les thérapeutiques. Responsables: Michel B, Georges K. et Christian A. (temporairement)
- (7) **Habiter:** Habiter au Québec, climat, contraintes/design et architecture/types d'habitation/techniques de construction/matériaux/métiers reliés: maçonnerie, charpenterie, menuiserie... Responsables: Christian A. et Georges K.
- (8) **Fabriquer:** Artisanat/techniques/mécanique/outils/moteurs/matériaux/s'habiller/noeuds construire (autre qu'une maison; un pont par exemple, ou une route) Responsables: Christian A., Michel S-G.
- (9) **Technologies douces:** vent/soleil/eau/bio-combustibles/Energie: théorie, situation/alternatives/ énergies non-physiques... Responsables: Michel S-G. et Christian A.
- (10) **La Communauté:** ville/campagne/communes/coops/services/planification/politique/mouvements de libération/récupération-recyclage/justice-police-droits-recours-avocats/économie/urbanisme/répression/utopie/non-violence/racisme/sexisme/nationalisme/chauvinisme... Responsable: Michel Bélair
- (11) **Communications:** philosophie de la Communication/Comm. avec le monde naturel/Comm. entre humains: langues, médias communautaires, cinéma, livre, Arts Plastiques, bande dessinée/informatique/téléphone freaks/pigeons voyageurs/magie, parapsychologie, télépathie,...
- (12) **Voyages et loisirs:** sports et vie nomade au Québec. Responsable: nous en cherchons un.
- (13) **Apprendre:** Garderies, écoles alternatives/techniques d'apprentissage/matériaux/jeux/théories de l'éducation/déconditionnement-déprogrammation-reprogrammation et recyclage/ acides et dissolvants (mentaux)/métiers autodidactisme/humour/arts martiaux... Responsable: Michel Bélair.
- (14) **Célébrer:** Techniques de l'extase/conscience/mystique/alchimie/mythologie/yogas/méditation/Tantra/religions/illumination/immortalité/musique/danse. Responsables: Georges K. et Christian A. Ch'sais pas si vous avez remarqué, mais (14) boucle la boucle avec (1); en fait, ce n'est pas une boucle, mais une spirale; et (14) est à l'octave au-dessus de (1).

1591 SAINT-DENIS / MONTRÉAL / QUÉBEC

TÉLÉPHONE: (514) 849-7246

à voir...

PAR PIERRE PARENT

MUSIQUE

- **OCTOBRE**; Café Campus, 6 octobre
- **HOWLIN'WOLF**, In Concert, 7-12 octobre
- **LOGGINGS AND MESSINA**, Forum 7 octobre
- **FRANCI OS GUY**, L'Atre, 7-12 octobre
- **LOUISE FORESTIER**, Cinéma Outremont, 9-11 octobre (9h.30)
- **THE STRAWBS**, Concert Bowl, forum, 9 octobre
- **RAOUL ROY**, Café du port, 10-11-12 octobre
- **MARIE PAULE BELLE**, Le Patriote, 13 au 26 octobre; en première partie: GUY TREPANIER.
- **SOM SEAL'S BLUES BAND**, (à confirmer), Café Campus, 13 octobre
- **SONNY ROLLINS**, In Concert, 14 au 19 octobre.
- **BENOIT GIGNAC**, Café du Port, 17-18-19 octobre (chansonnier québécois)
- **JIM ET BERTRAND**, Cinéma Outremont, 17 octobre (7h.00)
- **CLAUDE GAUTHIER**, Cinéma Outremont, 18 octobre (7h00)
- **HARVEY MENDELL**, (à confirmer), Café Campus, 20 octobre.
- **RAHSAN ROLAND KIRK**, In Concert, 21 au 26 octobre.
- **MICHEL MATTE**, Café du Port, 24-25-26 octobre.
- **CHUCK MANGIONE**, Cinéma Outremont, 25 octobre (10h00 et minuit)
- **MANEIGE**, Café Campus 27 octobre
- **LA GRANDE VIREE**, Cinéma Outremont, 30-31 octobre (9h30)
- **GILLES VALIQUETTE**, Cinéma Outremont, 31 octobre., (7h00)

VARIETES

- **MANITAS DE PLATA**, Salle Wilfrid Pelletier, 8 octobre (8h30)
- **ENTRE SIX**, Centaur 1, 14 au 25 octobre
- **Yvon Deschamps**, Théâtre Maisonneuve 15 octobre au 14 décembre
- **JEAN-GUY MOREAU**, Cinéma Outremont, 16-17-18-23 octobre (9h30)
- 24-25 octobre (7h00)

La nouvelle formule de Mainmise proposera chaque mois une liste de spectacles et événements intéressants dans tous les domaines possibles: musique, variétés, théâtre, cinéma, danse, etc..., et ceci pour toute la province de Québec. On cherche des correspondants régionaux pour collecter l'information et nous la faire parvenir. Pour l'instant, on se contente encore des renseignements qui parviennent jusqu'ici avant le dead line qui, comme chacun sait, est le 15 de chaque mois. On attend de vos nouvelles!

THEATRE

- **LE TEMPS D'UNE VIE**, Théâtre d'aujourd'hui, jusqu'au 11 octobre
- **HOTEL DU LIBRE ECHANGE**, Rideau Vert, jusqu'au 1 novembre
- **LE PREMIER?** Théâtre de Quat'Sous, jusqu'au 11 octobre
- **LA NUIT DES ASSASSINS**, La Poudrière
- **L'USAGE DU COEUR DANS LE DOMAINE REEL**, Centre d'essai Uni. de Montréal, jusqu'au 12 octobre
- **LE PERE HUMILIE**, T.N.M., jusqu'au 1 novembre
- **DO DO L'ENFANT DO**, Patriote en haut, jusqu'au 12 octobre
- **VISA LE NOIR, TUA LE BLANC** (d'après le roman de Ken Kesey) Théâtre du Port Royal, jusqu'au 26 octobre
- **LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR**, Théâtre du Port Royal, jusqu'au 31 octobre.

CINEMA

- **CONVERSATION SECRETE**, Cinéma Outremont, 7 octobre (9h30)
- **On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire**, 7 octobre (7h00)
- **LE PROCES D'OCTOBRE 70**, Cinéma Outremont, 12-13-14-15 octobre (7h00)
- **LES EVENEMENTS D'OCTOBRE 70'**, Cinéma Outremont, 13 octobre
- **FAUT ALLER PARMIL LE MONDE POUR LE SAVOIR**, Cinéma Outremont 14 octobre
- **LE CONFORMISTE**, Cinéma Cinq, 27 octobre
- **LA VIE DE FAMILLE**, Cinéma Outremont, 30 octobre (7h00)

FESTIVAL

- **IL ETAIT UNE FOIRE**, 10-11-12-13 octobre Embrun, Ontario ateliers de communication, d'artisanat, spectacles renseignements: voir messages dans MM.

LES PRODUCTIONS BEAU BEC PRÉSENTENT

LES SPECTACLES

SPECIAL

UN
EVENEMENT
D'OCTOBRE
ET SES
MUSICIENS

Sam. 4 oct. 8h. \$2.00

RAOUL DUGUAY



Vendredi 3 et 10 oct.
10h.00 et Minuit

JEAN-GUY MOREAU



16 et 23 oct.-9h.30
17 oct.-9h.30-24 oct.-7h.
18 oct.-9h.30-25 oct.-7h.

JIM et BERTRAND



Ven. 17 oct.-7h.00

CLAUDE GAUTHIER



Sam. 18 oct.-7h.00

LES MIMES ELECTRIQUES



Ven. 24 oct.-9h.30
Ven. 28 nov.-7h.00

\$2.50, \$3.00, \$3.50 SIÈGES RÉSERVÉS

RÉSERVATIONS: 277-3186, 277-3187

BILLETS EN VENTE à la librairie du cinéma OUTREMONT
à l'Alternatif et chez Sauvé Frères

1248
BERNARD
277-4145

au cinéma

OUTREMONT



PHILIP K. DICK

à rebrousse-temps



Né à Chicago en décembre 1928, Philip K. Dick, après avoir exercé divers métiers, devint l'élève de l'écrivain Anthony Boucher, rédacteur en chef de The magazine of fantasy and science fiction. Son premier récit parut en 1952.

613** À REBROUSSE-TEMPS

Le sens du temps s'est inversé : les morts commencent à renaître

547* **LOTÉRIE SOLAIRE**
Un monde régi par le hasard et les jeux

563** **Dr BLOODMONEY**
La vie quotidienne dans une civilisation post-atomique

567*** **LE MAÎTRE DU HAUT CHÂTEAU**
L'occupation des U.S.A. par le Japon et l'Allemagne après la victoire de l'Axe en 1947

594*** **SIMULACRES**
Le pouvoir était-il détenu par des hommes ou des simulacres animés électroniquement?

